



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service

Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, tests publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30.

Emigration, famille, travail et communauté:
rôles cachés des femmes portugaises
d'Ottawa-Hull

Thèse présentée à l'Ecole des
études supérieures de l'Université
d'Ottawa en vue de l'obtention
de la maîtrise en sociologie

par Sylvie Demers

Université d'Ottawa
Ottawa, Canada , 1987

© Sylvie Demers, Ottawa, Canada, 1987

Permission has been granted to the National Library of Canada to microfilm this thesis and to lend or sell copies of the film.

The author (copyright owner) has reserved other publication rights, and neither the thesis nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her written permission.

L'autorisation a été accordée à la Bibliothèque nationale du Canada de microfilmer cette thèse et de prêter ou de vendre des exemplaires du film.

L'auteur (titulaire du droit d'auteur) se réserve les autres droits de publication; ni la thèse ni de longs extraits de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation écrite.

ISBN 0-315-46745-2



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Je désire remercier les femmes portugaises d'Ottawa-Hull pour les entrevues intéressantes qu'elles m'ont accordées ainsi que pour l'intérêt qu'elles ont montré pour ce sujet.

Un gros merci à M. Victor DaRosa, mon directeur de thèse, qui fut d'un support énorme lors de cette rédaction.

Merci au Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration pour le projet DEFI 1985 qui a rendu possible la recherche sur le terrain réalisée pendant l'été 1985.

TABLE DES MATIERES

	pages
Introduction.....	1
Chapître I: Relation entre le Portugal et le Canada	5
Bref aperçu historique.....	5
Conditions spécifiques à l'intérieur du Portugal	8
Conséquences de la migration portugaise vers le Canada	10
Caractéristiques de la population portugaise au Canada, en Ontario et au Québec	14
Tableau 1-1	14
Tableau 1-2	18
Tableau 1-3	18
Chapître II: Le statut des femmes portugaises du pays d'origine au pays d'accueil	20
Questions au sujet des femmes portugaises et de leurs rôles dans la société d'origine et la société d'accueil	20
Apport de la femme au Portugal	24
La femme portugaise et l'Etat canadien	26
Responsabilité des auteur(e)s	33
Présentation de notre démarche	40
Notes du chapitre II	45
Chapître III: La femme portugaise et l'émigration	46
Caractéristiques de la population étudiée	47
Tableau 3-1	49
Provenance des femmes portugaises interviewées .	49
Groupes sociaux et enjeu migratoire	51
Tableau 3-2	55
Phénomène de surmasculinité dans l'émigration ..	57
Emigration et conditions d'arrivée	60
Tableau 3-3	61
Décision d'émigrer et retour au Portugal	66
Chapître IV: La femme portugaise et la famille ...	77
Le travail ménager et le mariage vus par ces femmes	78
Partage des tâches ménagères	89
Tableau 4-1	92
Partage du soin des enfants	98
Tableau 4-2	99
Partage des décisions	103
Tableau 4-3	105
Tableau 4-4	106

	pages
Chapitre V: La femme portugaise et le marché du travail	110
Emploi au Portugal	111
Le rôle des femmes dans l'économie canadienne ...	112
Tableau 5-1	118
Types d'emplois	119
Tableau 5-2	121
Conditions de travail	124
Raisons de départ du marché du travail	128
La mobilité occupationnelle (du Portugal au Canada).....	132
Tableau 5-3	133
Education et l'influence sur le choix d'emploi ..	134
Tableau 5-4	134
Tableau 5-5	136
Façons de se trouver un emploi	137
Chapitre VI: La femme portugaise et la communauté .	140
Femme et communauté au Portugal	141
Femme portugaise et communauté canadienne	142
Femme portugaise et aide au niveau de l'émigration	146
Insertion au point de vue économique	147
Tableau 6-1	148
Le rôle de la femme portugaise dans l'apprentissage de la langue	149
L'aide apportée sur le plan individuel	151
L'unification du groupe portugais à Ottawa-Hull .	153
Tableau 6-2	154
La transmission de la langue portugaise	157
Folklore et festivités religieuses	160
Conclusion	163
Appendice	168
Bibliographie	183

INTRODUCTION

Les récits de courage, d'aventure et de réussite sont grandement valorisés dans toutes les sociétés, malgré les différences culturelles pouvant exister. Malheureusement, ces aptitudes attribuées à l'élément mâle de ces peuples sont rarement admises aux femmes. Pensons à l'exemple des premiers immigrants mâles dont l'histoire passe à la gloire (par exemple Marques et Medeiros (1980) mentionnant les difficultés de départ, d'établissement ainsi que les malchances et les succès) et de laquelle histoire le lot des femmes fut rarement mentionné.

Aujourd'hui, la justification d'une étude au sujet des femmes immigrantes ne devrait pas être nécessaire. Leurs conditions de femmes et de minoritaires jouent certainement un rôle dans le maintien et le développement du groupe en question; qui dans notre cas s'avère être le groupe portugais d'Ottawa-Hull.

Selon cette perspective quels sont les rôles des femmes portugaises d'Ottawa-Hull au sein de la famille, du travail, de l'émigration et de la communauté?

Cette question suscite un grand intérêt depuis quelques années. Malgré cela, les études entreprises sur ce groupe de femmes n'offrent ni un aperçu global de la situation sociale ni une idée de leur adaptation au pays d'accueil. Certes des problèmes au sujet des inégalités de traitement ont été soulevés, mais nous ne savons toujours pas comment ces femmes vivent ces inégalités et comment elles s'adaptent à leur nouveau genre de vie.

Malgré les stéréotypes concernant ces femmes nous connaissons mal leur façon de penser et d'agir dans le contexte féminin actuel.

Plus de trente ans se sont écoulés depuis la première vague d'immigration portugaise au Canada, il est grand temps de faire le point sur l'évolution de la situation des Portugaises au Canada mais plus particulièrement de celles établies à Ottawa-Hull. La présence de ces femmes, se faisant sentir davantage à partir des années 1960, nous offre la possibilité de voir ce qui se passait avant leur arrivée au Canada une fois leur père ou leur époux parti. Par contre nous devons considérer le nombre important de femmes d'origine portugaise nées ici. Ce fait nous offre une meilleure idée de l'évolution sociale de ces femmes à Ottawa-Hull et de la diversité de rôles qu'elles jouent.

L'examen de la situation des femmes portugaises suggéré dans ce travail ne prétend pas englober tous les membres de ce groupe ethnique, ni de répondre à toutes les questions concernant cette population. Nous ne pensons pas pouvoir redresser la majorité des torts subis par ces femmes, mais du moins remédier à certaines lacunes concernant leur apport au sein de l'émigration, de la famille, du travail ainsi que de la communauté. Il s'agit essentiellement de dégager une image de l'étendue des rôles embrassés par ces femmes dans différentes sphères de la société d'accueil.

Ce portrait se dessine principalement d'après

les données des entrevues, mais à l'occasion d'autres sources sont également utilisées.

Le texte comporte plusieurs parties. La première partie offre un bref aperçu historique de la relation entre le Canada et le Portugal afin de comprendre les raisons ayant favorisé l'émigration portugaise vers le Canada. Par la suite nous pourrons dégager les caractéristiques du groupe portugais au Canada, ce qui inclut le groupe féminin.

La deuxième partie sera consacrée au changement de statut légal et économique une fois l'immigrante portugaise arrivée au Canada afin de comprendre comment son apport à la société d'accueil devint moins important que celui des hommes portugais.

La troisième partie servira à voir le rôle des femmes au sein du processus migratoire ce qui inclut la décision d'émigrer et la réunification familiale.

Dans la quatrième partie, nous désirons regarder la répartition du pouvoir, des tâches domestiques et des prises de décisions au sein de l'unité familiale.

Dans la cinquième partie nous avons l'intention de mesurer l'évolution occupationnelle des femmes de la première génération du pays d'origine à leur arrivée au pays d'accueil. Pour mieux saisir la question nous devons regarder le genre d'emploi obtenu par les membres de la seconde génération, afin de voir l'étendue de cette évolution dans le domaine du travail.

Nous consacrerons le dernier chapitre à l'aide apportée par les femmes portugaises aux autres membres de la communauté que ce soit au niveau santé, légal, économique ou autre.

Ainsi nous croyons pouvoir saisir l'apport de ces femmes dans la société d'accueil, apport si longtemps oublié ou négligé par les chercheurs (euses).

Nous avons décidé de placer en appendice quatre des vingt-cinq interviews (ces quatre interviews furent prises au hasard) afin de donner un aperçu du type de données récoltées lors de notre recherche sur le terrain. Ce sont ces données qui nous ont permis de tirer des conclusions que nous partagerons maintenant.

CHAPITRE I: Relation entre le Portugal et le Canada

Même si l'émigration massive des Portugais(es) s'effectue seulement à partir des années 1950, le contact avec le Canada remonte au 15^e siècle, lors d'explorations visant à trouver une route maritime vers l'Inde et la Chine.

Bref aperçu historique

Alors que des rivaux européens leur bloquent la route, les explorateurs portugais (et nous supposons que ces explorateurs étaient tous des hommes) cherchent d'autres routes leur permettant en 1419 de découvrir dans l'Atlantique les îles de Madère et les Açores. Les Açores peuplées de familles venant du Portugal et de Flandres deviennent la base de l'exploration jusqu'en Amérique du Nord. Jusqu'en 1950, l'arrivée, sur le grand Banc de Terre-Neuve, de bateaux de pêche à la morue du mois d'avril jusqu'à octobre constitue le lien le plus important entre le Canada et le Portugal à ce moment.

Le Canada depuis la confédération voit l'émigration comme moyen d'augmenter la population et de développer ses grands territoires. Mais l'entrée des immigrants considérée un privilège et non un droit humain devait justifier la sélection judicieuse de futurs citoyens afin de garder le statu quo ethnique favorisant le groupe anglophone. "Un plus grand nombre de personnes de certains groupes étaient admis au pays tel que les gens d'origine britannique, allemande et scandinave." (Anderson et Higgs 1976: 20)

De plus, durant la deuxième guerre mondiale les Portugais(es) ayant de la difficulté à quitter le Portugal à cause de tensions entre pays doivent attendre la paix de 1945 pour que reprenne l'émigration portugaise vers le Brésil, la France, les Etats-Unis et l'Argentine. Il leur faut attendre jusqu'au moment où le Canada ouvre ses portes à d'autres groupes, pour que l'émigration portugaise vers le Canada prenne place. ♦

En 1947, Mackenzie King annonce sa politique expansionniste de l'immigration visant à augmenter la population et à rendre le pays plus compétitif économiquement. Les ententes entre le Canada et plusieurs pays dont le Portugal déclenchent l'émigration massive des Portugais(es) vers le Canada. Dès lors nous pouvons comprendre la relation entre le Portugal et le Canada comme pays d'émigration et pays d'immigration de main-d'oeuvre sous un contexte historique du système capitaliste international.

Selon Castles et Kosack (1973), la réserve de main-d'oeuvre existe à cause du développement inégal des moyens de production qui contribue à faire regresser certaines parties de l'Europe. La révolution industrielle permet dans certains pays une plus grande division de travail laissant les individus de ces pays occupés dans des emplois plus parcellisés et limités. Une gamme de production complémentaire et supplémentaire vient combler les problèmes causés par un tel système de production. C'est alors que les secteurs secondaire et tertiaire prennent

une plus grande place que le secteur ~~primaire~~. Les pays n'ayant pas des secteurs si développés, doivent se contenter d'exporter les matières premières vers les pays plus développés. En retour, les pays plus développés expédient les produits finis aux pays exportateurs de matières premières. Insérés dans un tel échange les pays "moins avancés" ont de la difficulté à développer leurs industries afin d'entrer en compétition avec les autres pays engagés dans des productions similaires.

The impoverishment of the periphery associated with the unequal exchange is a partial consequence of their specialization within a world division of labor. Monoproduction of primary products and agricultural and mineral products occurred at the expense of expanding their industrial manufacturing sectors. It is the combination of the low prices peripheral producers are able to command on the competitive world market, compounded by the unequal exchange in which the core sells back to the periphery its high-priced manufactured goods, which solidifies global inequalities. Just as the accumulation of capital lags within the peripheral world because of the low price for which it sells its product, so are wages depressed because part of the surplus is transferred to the core by way of those lesser prices. (Amin 1976: 168-169)

Il faut ajouter que la possibilité d'importer ou d'exporter de la main-d'oeuvre apporte des avantages et désavantages pour les pays en question. Le surplus de main-d'oeuvre ainsi que l'accès à ce surplus jouent un rôle considérable dans les inégalités entre régions et entre pays. Alors que les pays exportateurs de main-d'oeuvre

ne peuvent choisir qui part, les pays importateurs de main-d'oeuvre peuvent choisir qui entre. Il s'agit habituellement de main-d'oeuvre jeune et en pleine capacité productive pour régulariser l'économie du pays développé. Les répercussions de cette migration seront étudiées plus loin dans ce chapitre pour les pays en question.

Mentionnons que certaines conditions spécifiques aux pays d'émigration, dans ce cas le Portugal, jouent un rôle considérable dans la décision d'émigrer.

Conditions spécifiques à l'intérieur du Portugal,

Après la république de 1910, les syndicats ainsi que la liberté de presse sont permis et malgré cela les gouvernements se succèdent jusqu'en 1926. L'année 1926 marque une date importante pour le Portugal. A partir de cette date, une série d'événements transforment les institutions du pays. Le coup d'Etat de 1926 renverse la liberté de presse, le droit à l'association, le droit de grève, de divorce ainsi que la sécularisation de l'éducation. La nomination du Dr. Oliveira Salazar comme premier ministre en 1932 transforme la censure temporaire en censure permanente. Les syndicats sont abolis pour être remplacés par des syndicats d'Etat (Statut Ouvrier National) offrant parfois de meilleures conditions aux travailleurs (euses) mais souvent non respectées par l'employeur. Le système policier devient plus sévère qu'auparavant.

La PIDE (Police de défense étatique et internationale)

7

à ce moment a le pouvoir d'arrêter et de détenir les gens soupçonnés d'activités politiques, outre de renseigner les grandes industries des grèves potentielles. Il s'agit donc d'une alliance de classes entre la PIDE et les grandes industries favorisant l'exploitation des ouvriers (ères) pour satisfaire les intérêts de la bourgeoisie.

A ces changements institutionnels viennent s'ajouter des changements économiques ayant de fortes répercussions sur la population et les choix s'imposant à elle pour améliorer sa situation économique et son niveau de vie.

Le coût de vie s'élève bien au-dessus des salaires et l'argent épargné sur l'éducation (car entre 1950 et 1960-45% de la population est illettré tandis que le pourcentage s'élève à 60% pour la population rurale), sur les programmes sociaux, les soins médicaux sert à couvrir les dépenses militaires comptant 23.42% de tout le budget du pays. (Figueiredo 1975: 63)

Cette dictature de plus ou moins cinquante ans n'accentue pas seulement les inégalités entre classes sociales mais aussi les inégalités entre les régions du Portugal; entre les îles (Açores et Madère) et le continent, mais aussi des distinctions entre le sud et le nord du Portugal.

Où les latifundistes prédominent, dans certaines îles et le sud du Portugal, les conditions de travail, le manque d'emploi dans certains secteurs, le taux réduit d'instruction et d'éducation, le manque de mobilité professionnelle verticale et horizontale, les bas salaires

de la majorité des travailleurs (euses) et l'incapacité des secteurs secondaire et tertiaire d'absorber les excédents du secteur primaire constituent des raisons favorisant l'émigration. Si les Açores contribuent 65% des immigrant(e)s portugais(es) au Canada, c'est bien à cause d'une plus grande pauvreté dans ces régions. Ainsi l'émigration apparaît comme une solution possible pour échapper à cette pauvreté. "Les facteurs push (pauvreté, sous-développement, chômage) l'emportent souvent sur les facteurs pull (parenté déjà établie, meilleures conditions de vie et de travail)." (Castles et Kosack 1973: 27)

Cette solution que prétend être l'émigration entraîne des conséquences parfois positives parfois négatives pour le Portugal et le Canada.

Conséquences de la migration portugaise vers le Canada

Marques et Medeiros (1980) semblent affirmer que l'émigration portugaise a des répercussions positives pour le Portugal puisque l'émigration devient une ouverture de sécurité amoindrissant les tensions sociales dues à un manque d'emploi, à un manque de possibilité d'améliorer la situation financière, ainsi que la situation de vie.

Government officials also discovered that the large quantity of money sent back by emigrants helps them considerably to offset the growing deficit in their balance of payments with foreign countries. The irony of the situation is that those who could not find proper conditions in Portugal are now helping the country financially. (Marques et Medeiros 1980: 19)

Par contre, Anido et Freire (1978) ne partagent pas la même opinion. Pour eux l'émigration massive des Portugais(es) marque un dépeuplement graduel des régions les plus démunies. Cette migration, plus accentuée entre 20 et 40 ans, la cause ou l'une des causes du vieillissement et de la féminisation de la population, diminue le taux de natalité du fait que ce sont les jeunes qui partent. Cette baisse de natalité enlève au Portugal une partie de la population chargée de prendre la relève au niveau économique. L'économie nationale portugaise se trouve touchée par des changements du marché du travail causés par la diminution au Portugal de la population active. (cf. Anido et Freire 1978: 84)

Certaines industries à production déficiente obligent le Portugal à importer certains produits qui ne peuvent plus être fabriqués localement ou qui ne peuvent plus être fabriqués en nombre suffisant. Les industries ne fonctionnant qu'à moitié de leur capacité doivent parfois fermer leurs portes puisque les coûts de production deviennent trop élevés et les profits presque nuls. Pour couvrir ces coûts de production il faudrait augmenter le prix des produits qui ne pourraient plus entrer en compétition avec les mêmes produits étrangers. Ajoutons à ceci que l'argent envoyé au Portugal par les émigrant(e)s incite souvent davantage les membres de la famille laissés derrière à une consommation des produits de luxe. Ces deux facteurs combinés augmentent les importations au détriment

des exportations, même si les produits peuvent être fabriqués sur place. Ceci suppose, au contraire de Marques et Medeiros (1980), que l'argent envoyé au Portugal n'aide pas réellement à diminuer la dette nationale, mais que le tout favorise la stagnation de l'économie. Dans certains cas, la diminution des exportations a comme résultat le chômage puisque certaines industries, afin de diminuer les coûts de production et augmenter les profits, licencient des ouvriers(ères). Les employé(e)s qui demeurent font face à une journée de travail intensive et compensatoire car ils (elles) doivent se répartir le travail des nouveaux (elles) chômeurs(euses). L'insatisfaction des travailleurs(euses) face aux conditions de travail et celle des chômeurs(euses) privé(e)s d'un revenu les oblige parfois à chercher une solution à leurs problèmes. C'est alors que l'argent envoyé (aussi éphémère soit-il) par les immigrant(e)s, au Portugal, peut inciter les membres restés derrière à émigrer car il y a espérance d'un meilleur niveau de vie et de meilleures conditions de travail vantées par les médias étrangers et par les immigrant(e)s. Ce départ de la population active joue un rôle important dans la balance des importations et des exportations. Plus souvent qu'autrement les importations augmentent ainsi que la dette nationale.

Pour rétablir la balance commerciale, la seule solution reste l'aide internationale sous forme de prêts et d'aide. Tout ceci crée une dépendance politique et économique du

Portugal face aux pays développés.

Pour les pays importateurs de main-d'oeuvre, comme le Canada, l'émigration comporte beaucoup plus d'avantages que de désavantages. D'abord le Canada économise sur une gamme de programmes sociaux. Le Canada épargne sur l'éducation scolaire, les soins médicaux et sur la sécurité sociale puisque le Portugal s'occupe de ces dépenses jusqu'au départ des émigrant(e)s.

Même si le pays importateur de main-d'oeuvre est obligé de payer au pays d'origine, les prestations sociales et les allocations familiales des travailleurs qu'il a importés il réalise tout de même des économies car les allocations familiales sont moins élevées au Portugal.
(Anido et Freire 1978: 152)

En venant seul pour une période de temps, l'immigrant permet au Canada de réaliser de nombreuses autres économies au sein des programmes sociaux car les enfants, s'il y a lieu, n'arrivent que plus tard souvent lorsque l'immigrant est susceptible de répondre aux besoins de sa famille. De plus les membres de la famille responsables de l'insertion des autres immigrants au niveau social et au niveau financier allègent les responsabilités du pays importateur de main-d'oeuvre. Ajoutons que les immigrants occupent habituellement les plus bas échellons de travail, ceux que les natifs du pays ne désirent pas. Ceci permet une rotation des travailleurs(euses) natifs(ves) vers les emplois mieux rémunérés et le maintien d'une armée de réserve à bon marché.

Le pays importateur de main-d'oeuvre voit une modification dans la population et la pyramide d'âge. Le nombre d'adolescent(e)s et de jeunes adultes s'élève, haussant nécessairement le taux de natalité.

TABLEAU 1-1

Nombre de Portugais(es) né(e)s en dehors du Canada par période d'émigration, selon l'âge et le sexe

Période d'émigration	0-4 ans		5-19 ans		20 ans et plus	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1945-1954	50	35	50	15	815	140
1955-1964	1990	1895	4075	3370	8985	7655
1965-1969	1965	1980	5450	5745	9225	10215
1970-1974	3260	3065	6845	8020	14630	14270
1975-1977	655	795	2480	2460	4985	4370
TOTAL	7920	7770	18900	19610	38640	36650

Source: Statistique Canada 1984a: 3-5

Jusqu'à présent nous avons concentré notre attention sur les deux pays en question; le début des relations entre le Portugal et le Canada ainsi que les avantages qu'entraîne cette migration pour les deux pays. Puisque notre recherche se concentre sur les individus plutôt que sur les pays en question, faisons ressortir les caractéristiques de cette population portugaise immigrante établie au Canada.

Caractéristiques de la population portugaise au Canada, en Ontario et au Québec

La plupart des immigrant(e)s portugais(es) des Açores

et plus particulièrement des îles St Miguel et de Terceira vinrent au Canada pour échapper à la pauvreté tout en espérant avoir une meilleure situation pour leur famille. Le premier groupe constitué d'hommes débarque en 1953 au port d'Halifax avec un contrat de travail soit sur les chemins de fer, sur les fermes de betteraves à sucre, sur la construction, soit sur les fermes laitières.

Selon une des femmes interrogées lors de notre recherche sur le terrain, "le gouvernement canadien exigeait des immigrants mâles qu'ils viennent tout d'abord seuls pour une période de temps afin de pouvoir observer leurs aptitudes de futurs citoyens."

L'année 1957 marque le début d'une émigration de type familial ou de plus en plus la réunion s'entreprind principalement dans les grands centres urbains tels que Toronto, Montréal, Vancouver, Winnipeg et les plus petits centres urbains tels qu'Ottawa-Hull permettant la fixation des hommes portugais ou transformant la migration temporaire en migration permanente.

D'après Marques et Medeiros (1980:108) près de 98% de la population portugaise établie à Hull provient des Açores et plus particulièrement du village de Maia de l'île St Miguel. Du côté d'Ottawa, la majeure partie de cette population provient du Portugal continental. Mais peu importe leur provenance, les auteurs affirment que la majorité des immigrant(e)s portugais(es) d'Ottawa-Hull partagent la même expérience-celle de la classe ouvrière

et ce n'est qu'après 1974 que d'autres groupes sociaux vinrent à être représentés dans la région de la capitale fédérale.

Anido et Freire (1978) affirment que le Portugal accuse une forte émigration sélective d'après l'âge, le sexe et selon des cycles économiques. Plus l'économie du pays d'origine est en danger ou déficiente, plus les pressions s'accroissent et le besoin de changements se manifeste. La plupart des émigrant(e)s, de jeunes adultes dont l'âge moyen varie entre 22 et 30 ans, répondent aux besoins du pays importateur en matière de main-d'oeuvre en pleine capacité productive. Dans la période initiale les hommes prédominent et dans la période finale de regroupement familial les femmes prévalent.

A notre avis l'émigration portugaise se traduit essentiellement par deux périodes. D'abord les précurseurs émigrant au Canada après avoir répondu aux réclames du gouvernement du pays d'accueil (dans les journaux, à la radio) en matière de travailleurs manuels et agricoles. Cette période se prolonge approximativement jusqu'en 1960. A la suite de cette période, il s'agit d'une étape d'émigration familiale marquée par la venue de l'épouse et des enfants et par la suite de la venue des frères, soeurs, grands parents, oncles et tantes qui eux (elles) entrent en contact avec la personne déjà établie afin qu'elle entreprenne les démarches auprès du Ministère de l'Immigration. Dans cette catégorie famille, les membres

arrivés en premier se rendent responsables des autres immigrant(e)s qui viendront les rejoindre. Ce deuxième groupe possède déjà un endroit où demeurer, parfois même un travail et l'aide au niveau médical, financier, légal et autre. Ceci facilite l'insertion dans la société d'accueil des nouveaux arrivants. Dans bien des cas, par contre, ceci peut s'avérer malencontreux puisqu'il y a une plus grande dépendance de ces derniers envers les premiers(ères) immigrant(e)s.

Anderson et Higgs (1976) divisent les phases migratoires selon les niches occupationnelles. Selon ces auteurs, la première phase d'immigration portugaise se compose d'arrivants peu spécialisés se trouvant des emplois dans l'agriculture, sur les chemins de fer, sur la construction, sur les fermes de betteraves à sucre, dans le travail domestique et dans les manufactures. La seconde phase est constituée d'immigrant(e)s plus spécialisé(e)s ayant une éducation secondaire et ayant appris le français ou l'anglais avant leur arrivée au pays. Les auteurs associent ce groupe à l'ouverture des agences de voyage, d'agences immobilières, d'écoles de conduite pour desservir la communauté portugaise de la région d'établissement.

Alors que l'émigration portugaise mâle débute en 1953, celle des femmes se situe entre 1956 et 1971 selon Labelle et al. (1984), par contre dans bien des cas l'expérience différente des femmes fut oubliée ou tout

simplement comprise dans celle des hommes. Pourtant le nombre de femmes portugaises dans la province de Québec et dans l'Ontario est aussi important que celui des hommes.

TABLEAU 1-2

Population selon l'origine ethnique et le sexe au Québec et en Ontario en 1981

Portugais(es)	Ontario	Québec	TOTAL
Hommes	65,035	13,970	79,005
Femmes	63,965	13,400	77,365
TOTAL	129,000	27,370	156,370

Source: Statistique Canada 1984b: 1-6

Ce tableau montre non seulement le nombre de Portugais(es) ayant immigré au Canada mais également ceux et celles né(e)s au Canada.

Le tableau suivant montre le nombre de Portugais(es) né(e)s en dehors du Canada, c'est-à-dire le nombre d'immigrant(e)s dans les deux provinces qui nous intéressent.

TABLEAU 1-3

Portugais(es) né(e)s en dehors de l'Ontario et du Québec en 1981

	Ontario	Québec
Hommes	47,975	11,005
Femmes	47,630	10,590
TOTAL	95,610	21,595

Si les femmes constituent près de la moitié de la population portugaise immigrante dans chaque province à laquelle appartient la région qui nous intéresse (Statistique Canada 1984a: 1b-5), cela n'explique pourtant pas pourquoi les femmes ont été si délaissées par les recherches et qu'elles furent placées à l'ombre des hommes surtout dans le pays d'accueil.

Pour cette raison, le chapitre suivant se propose d'examiner le changement de statut du pays d'origine au pays d'accueil. Par la suite peut-être pourrons-nous comprendre pourquoi les femmes furent reléguées à un rôle de second ordre dans le pays d'accueil.

CHAPITRE II: Le statut des femmes portugaises du pays
d'origine au pays d'accueil

Questions au sujet des femmes portugaises et de leurs rôles
dans la société d'origine et la société d'accueil

Dans le premier chapitre nous avons examiné le début des relations entre le Portugal et le Canada ainsi que les causes de cette émigration pour les pays en question. La dernière partie fut consacrée aux caractéristiques de la population portugaise immigrante au Canada, mais plus précisément au Québec et en Ontario.

Le tout se réfère à cette population sans distinction de sexe, par contre, ce chapitre favorise davantage l'expérience des hommes que celles des femmes. Les mêmes idées se dégagent des lectures ou oeuvres citées dans le premier chapitre. Il faut bien comprendre, d'après les statistiques (énoncées à la toute fin) que même si le nombre de Portugais équivaut au nombre de Portugaises dans ces deux provinces, peu de temps fut consacré aux femmes. Si les oeuvres relatant l'importance des femmes au Portugal abondent (Smith 1974, 1976, 1980; Riegelhaupt 1976; Brettell 1982; Wall 1982), les oeuvres montrant l'importance des femmes portugaises au Canada n'existent pratiquement pas. Il devient alors possible de penser qu'un changement de statut se produit entre le départ de ces femmes du Portugal et leur arrivée au Canada. S'agit-il d'un changement légal ou tout simplement d'une lenteur des chercheurs et chercheuses à mettre de l'emphase sur l'apport des femmes dans la société en général ou dans le milieu

d'accueil? Il faut bien comprendre que cette importance des femmes au Portugal se fait sentir depuis la révolution de 1974 dans les écrits, tandis qu'au Canada la présence massive des femmes portugaises ne se fait sentir que depuis la fin des années 1960. Les nombreux départs des hommes du Portugal marquent-ils la reconnaissance de l'apport des femmes au niveau économique, familial et communautaire?

La femme portugaise et l'Etat portugais

Au niveau légal, pour la période qui nous intéresse (le début de l'émigration portugaise au Canada), le système juridique portugais fut très sévère vis-à-vis du rôle de la femme portugaise dans la société.

Le document officiel, sous forme de constitution, gouvernant les rôles de la femme portugaise dans la société renfermait le code civil et le code administratif.

Le code civil promulgué en 1867 ne subit aucun changement ou amélioration jusqu'en 1966 presque 100 ans plus tard.*1 Le code civil légalise le double standard ainsi que la totale dépendance de la femme vis-à-vis de son époux. La subordination de la femme inscrite dans le code civil fut renforcée par l'église catholique contrôlant l'éducation religieuse au niveau scolaire en installant des valeurs d'obéissance et de soumission auprès des femmes.

Par exemple, d'après ce code la résidence de l'épouse doit être celle du mari. Elle ne peut contracter de dettes sans l'autorisation de celui-ci. La séparation maritale ne s'obtient qu'au moment où l'époux amène vivre sa concubine dans la résidence conjugale. La femme est très restreinte au niveau des droits familiaux. De plus l'autorité et le contrôle de l'époux/père sont légalisés au niveau familial, et malgré des distinctions entre classes sociales (contrôle des moyens de production et appareils idéologiques), l'homme contrôle la sphère publique.

Des critères différents justifient le droit de vote aux femmes et aux hommes. Au niveau de l'Assemblée nationale l'homme vote s'il sait lire et écrire ou s'il a payé une taxe annuelle de 100 escudos pour terrain, industrie ou travail professionnel.

Si la femme veut voter elle doit être le chef de famille et doit avoir un degré d'éducation secondaire, d'éducation élémentaire, école des beaux arts, conservatoire de musique ou un diplôme d'un institut industriel ou commercial. Elle peut aussi voter si elle sait lire et écrire et en plus a payé une taxe de terrain de 200 escudos.
(Riegelhaupt 1976: 114)

Au niveau municipal elle peut voter si elle est chef de famille par veuvage, divorce, séparation légale ou célibat, si elle est autosuffisante et si de la parenté et/ou des enfants dépendent d'elle.

Le divorce étant difficile à obtenir, rares sont les femmes qui peuvent se compter comme chef de famille. Du fait qu'elles atteignent rarement le niveau d'éducation supérieur, leurs représentations au niveau des institutions gouvernementales deviennent presque nulles. Ce fait empêche ou retarde les changements pouvant s'exercer au sein de ces institutions et bénéficiant aux femmes.

Aussi au niveau occupationnel la femme est sur-représentée dans les emplois "féminins" et sous représentée dans les emplois moins traditionnels.

Avant la révolution, les Portugaises ayant reçu une éducation minimum (4^e année équivalent du primaire au Canada) peuvent devenir domestiques, vendeuses de produits fabriqués à la maison, agriculteurs ou couturières. Les horizons s'agrandissent quelque peu avec une éducation secondaire: enseignantes, infirmières, commis ou secrétaires. Enfin, il s'agit bien d'emplois stéréotypés laissés aux femmes et mettant en avant les caractéristiques reflétant les qualités dites féminines et nécessaires à ces emplois- affection, soin, aide, éducation des petits.

Malgré le double standard à tous les niveaux de la société; législatif, éducationnel (les garçons ont priorité d'accès aux études secondaires et universitaires lorsque les ressources économiques familiales sont disponibles) et occupationnel (en partie causé par le double standard éducationnel), au niveau de la communauté la

femme portugaise est très visible.

Apport de la femme au Portugal

D'après Riegelhaupt (1976) la femme portugaise possède une grande charge de travail. Elle s'occupe du bétail, des soins de la maison, des enfants, de travaux agricoles ainsi que de la vente de produits en ville.*2

Alors que les hommes travaillent seuls dans les champs, la femme amasse les informations qui passent au village par ses expéditions en ville ou par ses travaux au sein de la communauté. Sa plus grande importance provient de l'émigration. D'après Karin Wall (1982), la décision d'émigrer, prise par le mari appuyée par l'épouse qui demeure sur place pendant quelques années, occasionne pour celle-ci des responsabilités accrues et des responsabilités envers la dette contractée.

Souvent la femme reste derrière faute de conditions favorables à la réunification familiale: "manque d'habitation, moindre épargnes avec une grande famille, hésitation à faire continuer les enfants dans une école à l'étranger." (Wall 1982: 5)

Parfois le mari ne fait pas la demande de regroupement familial pour des raisons personnelles ou simplement par un manque de compétence à initier le processus de regroupement familial. Durant longtemps une incapacité juridique de la femme au Portugal l'empêchait de traverser les frontières sans l'autorisation de son époux,

représentant légal de celle-ci.

En même temps que d'après le système juridique l'épouse est dépendante de son époux, autant dans la réalité l'époux dépend d'elle pour la continuité des travaux et pour le maintien de la famille après son départ. C'est ainsi qu'elle prend en main le fonctionnement de la famille et/ou de l'entreprise familiale.

Laissée seule au Portugal la femme entreprend une double tâche, celle du travail extérieur et du travail ménager.

En milieu rural les femmes se chargent du travail agricole habituel, parfois même salarié et recourent à des activités secondaires afin d'augmenter la remise d'argent (tricot, dentelle, couture). Selon Brettell (1982), en milieu urbain les femmes sont occupées à la couture, à l'enseignement ainsi qu'au travail infirmier.

Si les femmes prennent des activités secondaires c'est que la première remise d'argent de la part du mari se fait de 3 à 6 mois après son départ, laissant la femme seule responsable des enfants et des aîné(e)s.

(Wall 1982: 6)

L'absence du mari modifie la distinction traditionnelle entre la sphère masculine (publique) et féminine (privée) car la femme assume maintenant la liaison entre la famille et l'extérieur (services publics, banques....)

Les femmes assument des obligations correspondantes

à celles du chef de famille. Les nouvelles implications et reconnaissances dans le contexte social offrent à la femme un statut égal à celui des hommes: autorité, liberté et participation sociale (cf. Karin Wall 1982: 7)

Arrivée au Canada, la situation change énormément. De l'indépendance et de l'importance qu'elle avait au Portugal, ne transparaissent qu'une dépendance, soumission et difficultés d'adaptation. L'homme s'approprie à nouveau le champ public et la femme s'approprie le champ privé. Il ne s'agit pas essentiellement d'actions, de gestes délibérés, volontaires et conscients de la part des hommes et des femmes portugais(es).

La femme portugaise et l'Etat canadien

Ajoutons que souvent le pays d'accueil semble offrir plus de liberté mais prolonge aussi le double standard entre les époux.

D'après l'une des répondantes interviewées "les premiers immigrants devaient être des hommes arrivant seuls pour une période de temps avant de pouvoir faire venir des membres de leur famille".

Cette affirmation sousentend que pour le Canada, l'homme incarne le chef de famille à qui il faut d'abord s'adresser.

En omettant des conditions favorables à l'émigration familiale, le gouvernement exclut nécessairement les femmes et les enfants afin de diminuer les frais de

logement ou tout autre frais qu'encourrait une famille. De plus, famille présente, l'immigrant accepterait difficilement des emplois demandant de longues heures de travail ou de travailler dans certaines conditions (presqu'aucune journée de congé, isolation des autres Portugais, déplacements fréquents pour trouver de meilleurs emplois).

Selon Marques et Medeiros (1980), au début de cette migration beaucoup d'hommes vivaient dans des camps de travail essentiellement masculin, laissant peu de place au regroupement familial. Plusieurs de ces immigrants portugais, provenant de la classe ouvrière et ayant presque tout investi pour leur départ du Portugal, ne pouvaient initier la réunification familiale sans avoir préalablement payé leur dette et amassé assez d'argent pour se trouver un logement convenable avant l'arrivée des femmes et des enfants.

Monica Boyd (1975: 405) ne s'attardant pas à une catégorie spécifique d'émigrantes ajoute que:

souvent les autorités considèrent l'application de l'époux en premier, même si les conjoints font simultanément application pour être admis au pays. Dans ces conditions l'immigrante entre au pays dans une période ultérieure, sous la catégorie dépendante.

Il s'agit d'une catégorie que divers auteurs (Castles et Kosack 1973; Anderson et Higgs 1976; Alpalhão et DaRosa 1979) classifient de période de

réunion familiale.

Le pays d'accueil se référant à ces femmes comme de simples épouses ou mères de famille considère au plus la fonction de reproductrice comme étant indispensable à l'implantation de façon stable de l'immigrant mâle dans le pays d'accueil, transformant ainsi la migration temporaire en migration permanente.
(Morokvasiç 1981: 161)

Les difficultés d'adaptation proviennent en partie du système gouvernemental en place. Dans bien des cas, la femme ne se prononce pas faute de la connaissance des institutions en place ou d'un manque de connaissance de la langue, ce qui entraîne souvent ces politiques gouvernementales à favoriser l'insertion de l'homme dans la société canadienne (exemple: aide financière aux immigrants mâles puisqu'ils sont considérés chef de famille).

Nous n'avons qu'à regarder le concept "dépendant" pour nous apercevoir que cette catégorie s'applique davantage aux femmes et aux enfants. A ce moment l'insertion de la femme dans la société d'accueil dépend de la bonne volonté de l'époux. C'est au mari que revient la responsabilité entière de pourvoir aux besoins de son épouse: économique, divertissement et émotif.

Aussi l'entrée au Canada de l'épouse dans une période ultérieure a un effet négatif sur celle-ci.

Alors que l'époux commence à pouvoir s'insérer dans la société d'accueil (connaissance des institutions, du système monétaire, du système de transport...) la femme doit apprendre à son tour, mais avec un retard comparativement à son époux. C'est à ce niveau que l'écart d'adaptation entre époux au pays d'accueil devient évident et semble attirer les chercheurs (euses). C'est aussi à ce moment que ce concept "dépendant" colle le plus à la femme portugaise, même une fois celle-ci insérée dans la société d'accueil.

Selon Ng et Ramirez (1981) toute personne entrant au pays dans la catégorie "dépendant" demeure dépendant pour une période de dix ans. Peu importe si ce concept, fixé par des institutions idéologiques dont les femmes n'ont aucun contrôle, ne s'applique pas à elles, elles perdent désormais la visibilité qu'elles détenaient au Portugal. La femme entrant sous la catégorie dépendant n'a pas droit à l'assistance étatique, et ce pour une période de dix ans.

Les cours de langue offerts par le centre de main-d'oeuvre ne peuvent être utilisés par la femme à moins que la personne répondant de sa venue paye le cours*3 et encore ces cours nécessitent une certaine connaissance de l'anglais ce qui élimine la femme qui ne connaît pas cette langue.

(Ng et Ramirez 1981: 53)

Par ailleurs les personnes ne parlant pas la langue du pays d'accueil n'accèdent pas à toutes les

ressources nécessaires pour faire partie du processus économique et politique plus grand.

Ce simple exemple exclut la femme portugaise de la visibilité du public car elle est confinée à des sphères (en partie privées) ne requérant pas l'anglais ou le français. Ce fait, jumelé à une éducation minimum pousse la femme à recommencer à neuf: apprendre une des langues et commencer au bas de l'échelle occupationnelle. Ceci occasionne une isolation de la femme aussi bien au niveau familial qu'au niveau du travail.

Sur le plan familial le manque de connaissance d'une des langues du pays d'accueil l'empêche de comprendre le programme d'étude de ses enfants ce qui ne lui permet pas de suivre leur progrès à l'école. Egalement, ne connaissant pas toujours le système monétaire, le système de transport urbain, l'emplacement des magasins, des banques et des produits vendus, voir au bon fonctionnement de la famille devient un fardeau pour la femme récemment arrivée au Canada.

Selon Ng et Ramirez (1981), dans le pays d'accueil la femme est plus dépendante de son conjoint car le travail salarié occupe une plus grande importance et diminue la contribution de la femme en ce qui touche le travail domestique. De plus, les appareils électroménagers facilitant la tâche domestique (laveuse, sècheuse, aspirateur, réfrigérateur et four électrique) maintiennent l'immigrante, peu importe son origine

ethnique, dans une isolation complète. Autrefois ces tâches partagées au sein de la communauté, aujourd'hui se transforment en tâches exercées de façon privée rendant ces besognes encore plus monotones.

Etant donnée la provenance de la majorité des immigrantes portugaises, c'est-à-dire de régions rurales du Portugal continental et des Açores, la femme doit s'habituer à une vie nouvelle, celle de la ville qu'elle peut ne jamais avoir connue.

La maison devient l'unique champ de vision pour la femme ne travaillant pas à l'extérieur. Du jour au lendemain l'immigrante faisant presque tout à la main, en immigrant devient consommatrice. Les produits considérés comme un luxe dans le pays d'origine deviennent nécessité au Canada (laveuse, sècheuse, téléviseur...). Cette insertion de l'économie domestique sur le marché rend la femme, ne travaillant pas à l'extérieur, dépendante de son époux et de son salaire. Elle devient également dépendante de son aide car étant arrivé le premier, il possède une plus grande connaissance des institutions et de la langue (pour les emplettes et les visites chez le médecin...).

Celles qui travaillent à l'extérieur n'ont pas une meilleure situation à leur arrivée au pays.

Alors que le manque de connaissance de la langue isole les femmes des autres femmes canadiennes de la communauté d'établissement ainsi que d'un potentiel

d'emploi, le manque d'éducation paralyse les femmes portugaises au bas de l'échellon occupationnel, du moins en ce qui touche la première génération. En effet, selon plusieurs auteur(e)s (Anderson et Higgs 1976; Alpalhão et DaRosa 1979) nous pouvons retrouver les femmes portugaises dans certaines occupations (occupations ne se différenciant pas beaucoup de celles obtenues au Portugal): travail ménager privé ou dans les édifices gouvernementaux, travail domestique, garderie, opération de machines à coudre, boulangerie. Il s'agit d'emplois non syndiqués, mal rémunérés offrant peu ou pas de mobilité et marqués par de longues heures de travail. Ce premier emploi peut s'avérer un piège si les chances d'avancements se révèlent être nulles. Ng et Ramirez (1981: 55) du même avis expliquent que:

la femme qui accepte certains emplois faute de connaissance de la langue et d'un manque de qualifications pour d'autres types d'occupations mieux rémunérées se voient ultérieurement refuser l'accès à d'autres emplois. Les employeurs considèrent souvent le premier emploi comme de l'expérience canadienne ce qui limite l'accès des femmes portugaises à certaines occupations.

De tels emplois (travail domestique, nettoyage de bâtiments, opération de machines à coudre) n'offrent habituellement aucun contact avec le public et ceci retarde l'apprentissage d'une des langues officielles du pays d'accueil et élimine la possibilité d'emplois

mieux rémunérés pour les fois subséquentes (ou toute possibilité de promotion).

Responsabilité des auteur(e)s

Il est bon de remarquer que dans une grande majorité les auteur(e)s sont aussi responsables de cette dépendance et de cette soumission que l'on semble attribuer à la femme portugaise établie au Canada. Alors que beaucoup d'auteur(e)s ont écrit au sujet des Portugais (autant hommes que femmes), nous pouvons remarquer une nette différence entre les témoignages des auteurs masculins et féminins.

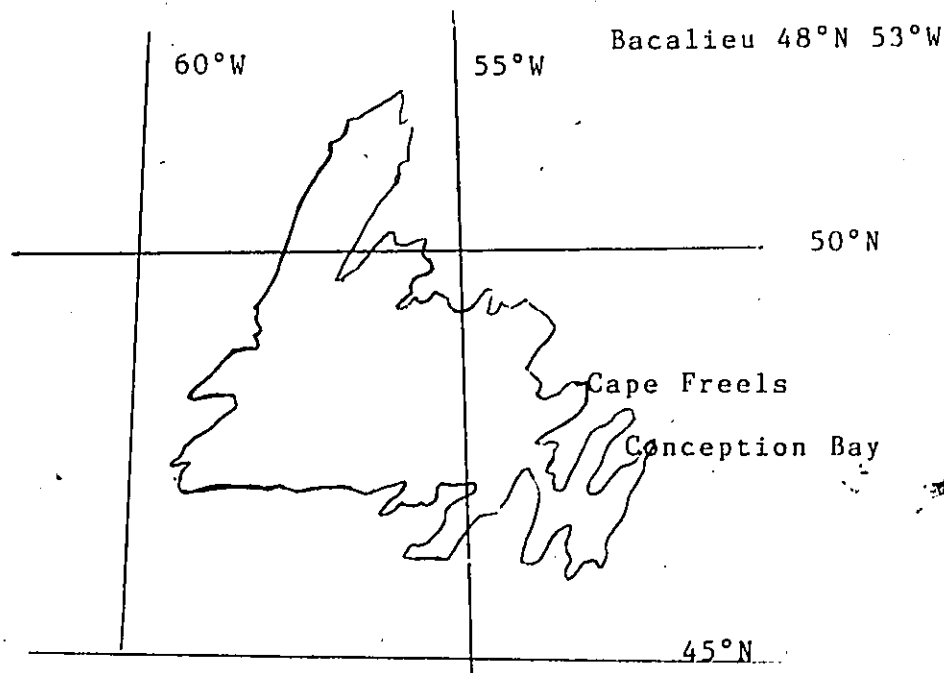
D'un côté, les auteurs masculins basent généralement leur champ d'étude sur la population masculine portugaise, qu'il s'agisse de leur difficulté d'établissement ou de leur importance au sein de la communauté d'accueil.

En effet, si nous partons de l'aspect historique, nul auteur masculin (ou avec co-auteur féminin) ayant traité ce point n'a montré la contribution des femmes à ce niveau. C'est aux exploits des navigateurs mâles que d'après Anderson et Higgs (1976: 5) nous devons la découverte d'endroits dans les maritimes et dont les noms sont également de provenance portugaise: "Conceição (Conception) Conception Bay, (ice blocks) as Crémaillère, Rey Luis (the name of a Portuguese Priest) as Freels, bacalhau (cod) as Bacalieu and farilhão (cliff) as

Farilham". Nous pouvons retrouver des propos semblables chez Marques et Medeiros (1980:25).

As long as the fifteenth century Portuguese seafarers are believed to have reached the Atlantic coast of Canada. The historian Jaime Cortesão, argues that Diogo de Teive reached North America by Newfoundland (Terra Nova) in 1452, much earlier than the date Christopher Columbus arrived in the West Indies (1492)...There are also documents which prove that the Corte-Real brothers from Terceira, Azores, had been involved in exploring the coast of Greenland and Labrador since the early 1470's.

There are names of places in Newfoundland which attest the presence and influence of the Portuguese in Canada. It is believed that the name of the Labrador peninsula comes from João Fernandes, O Lavrador; originally from Terceira who made an expedition with Pero de Barcelos in 1495 to Greenland and Newfoundland.



(Pleva (ed.) 1963:13)

Qu'advient-il des épouses de ces navigateurs laissées au Portugal ou aux Açores? Nul ne le sait. Du moins nous n'avons rien trouvé qui mentionnait la contribution féminine à ces expéditions. Marques et Medeiros (1980: 108) mentionnent par contre la présence d'une femme portugaise précédant l'immigration massive de Portugais(es) au Canada.

In 1951 a Portuguese lady arrived in Hull to work as a domestic. Three years later some of the immigrants who had landed at Halifax were sent to work on the farms nearby.

D'autres auteurs comme Alpalhão et DaRosa (1979) décrivent la culture portugaise au Québec d'un point de vue général mais en montrant la contribution de cette population (postes de télévision, journaux, centres communautaires, parades et églises pour desservir la population portugaise) dans différentes villes du Québec.

De l'autre côté, Marques et Medeiros (1980) font le point sur les trente années de présence portugaise au Canada mais d'un point de vue totalement masculin: reflétant non seulement les difficultés à leur arrivée au Canada, l'exploitation subie, mais encore plus important le bilan de leur contribution au Canada.

Le Centro Comunitário Amigos Unidos (à Hull) a été fondé par le Révérend António Araújo, João Pacheco Belaza, Agostinho Francisco et Manuel da Costa, José Ferreira, João Pacheco, José Rego,

Januário Remigio, António Rocha,
José da Silva, Francisco Tomaz,
Manuel Trindade et Guilherme Viveiros.
(Marques et Medeiros 1980: 109)

Encore une fois la contribution ou la participation de la femme au sein de ce centre ne fut pas mentionnée. Parfois le mot "Portugais" réfère autant au groupe féminin que masculin mais ce n'est pas toujours évident du moins si nous nous en tenons aux témoignages presque toujours masculins.

En ce qui touche les auteurs féminins, nous pouvons les diviser en deux groupes. D'abord il y a les auteures ayant rédigé au sujet de l'importance des femmes au Portugal (Brettell 1982; Riegelhaupt 1976; Smith 1974, 1976, 1980; Wall 1982) et de leur contribution autant avant qu'après le départ de leur époux pour un autre village ou un autre pays. L'autre groupe se concentre sur les difficultés d'adaptation de ces femmes au Canada ou encore de l'exploitation et du double standard qu'elles subissent.

Anderson (1974) parle des difficultés à se trouver un emploi et des ghettos d'emploi auxquels ont recours les femmes portugaises établies au Canada. Pires (1973) discute de l'isolation de ces femmes à cause de la méconnaissance de la langue du pays d'accueil.

Que de tels ouvrages aient parlé de l'importance des femmes portugaises ne change en rien le fait que l'on

identifie la femme à ses relations personnelles (habituellement familiales) au sein de la communauté. Mais à partir du moment où les relations s'étendent ou se détachent des relations personnelles privées pour devenir un bien public, elles deviennent alors des entreprises mâles choyées des auteur(e)s.

Comme le dit si bien Wilson (1982) le statut de la femme reflète la position économique et sociale de l'homme dans la société. Comme tout est pris en relation à l'expérience mâle, l'expérience féminine est souvent indissociable du processus biologique familial (privé) c'est alors qu'on accorde plus d'importance à l'expérience des hommes puisqu'ils incarnent un domaine plus grand de la société.

Malgré les bonnes intentions des auteur(e)s, pour la plupart voulant montrer la contribution portugaise au pays d'accueil sans distinction de sexe, il n'en demeure pas moins que mettre l'expérience des deux sexes dans le même bagage ne signifie guère refléter le vécu féminin. Parler uniquement de l'unité familiale et de la femme comme deux sujets inséparables cache le reste de la réalité.

La nette différence que nous remarquons entre auteurs masculins et féminins c'est que les premiers réussissent à transcender les problèmes d'adaptation des immigrants portugais mâles pour montrer leur contribution à la communauté canadienne. Par contre les

auteurs féminins semblent pour la plupart identifier la femme à l'unité familiale peu importe qu'il s'agisse de leur importance au Portugal ou de leurs difficultés à voir au bon fonctionnement de cette unité au Canada.

Parfois le manque de parenté ou de lien de communauté dans la nouvelle résidence est la cause des options d'emplois plus restreintes à elles, les femmes prendront ceux qui leur permettront de tenir intacte ou de moins déranger les normes de bonne ménagère et d'épouse.
(Morokvasić 1981: 893)

Malheureusement ces auteures (Anderson 1974; Pires 1973) n'ont pas su dépasser ces premières difficultés d'adaptation qui touchent les Portugaises arrivées au Canada. Elles se sont plutôt attardées aux personnes de la première génération sans pourtant inclure les femmes de la deuxième génération ayant été éduquées au Canada, socialisées en partie par l'école et les ami(e)s provenant d'une autre culture. Cette autre génération connaît bien la langue, les institutions du pays puisqu'elle y a grandi. C'est en montrant les deux générations que nous pouvons voir l'évolution ou le changement de la femme portugaise dans la société d'accueil et que nous pouvons voir l'apport de celle-ci au sein de la communauté. En omettant cette distinction, les chercheuses ont aidé à renforcer l'impression de l'adaptation des hommes au pays d'accueil et à la croyance que les femmes ont encore un long cheminement à faire (ce qui n'est pas nécessairement le cas pour

toutes).

Presqu'aucun auteur autant homme que femme n'a dénoncé les agissements du gouvernement canadien, du moins pas aussi clairement que d'autres auteures parlant de divers groupes ethniques à la fois. Boyd (1975) dénonce la façon de recruter des immigrant(e)s et l'entrée de ceux (celles)-ci au Canada. Ng et Ramirez (1981) dénoncent le concept "dépendant" ainsi que les méthodes d'aide aux immigrants généralement axées sur les hommes. Morokvasiĉ (1981) parle du fait que la femme est identifiée au statut de son époux donc elle n'est pas reconnue comme étant indépendante avec des acquis et des expériences différentes.

C'est à l'aide de ces différentes auteures mentionnées ci-haut que nous nous apercevons que le statut de la femme portugaise n'est pas le même qu'au Portugal (d'avant la révolution). Alors qu'au niveau global elle possède plus de droits qu'à son départ du Portugal, à son arrivée au Canada elle peut difficilement exercer ses droits puisque l'Etat prône le double standard dont la femme est victime. Offrir gratuitement certaines choses aux hommes (cours de langue) et ne pas l'offrir aux femmes signifie qu'elles n'ont pas les mêmes droits ou qu'elles doivent les atteindre seules. Faire appel aux hommes comme premiers immigrants et choisir de faire entrer ceux-ci avant leur épouse (et non en même temps) signifie que l'homme avant même

son départ du Portugal est plus valorisé que la femme (surtout si nous oublions les explications économiques de l'émigration).

Bien qu'au Portugal, au niveau législatif la femme fut peu valorisée, les auteures ont su contrer cet effet. Mais au Canada, nous sommes restées avec l'impression de mésadaptation et nous ne sommes pas allées plus loin. Nous ne nions pas le fait que l'adaptation fut difficile mais il faut surmonter ces explications et voir à notre tour (comme l'ont fait les auteurs en ce qui touche les hommes - Alpalhão et DaRosa 1979; Marques et Medeiros 1980; Higgs 1982) la contribution des femmes portugaises au Canada. C'est à cette tâche que nous dévouons les quatre prochains chapitres en commençant par l'émigration. Sur ce point il est nécessaire de présenter notre démarche et la provenance du matériel pour les prochains chapitres.

Présentation de notre démarche

Puisque peu d'écrits touchant les femmes portugaises ont été rédigés de façon telle à accorder une participation à ces femmes, à l'exception de Caroline Brettell (1982), nous croyons qu'il soit nécessaire de faire parler les femmes, ou tout simplement de leur donner parole. C'est ainsi que nous présentons l'hypothèse de recherche suivante:

Malgré les difficultés initiales d'adaptation, la femme portugaise d'Ottawa-Hull s'impose de façon positive et importante autant dans la communauté portugaise que dans la société canadienne.

Lorsque nous parlons de son importance dans la communauté portugaise nous parlons davantage de l'aspect familial et communautaire et lorsque nous parlons de son importance dans la société canadienne nous pensons à l'émigration et à l'insertion au niveau du travail ce qui signifie également insertion économique.

Si nous choisissons cette région plutôt qu'une autre c'est que nous savons qu'un certain nombre de Portugais habitent dans la région de la capitale nationale. D'après l'Ambassade du Portugal, ce nombre s'élève à dix mille . Nous savons également que la majorité (des Portugais d'Ottawa-Hull) provient du Portugal continental et une plus faible proportion provient des Açores tandis que les Portugais de Hull sont majoritairement originaires des Açores. (Marques et Medeiros 1980; Anderson et Higgs 1976).

Malgré les différences législatives entre les deux provinces auxquelles appartient chaque ville (Ottawa et Hull), nous nous attendons à une similitude des données touchant ces femmes puisqu'elles proviennent des mêmes milieux. Les difficultés d'établissement risquent d'être également identiques puisque les facteurs de différences entre le Portugal et le Canada rendent l'adaptation plus difficile pour une période de temps.

Cette étude concernant des femmes portugaises se basera sur des entrevues de type ouvert accompagnées de quelques lignes directrices permettant de garder une

certaine limite et cohésion. Il s'agit en fait de 25 entrevues (de une heure et demi à deux heures) de femmes de première génération et de deuxième génération, d'origine différente (des îles, du continent, des villes, de la campagne), de conditions différentes (sans trop d'éducation formelle, possédant une éducation formelle plus accentuée, de la bourgeoisie, de latifundistes, de la classe ouvrière ou de la paysannerie) et de divers statuts légaux (célibataires, mariées, veuves).

L'approche qualitative plutôt que quantitative (statistiques) est la mieux adaptée aux objectifs analytiques parce qu'elle - l'entrevue par récit de vie - permet de rendre aux sujets une parole tout en offrant la possibilité de voir le cheminement, les choix de ces femmes. La sélection de nos informatrices s'est faite à partir de références fournies par des personnes-ressources inscrites au sein des organismes communautaires ou personnes ayant oeuvré longuement au sein de la population portugaise et pouvant nous offrir une liste d'informatrices diverses - autant de première que de deuxième génération.

Toutes les entrevues se sont déroulées en français ou en anglais ou avec une interprète (généralement membre de la famille).

Nous ne pouvons tirer des généralités statistiques de ces entrevues. Il s'agit plutôt d'une enquête exploratoire ouverte cherchant à combler le vide d'information

concernant les femmes portugaises d'Ottawa-Hull. La validité des informations se fait à partir de répétitivité tandis que la fiabilité des données se vérifie par d'autres documents que nous incorporerons à chaque chapitre.

Le problème qui nous intéresse influence certes le choix de la méthode. L'environnement urbain d'Ottawa-Hull devient donc important. Puisqu'il n'existe aucune forme de "petit Portugal" à Ottawa-Hull, il est impossible de se rendre à un endroit donné pour étudier une communauté de femmes ou encore dans un quartier où il y a ségrégation ethnique pour étudier un groupe de femmes portugaises.

Nous désirons étudier les femmes portugaises comme une vaste catégorie sociale où leur importance, dans la société d'accueil se reflète de manière différente. De celles-ci (les entrevues) nous pensons pouvoir faire ressortir les divers modèles de rôles de ces femmes sans perdre l'individualité de chaque entrevue.

Etant donné que les informations générales concernant les femmes portugaises deviennent parfois inutilisables car les études sont entreprises ailleurs qu'au Canada, entre autre la France (Brettell 1982), les Etats-Unis (Smith 1976) (pays comportant des différences assez importantes avec le Canada comme pays d'accueil), ceci ne nous permet pas de comprendre l'évolution des

rôles de ces femmes dès leur arrivée au Canada jusqu'à nos jours ainsi que les répercussions sur la deuxième génération.

Aussi en annexe nous placerons le résultat général de quelques entrevues montrant la vie de ces femmes tout en omettant certaines informations pouvant nuire à leur vie privée.

NOTES DU CHAPITRE II

- *1 Notons ce fait important car la plupart des femmes portugaises de la première génération maintenant établies à Ottawa-Hull furent élevées dans la période précédant les changements à ce code civil. De plus, l'arrivée d'un bon nombre d'entre elles au Canada précède les changements au code civil. Celles arrivées ultérieurement furent éduquées selon les exigences du temps (éducation minimum, limite d'occupations professionnelles). Ainsi malgré les changements il devint presque impossible pour elles d'en bénéficier.
- *2 Il s'agit de la période précédant la révolution. Cette révolution changea beaucoup de choses au Portugal: amélioration du niveau de vie, éducation plus développée et plus accessible à toutes les classes, amélioration et distribution générale des biens ménagers.
- *3 Argent davantage nécessaire à pourvoir aux nécessités quotidiennes - nourriture, comptes de toute sorte (électricité, taxes, impôts...)

CHAPITRE III: La femme portugaise et l'émigration

Au deuxième chapitre l'attention consacrée au statut des femmes portugaises, aussi bien au Portugal qu'au Canada, nous a fait comprendre comment bien souvent la femme arrivée après son époux fut rarement mentionnée au niveau des autres institutions. Il s'agit d'un cercle vicieux puisque le gouvernement canadien au début des années 1950 recherche plutôt des hommes comme travailleurs agricoles et ferroviaires tandis que les femmes se voient offrir le même voyage sous une catégorie différente, celle de dépendante. Arrivant dans un temps ultérieur les femmes de cette catégorie (parce que majoritairement il s'agit de femmes et d'enfants) possèdent peu de possibilités d'aide, peu de reconnaissance au niveau des institutions gouvernementales et peu de droit de parole au sein des recherches concernant les communautés portugaises, puisqu'en règle générale elles dépendent de leur mari ou de leur père.

Les femmes étant classées dans la catégorie "dépendant" ne sont pas reconnues pour leur contribution à la société canadienne, aussi bien au point de vue économique que social et c'est précisément ce à quoi nous voulons remédier.

En présentant les données au sujet de la population féminine portugaise étudiée il faut prendre en considération un point de vue plus général qui n'englobe

pas nécessairement la plupart des femmes interviewées mais qui dresse un portrait général de la population portugaise féminine établie à travers le Canada et pouvant servir d'explication au phénomène migratoire féminin.

Caractéristiques de la population portugaise étudiée

Avant d'entrer dans le coeur du sujet, il faut d'abord présenter les femmes interviewées. A ce stade, les membres de la première génération deviennent indispensables car de ces membres dépend la venue des membres de la deuxième génération. D'un total de vingt-cinq femmes interviewées dans la région d'Ottawa-Hull, onze proviennent de la première génération et quatorze de la deuxième génération.

En parlant des femmes de la première génération, nous nous référons habituellement aux femmes mariées (avec une famille), ou célibataires, mais ayant fait un choix conscient de venir ou de suivre. En nous référant aux membres de la deuxième génération nous pensons aux enfants (des femmes de la première génération mais pas nécessairement les enfants de celles interviewées) femmes venues en bas âge et quelques unes durant leur adolescence. Par contre nous ne devons pas oublier celles qui sont nées ici (quatre d'entre elles).

Aujourd'hui l'âge des membres de la deuxième génération varie entre dix-neuf et près de quarante ans. Il existe un écart considérable entre l'âge de

ces femmes parce que quelques unes sont arrivées avec leurs parents (habituellement la mère) à un âge avancé et leur arrivée date de presque vingt ans. D'autres sont nées ici peu après l'établissement des deux parents.

L'âge des membres de la première génération varie entre trente-sept et soixante-cinq ans puisque certaines sont venues à un âge avancé (vingt ans et plus) et leur période d'établissement varie entre quinze, vingt ou trente ans selon les différentes femmes interviewées.

La première génération a pourtant une chose en commun, la plupart de ces femmes avaient entre dix-huit et trente ans à leur arrivée au Canada tandis que l'âge des membres de la deuxième génération variait entre deux ans et demi et vingt ans.

La concentration des femmes aux âges actifs (16 à 35 ans) reflète une caractéristique générale de l'immigration. Le Canada demande une main-d'oeuvre active, en pleine santé physique afin de combler le manque de main-d'oeuvre dans certaines industries ou dans certains secteurs de production (soit primaire, secondaire, soit tertiaire). En ce qui touche la deuxième génération, il s'agit principalement d'une immigration de type familial puisque la plupart d'entre elles n'étaient pas en âge de faire un choix conscient. Par contre leur arrivée peut contribuer à ralentir le vieillissement de la population canadienne ainsi que jouer un rôle important sur le plan économique dans un temps

plus ou moins éloigné.

TABLEAU 3-1

Age d'arrivée par période d'émigration

	1 an à 5 ans	6 ans à 10 ans	11 ans à 15 ans	16 ans à 20 ans	21 ans à 25 ans	26 ans à 30 ans	31 ans à 35 ans	née ici
								(4)
1950-1955	(1)*				1			
1956-1960		(3)	(1)		3		1	
1961-1965	(2)			(1)	3			
1966-1970				1/(2)				
1971-1975					2			
Total	(3)	(3)	(1)	1/(3)	9	0	1	(4)

(*) membres de la deuxième génération

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Provenance des femmes portugaises interviewées

Des membres de la première génération, quatre sont originaires du continent et sept des Açores (dont deux de Terceira et cinq de St Miguel). La provenance des membres de la deuxième génération dépend habituellement de la provenance des parents. L'une d'entre elles provient du continent, une de Madère et douze de St Miguel.

Seulement deux des vingt-cinq femmes proviennent des villes.

Une des répondantes de la première génération vient de

Lisbonne et l'autre, membre de la deuxième génération,

vient de Funchal, capitale de Madère. Les conditions au

Portugal influencent certainement la provenance des femmes immigrées au Canada.

Le phénomène migratoire ne peut être compris et analysé seulement d'un point de vue individuel mais doit l'être par des forces sociales qui créent des conditions dans le riche pays et dans les régions en voie de développement toujours de plus en plus dépendant de lui.
(Morokvasiç 1981: 165)

La plupart des femmes rencontrées sont originaires de petits villages à vocation agricole marquée et à forte tradition d'émigration ce qui ne surprend personne puisque:

Le Portugal est traditionnellement un pays agricole. Près de 30% de sa population active, dont les deux tiers sont de petits propriétaires. La densité démographique élevée en particulier dans le nord du pays et dans les îles, le partage inéquitable des terres et la mise en valeur déficiente de celles-ci; manque de postes de travail et rémunération insuffisante semble être des causes de l'émigration portugaise.
(Alpalhão et DaRosa 1979: 98)

Ajoutons à ceci l'impossibilité des villes à absorber l'excédent de population oeuvrant dans le secteur primaire.

D'après Anderson et Higgs (1976) la majorité des

Portugais au Canada viennent des Açores, plus particulièrement des îles St Miguel et Terceira et la plupart d'entre eux appartiennent à la classe ouvrière ou à la paysannerie. Il doit en être de même pour les femmes interviewées.

Groupes sociaux et enjeu migratoire

Nous pouvons parler de classes sociales mais il serait plus juste de parler de groupes sociaux car à l'époque qui nous intéresse particulièrement (avant 1974) la propriété du terrain provoque une certaine stratification sociale.

Il y a d'abord les latifundistes, grands propriétaires terriens, dont la famille ne travaille pas aux champs et qui par conséquent embauchent des travailleurs agricoles.

Il y a ensuite les propriétaires de terrains gagnant leur vie de leur terre et qui engagent parfois des travailleurs lors des saisons des semences et des récoltes.

Viennent ensuite les travailleurs agricoles, pouvant avoir des terres et des employés mais qui habituellement oeuvrent pour d'autres en échange d'un salaire.

De l'autre côté, les groupes sociaux n'ayant pas un attachement à la terre mais plutôt aux moyens de production industriels (bourgeoisie et classe ouvrière) coexistent avec les latifundistes et la paysannerie.

La principale différence entre la classe ouvrière et la paysannerie réside dans la propriété des moyens de production qui confère à un (le paysan) un certain contrôle sur son travail tandis que la classe ouvrière ne possédant pas de moyens de production doit vendre sa force de travail pour survivre. Cela ne signifie pas pour autant que leur niveau de vie soit si différent, ce n'est que leurs rapports aux moyens de production qui diffèrent.

La différence entre la paysannerie et la bourgeoisie (et aussi le latifundiste quoique ses moyens de production ne soient pas industriels mais agricoles) n'est pas réellement au niveau des moyens de production car tous deux ont le contrôle de ces moyens quoique la bourgeoisie et les latifundistes ont la possibilité de faire fructifier ces moyens de production et la paysannerie s'en sert habituellement pour survivre. La principale différence devient que l'un travaille avec ses moyens de production comme un salarié tandis que les deux autres engagent des gens pour le faire.

Les femmes interviewées doivent forcément appartenir à l'un de ces groupes sociaux: latifundiste ou bourgeoisie, classe ouvrière ou paysannerie.

D'après Wilson (1982), dans la majorité des cas nous prenons le statut de la femme par rapport à la position économique du père ou de l'époux. Dans ce cas-ci nous voulons ajouter la position économique de la mère

et/ou de l'informante même.

En ce qui touche la première génération, les résultats peuvent être ambigus puisque le statut de la femme qui travaille peut également être différent du statut de ses parents ou de son époux. Des onze femmes interviewées, six d'entre elles sont issues de la paysannerie puisque la famille possède de petits terrains cultivés par les deux parents, par la mère ou par le mari de l'informante. Trois d'entre elles sont issues de familles de la classe ouvrière: employé(e)s par quelqu'un ou ayant leur petit commerce. Une des répondantes provient de la bourgeoisie car les parents possèdent une manufacture de chapeaux. Les parents d'une autre des répondantes appartiennent au groupe de latifundistes - grands propriétaires terriens.

Cependant, si nous prenons le statut de ces femmes par rapport à leur insertion sur le marché du travail, nous nous apercevons que des six femmes issues de familles oeuvrant dans l'agriculture, trois d'entre elles peuvent être classées parmi la classe ouvrière puisqu'une travaillait dans une industrie de broderie pour exportation, une autre dans une fabrique de linge pour hommes et l'autre faisait de la couture à la maison.

Dans les autres cas, la femme issue d'une famille de latifundistes et l'autre issue de la bourgeoisie peuvent être insérées dans la catégorie de la classe ouvrière puisque la première était couturière pour la

paroisse tandis que l'autre faisait du travail de secrétaire.

Par contre il ne s'agit pas seulement de regarder l'insertion sur le marché du travail il faut aussi ajouter qu'elles ont eu une éducation différente et ont été élevées différemment ce qui peut influencer leur adaptation au pays d'accueil.

En ce qui touche la deuxième génération la situation est plus facile. Pour les femmes arrivées en bas âge nous prenons le statut des parents au Portugal seulement. Des quatorze femmes interviewées, cinq sont issues de la paysannerie. Les neuf autres proviennent de la classe ouvrière (briquelage, construction, menuiserie, garagiste, enseignement de couture, garderie, ménage dans les maisons privées et nanny).

En regardant le statut social de la femme par rapport au statut des parents et/ou du mari ou par rapport à leur insertion sur le marché, les résultats diffèrent (surtout pour les femmes de la première génération). Ajoutons à ceci le total des membres de la deuxième génération dont le statut social dépend de celui des parents puisque trop jeunes pour être insérées sur le marché du travail.

Ne pouvant comparer des choses différentes nous devons prendre en considération le statut des femmes de la première génération et de la deuxième génération par rapport au statut des deux parents et non seulement du

père (avant son émigration).

TABLEAU 3-2

Statut social des femmes d'après le statut des parents

FEMMES	Classe ouvrière	Paysannerie	Latifundiste	Bourgeoisie
1ère géné.*	3	6	1	1
2e géné.	9	5	0	0
TOTAL	12	11	1	1

*géné. est l'abréviation pour génération

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

La plupart des femmes interviewées proviennent de la classe ouvrière (douze d'entre elles) et une minorité (deux d'entre elles) provient de familles de latifundistes et de la bourgeoisie. Ceci reflète les conditions économiques de l'époque offrant moins de choix aux gens de la paysannerie ou de la classe ouvrière, comme le témoigne une des répondantes.

J'avais douze ans quand je suis partie du Portugal. Ça fait vingt-cinq ans de cela. On avait de la difficulté à vivre, il n'y avait pas assez de travail, seulement les hommes travaillaient. Il n'y avait pas de travail pour les femmes. Le travail qu'il y avait pour les femmes, c'était le travail dans les champs. C'était dur.
(2e génération, St Miguel, 37 ans)

Pour d'autres par contre la vie au Portugal était

plus facile qu'à leur arrivée au Canada.

I was stuck at home for two years after finishing high school and I hated it because there was nothing to do, we had maids to clean the house, maids to do the laundry. I was there doing crochet, embroidery, knitting, reading. It was boring really.

(1ère génération, continent, 48 ans)

Remarquons que pour les femmes issues de la paysannerie ou de la classe ouvrière, l'artisanat devient un travail rémunéré utilisé pour augmenter le revenu de la famille.

Il n'en est pas de même pour les classes privilégiées le faisant comme passe-temps. La vie au Canada semble plus facile et semble offrir plus de possibilités aux gens de la classe ouvrière ou de la paysannerie. Comme le dit

Mirjana Morokvasiĉ (1981: 892) : "la migration est un mouvement d'une société oppressive à une société moins oppressive, du traditionnel au moderne." Une des répondantes interviewées reprend d'un ton similaire: "If I lived in Portugal, I don't think I'd have the things I have here. I can give much education to my daughters here." (1ère génération, St Miguel, 47 ans)

Plusieurs expriment les mêmes idées après avoir surmonté les difficultés initiales pouvant durer de deux à trois ans. Cependant pour une des femmes d'origine bourgeoise, la période d'adaptation a été plus longue puisqu'au Portugal elle était davantage choyée.

I didn't like it at all. I cried for twelve years. It took me twelve years

to accept it (...) I felt I didn't belong here, even now we feel that way after twenty five years (...) It was hard, real hard because I had a better life there and I was dreaming about here, coming to America, having a big apartment and it's going to be nice. Oh how I was disappointed.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Phénomène de surmasculinité dans l'émigration

Pour plusieurs la réalité ne correspond pas avec l'idée qu'elles s'étaient faite du Canada peut-être en partie à cause de la décision d'émigrer qui n'était pas toujours la leur ou parce que les réclames du gouvernement n'étaient pas toujours justes. Dans bien des cas l'émigration représente un non choix pour ces femmes puisqu'il s'agit de suivre le père ou l'époux dans la décision. Pour d'autres, la présence de parenté déjà établie représente une chance à ne pas manquer.

La demande de main-d'oeuvre, la différence salariale suivies de diverses politiques d'immigration peuvent encourager ou restreindre la migration féminine. Alors que la femme peut percevoir son émigration comme décision individuelle (ou de son époux ou de sa famille) en raison de situations spécifiques et personnelles, souvent la raison est tout autre. Les projets migratoires répondent le plus souvent aux conditions économiques et dans un certain sens aux aspirations à un meilleur niveau de vie. Mais ces aspirations sont souvent encouragées ou restreintes par la disponibilité

et la possibilité migratoire. Alors que pour beaucoup, la réponse aux problèmes semble être la migration, un certain nombre peuvent l'atteindre. Comme mentionné au deuxième chapitre, le double standard au Portugal et la demande de main-d'oeuvre masculine enlèvent aux femmes la possibilité d'émigrer au Canada, en même temps que l'époux.

Cela n'empêche pas celles restées au Portugal d'entreprendre une double journée de travail, ni d'avoir la responsabilité entière des décisions et la charge ultime de la maison.

La plupart des femmes avaient des emplois avant d'émigrer au Canada, soit en faisant de l'artisanat, soit en travaillant comme domestique ou aide ménagère dans les maisons privées, permettant de pourvoir aux besoins de la famille. Souvent le mari, après un certain temps, envoyait de l'argent à son épouse restée au Portugal.

En milieu rural, il y avait aussi d'autres arrangements pris afin d'assurer une certaine sécurité aux membres restés sur place.

My father came in 1959, I came in 1962 with my brother and three years later my mother came with the other brothers and sisters. My father took care of the expense of the farm - one guy seeds and harvests and he gives half to my mother. The same with the cows and the milk - the cows could eat in our pastures but the milk is ours.
(2e génération, St Miguel, 40 ans)

Après avoir reçu le visa l'épouse et les enfants partent pour le Canada sous la catégorie familiale.

L'émigration familiale est importante dans le cas du Portugal et représente 41.7% (Wall 1982 extrait: 4) de l'émigration totale depuis 1950. Ce facteur donne l'impression que l'émigration portugaise au Canada est un phénomène masculin où la femme n'a pas le choix - la décision d'émigrer est prise par le mari avec l'acceptation de l'épouse qui demeure sur place avec les enfants, quelques mois ou quelques années avant de rejoindre son conjoint. Comme le phénomène migratoire portugais fait son apparition massive vers les années 1950, les politiques gouvernementales ont favorisé une surmasculinisé dans le mouvement migratoire initial.

La majeure partie des pays d'immigration stipulent que les travailleurs étrangers soient seuls pour une période de un ou deux ans de stade avant le regroupement familial. La famille est généralement permise dès que le stade d'emploi de l'homme est considéré stable ou durable et que le travailleur dispose d'un logement adéquat.
(Wall 1982: 8)

Malgré cela, depuis le début des années 1960 la représentation féminine augmente passant entre "1966 et 1973 de 46% à 56%" (Wall 1982 extrait: 4). Par contre selon Labelle et al. (1984: 26), "l'immigration en provenance du Portugal date essentiellement de la période 1956 à 1971 et a diminué progressivement par la suite."

Il faut ajouter que durant les années 1960 le gouvernement favorisait la venue des travailleurs masculins (seuls) et des femmes dans un temps ultérieur. L'apparition du système de pointage restreignait considérablement la venue "indépendante" de femmes à celles qui avaient un niveau d'éducation assez élevé et de l'expérience de travail similaire à celle recherchée au Canada. Ceci vaut également pour les hommes venant dans cette période. Pour cette raison, l'établissement du groupe portugais au Canada devient en partie le résultat des initiatives gouvernementales (au tout début) mais surtout du processus de regroupement familial. Autrement dit, le système de pointage n'aurait pas permis l'établissement aussi efficace du groupe portugais puisqu'avant la révolution de 1974 peu d'hommes et encore moins de femmes pouvaient compter sur une éducation secondaire ou universitaire.

Emigration et conditions d'arrivée

Presque toutes ces femmes sont arrivées après l'époux ou après le père, quelques unes immigrèrent en même temps et seulement deux arrivèrent seules. Parmi les femmes de la première génération, sept ont immigré au Canada après leur époux, la période de séparation variant de un mois à trois ans. Deux autres répondantes vinrent en même temps que leur mari et les deux autres arrivèrent seules (célibataires).

En ce qui touche la deuxième génération, sauf pour celles nées ici (quatre des quatorze femmes interviewées), la plupart (huit) arrivèrent après le père et en même temps que la mère (parfois même avant la mère) dans une période variant de un à cinq ans après le départ de leur père. Deux seulement sont venues en même temps que leurs parents (père, mère, enfants).

TABEAU 3-3

Année d'arrivée et période de séparation

Années	1 à 6 mois	7 à 12 mois	1 à 2 ans	3 à 4 ans	5 ans et +	en même temps que le père/époux	seules	nées ici
1950-1955	(1)*	1						
1956-1960	2		1	1/(2)	1	1		
1961-1965		1	2	1/(3)				
1966-1970						1/(2)	1	
1971-1975							1	
TOTAL	3	1	3	7	1	4	2	4

()* deuxième génération

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain.

Si la plupart des femmes interviewées entrent au Canada dans une période ultérieure il faut comprendre que le gouvernement canadien exigeait de la main-d'oeuvre masculine et que l'épouse devait suivre plus tard. " I came in 1957, they weren't allowed to bring their wives because they wanted to see if the country would agree." (1ère génération, St Miguel, 50 ans)

Parfois la période d'attente devient presque inexistante à cause de l'initiative des femmes à entreprendre elles-mêmes les démarches afin de raccourcir la période de réunification familiale ou encore à un refus d'attendre plus longtemps. "My husband decided to come here (...) but I kept after him until he brought me to Canada (...) although I made application for myself to come over." (1ère génération, St Miguel, 50 ans). En ce qui concerne celles venues en même temps que l'époux ou le père, l'insistance de l'épouse empêcha la séparation familiale.

(...) So he said: "Maybe I can do better here if you go home with the kids (because he was the only one working and with three kids it's hard). Maybe if I was here alone I could have only one room." But I said: "No. Wherever you go, I'm going. If we don't have steak at least we are going to be together." (1ère génération, Terceira, 50 ans)

Si d'entre les femmes interviewées, certaines viennent seules, c'est qu'il doit exister d'autres cas semblables dans le reste du Canada. Contrairement à ce que nous pouvons croire, la femme portugaise ne figure pas nécessairement dans la période de réunification familiale et même si elle dépend de la parenté pour faire application il en est de même pour la plupart des hommes n'étant pas venus à cause des réclames du gouvernement canadien.

Nous parlons souvent des conditions d'émigration en ce qui touche les hommes, n'ayant la plupart du temps

qu'eux-mêmes à s'occuper. Dans le cas des femmes avec des enfants en bas âge, la situation reflète une expérience différente jusqu'à présent non-mentionnée.

Souvent l'épouse doit s'occuper de sa propre admission au Canada lorsque le mari ne fait pas l'application pour que les conjoints viennent ensemble ou qu'il ne fait pas l'application pour que son épouse et ses enfants le rejoignent.

On doit avoir un avis pour faire les examens. On doit attendre pour recevoir les résultats des examens. On nous envoie au registre criminel pour voir si on n'a pas un casier judiciaire. Après que tout cela est fait, on doit attendre notre visa. Ensuite on peut faire nos réservations d'avion. L'Ambassade canadienne est au Portugal, le consul est à Ponta Delgada (Açores, île de St Miguel). On fait tout à Ponta Delgada et ensuite ces choses vont jusqu'à l'Ambassade qui est à Lisbonne. Le visa vient de Lisbonne. (1ère génération, St Miguel, 43 ans)

Plusieurs femmes viennent au Canada comme jeunes mariées sans enfants, ne parlant ni anglais, ni français. Voici l'expérience d'une des femmes interviewées lors de son arrivée au Canada.

Il y avait des gens qui ne nous acceptaient pas bien, à la douane surtout. Il y avait de jeunes hommes qui travaillaient là (à Dorval). J'arrivais toute seule, j'avais un peu plus de 21 ans quand je suis arrivée. Je devais prendre le prochain avion à huit heures pour venir à Ottawa. Quand je suis arrivée, j'étais seule débarquant à Ottawa (...). J'avais deux bouteilles de liqueur dans des paniers d'osier, attachées à la corde en cuire

que je tenais sur mon épaule. (...)
J'arrive à la douane à Dorval et on
me demande toute sorte de choses que
je ne comprenais pas. Je ne pouvais
pas parler le français, naturellement.
Alors ils commençaient à fouiller dans
toute la valise et c'était bien
emballé alors je n'ai jamais pu les
remettre. Ensuite ils m'ont pris les
deux bouteilles et ont demandé ce que
c'était. Je leur ai dit en portugais
et je ne pouvais m'expliquer alors ils
ont pris la corde et l'ont brisée (...)
J'ai manqué l'avion, ils ne m'ont pas aidée.
J'avais un soulier par ci, un autre par
là. Je ne pouvais plus fermer la valise
parce qu'elle était même attachée
(puisqu'elle n'était pas très solide)
(...) Moi je dis que si c'était aujourd'hui
et que je parlais le français, ah! S'ils
me faisaient ce qu'ils m'ont fait sans
aucune raison, je pourrais leur donner
une gifle. Ils ont abusé de moi car je
ne pouvais pas me défendre, j'étais seule.
Ils ont agi comme si j'étais une guenille.
(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

En ce qui concerne les femmes portugaises avec des
enfants en bas âge, leur émigration dans une période
ultérieure ne facilite pas davantage leur arrivée au
Canada.

Imagine the time we came here, we were
at the Dorval airport, and it was quite
difficult. We came in October and it
was foggy and it started to snow. The
girls thought it was sugar. The girls
wanted milk. But they (les gens de
l'aéroport) didn't understand what I
was saying (...) And my husband was
waiting for us at the Ottawa airport
Two times we missed the plane, it's
too foggy.
(1ère génération, St Miguel, 47 ans)

Beaucoup de femmes interviewées (surtout de la
première génération - car la plupart de celles de la

deuxième génération étaient trop jeunes pour s'en souvenir)-expriment les mêmes expériences, à leur arrivée au Canada. Ou bien la température les dérangeait ou bien la méconnaissance de la langue érigeait une barrière linguistique entre elles et les autorités. La plupart des femmes interviewées sont arrivées dans un climat froid avec des vêtements inadéquats pour braver la température - souliers, manteau de soie, bottes sans doublure. Aussi faire comprendre aux gens la faim et la soif des enfants (la nourriture apportée pour les enfants étant confisquée à l'arrivée aux douanes) devenait difficile à cause de cette barrière linguistique.

L'arrivée d'immigrantes au Canada ressemble bien à une foire d'animaux (animaux de trait vendus au plus offrant mais dans des conditions pas toujours très adéquates ou sanitaires). Une femme de Terceira émigrée en même temps que son conjoint offre la meilleure description de ce phénomène.

We came to Canada by airplane, because the government asked us to come. When we came to Montreal, we had a ticket (a tag) because we didn't know how to speak so we stuck together and we knew where we belonged. They get some to go to some place and others to go to other places. Three families came to Hull - we were waiting in Montreal for the train until two o'clock in the afternoon from early morning. We did not know how to buy food or anything because we were afraid to move from there and we didn't know if there was any food around to buy. The kids were so tired, so we stood there waiting for the train. After they drove us to

to the old station close to the parliament so when we arrived there somebody was waiting for us from the emigration and they brought us to an hotel in Hull and they gave us something to eat. Then they took us to the apartment and it was in a basement. I think there were no people living there for a long time because of the way it was. It was so dusty. It was just the walls, nothing else. And the inspector from the emigration said to my husband: "You have to go buy some furniture and something to eat (...)" That's what he did. Then he came home and they came with the furniture right away. Then he went to the I.G.A. to buy some food and I didn't want to take it from the box because everything was dirty. I didn't have any soap to wash with. It was quite an experience, believe me. (1ère génération, Terceira, 50 ans)

Décision d'émigrer et retour au Portugal

Quelle est la part de responsabilité des femmes dans la décision d'émigrer? A ce moment nous ne comptons pas décrire l'influence de la publicité des pays d'immigration et leur influence sur les décisions des gens, ni décrire la situation économique favorisant le push. Malgré tout, pour prendre l'émigration comme solution, ces deux phénomènes doivent être présents.

D'après Higgs (1982), quoique les femmes arrivent de deux à dix ans après leur époux ou père, les femmes aspirent à l'émigration, s'informent des démarches bureaucratiques, initient l'idée de meilleures conditions de vie pour les enfants au Canada. D'après Smith (1980) la contribution des femmes aux activités économiques ainsi

qu'aux activités de subsistance (surtout aux Açores) leur permettent d'avoir un plus grand pouvoir dans la prise de décision ce qui inclut également la décision d'émigrer.

Wall (1982) contredit ces affirmations en disant que les hommes décident d'émigrer mais avec l'acceptation de l'épouse puisque la femme doit souvent rester au Portugal avant de rejoindre son mari au pays d'accueil.

En ce qui touche les femmes de la première génération (des onze femmes interviewées) quatre sont venues au Canada sans vraiment avoir été concernées puisque leur mari étant déjà établi au Canada depuis quelques années, revient au Portugal pour une courte période; le temps de se marier.

I lived there (dans un petit village)
for twenty one years and then left
for Canada. My husband was here (Canada)
before. He came to Portugal, we
married. He was from a village close by-
2 km- and I knew him before. I had
no choice I did not want him to be there
and me here.
(1ère génération, continent, 37 ans)

Cinq des onze femmes ont émigré au Canada suivant la décision de leur mari, donnant en raison personnelle: un meilleur emploi ou situation de vie pour les enfants. Les autres prirent leur décision d'après les réclames du gouvernement canadien cherchant de la main-d'oeuvre agricole, et de la main-d'oeuvre ferroviaire.

When I was there (au Portugal) I remember my husband wanted to find a different kind of job and he said: "I'm 21 years old. I'm a welder for so many years but I've been studying and I have my courses and I'd like to be something better you know."
(lère génération, St Miguel, 53 ans)

My husband decided to come here. My father-in-law didn't want me to go to Canada because he wanted his son to make money and come back (...)
He worked on the railway, he was far away from the people (...)
(lère génération, St Miguel, 50 ans)

Les deux autres femmes émigrèrent seules et célibataires, l'une en insistant auprès de sa soeur pour qu'elle fasse les papiers, l'autre sous l'insistance de sa tante.

I was 18 when I came to Canada. I was single when I came (...) I always dreamed of going somewhere - America, Canada, and when my sister came, I said: "It's time for me to come."
I came and I liked it. I've been here 19 years.
(lère génération, Terceira, 37 ans)

J'étais pour me marier quand mes grands parents sont devenus malades. Après ça ne m'intéressait pas car je savais que c'était très difficile. C'est pour cela qu'à ce moment là je me trouvais seule. Et ma tante me dit: "Pourquoi ne viens-tu pas essayer ta chance au Canada." Je suis venue en visiteur et ça fait 14 ans que je suis ici.
(lère génération, continent, 39 ans)

En ce qui touche les femmes de la deuxième génération, toutes ont suivi la décision des parents (dix des quatorze), par contre quatre sont nées ici.

Les parents ne pouvaient venir sans les enfants mineurs. C'était à ce moment que j'étais obligée de partir, pas que j'aimais venir ici, mais parce que j'étais obligée de partir avec mes parents pour les aider à cause de ma soeur qui était malade. Elle était allée trois fois à Lisbonne pour se faire opérer et puis la dernière fois (...)
ils lui ont dit qu'ils ne pouvaient rien faire d'autre pour elle. Il fallait qu'elle sorte du pays pour les Etats Unis ou pour ici, parce que la médecine était plus avancée à ce moment là.
(1ère génération, St Miguel, 36 ans)

La décision d'émigrer repose principalement entre les mains des hommes mais toujours avec l'appui des épouses. Seuls les enfants ne peuvent décider.

Quelques unes avaient le choix d'épouser ou de ne pas épouser quelqu'un déjà établi au Canada et qu'elles devraient forcément suivre. Pour celles déjà mariées, parfois la décision ne venait pas des hommes mêmes mais plutôt des initiatives du gouvernement canadien. Ceci n'empêcha pas pour autant la femme d'être aussi intéressée au projet de départ que son conjoint.

I lived with my mother-in-law, I would have liked to be by myself with my husband but of course we couldn't afford to pay a rent (...)
It was hard of course. I could have waited a little longer to have a better house and a better life but I said no. No matter how I'm going to live at least I'm beside you and I'm going to have much more than I have now.
(1ère génération, continent, 53 ans)

D'après Anderson et Higgs (1976: 128), la femme portugaise serait à la base du choix d'emploi de son époux ainsi que de la période de séparation familiale.

On the other hand, women from the larger cities on the mainland were often reluctant to endure prolonged periods of isolation from their husbands. This in part explains the pattern of men from fishing towns and villages volunteering for the more highly remunerated jobs in isolated northern locations.

L'établissement d'un grand nombre de Portugais dans les centres urbains coïncide avec l'arrivée des femmes et des enfants, transformant cette migration en migration plus stable.

Au cours des entrevues nous avons vu que la décision d'émigrer appartient le plus souvent aux hommes mais quelques fois aux femmes et généralement avec leur appui. Lors des entrevues nous avons remarqué que si les hommes ont décidé d'émigrer, plusieurs l'ont fait dans le but de gagner un peu d'argent et de pouvoir prendre la retraite au Portugal. Si le mari veut retourner au Portugal mais qu'il ne le fait pas c'est que l'épouse ne désire plus partir. C'est ce que nous ont révélé plusieurs membres de la deuxième génération au sujet de leurs parents. Si le père veut partir parfois c'est qu'il a été déçu de l'émigration au Canada ou qu'il pense avoir fait un mauvais choix initial. La femme reste à cause de la famille déjà établie ou

parce qu'elle sent un certain degré de liberté comparativement au Portugal.

My father's answer is no and my mother's answer is yes (Would you emigrate from Portugal to Canada again?) My answer is I don't know because I don't know what I left behind (...)
My father had three alternatives at the same time - Canada being one of them, Brazil was another, and the other was to get a job at a dock with a big export-import office there (...) and if you had that kind of job you had a secure government job (...) On my mother's point of view it was a real liberation for her because she was living with my grand mother (father's mother) and she told her children what to do even though they were married (...)
She (my mother) does everything but she's much more liberated than my aunts in Portugal.
(2e génération, Madère, 35 ans)

La plus grande partie des femmes de la deuxième génération interviewées (treize des quatorze femmes) ne désirent pas retourner au Portugal soit parce qu'elles ne se souviennent pas du pays laissé derrière, soit parce qu'elles n'ont jamais connu le Portugal, étant nées ici. S'il existe peu de chances qu'elles aillent vivre là-bas, il y a encore moins de raisons pour que leurs parents, surtout leur mère, considèrent y aller.

I've been there sure, but to stay there permanently, to do what? (...)
For me, what am I going to do? I can't work because of my health. Besides, I left my roots in this country - my kids and grandsons.
(1ère génération, continent, 53 ans)

Initialement quelques une désiraient bien s'en retourner au Portugal tellement la période d'adaptation était difficile. Dans un des cas la décision finale reposait entièrement sur les épaules de la femme et si elle avait décidé de partir, le mari aurait suivi.

I didn't like it at all. I cried for twelve years. It took me twelve years to accept it. After twelve years he told me: "O.K. you go to Portugal." I went with the children. I have a boy and a girl. She's 25 and he's 22. At the time they were maybe 12, 10 and I went back with them, four and one half months in Portugal figuring what we could do with them there, not us. Us we would be okay. I start to ask questions and say could I do this could I do that with them, like I did here. They were in hockey games, music lessons (...). There was no way. You could not afford it. If we were big rich people or something. Even rich people couldn't afford because they have to go to a big city. Now yes, but then no. (...) So I said forget it. I came back. My husband met us at Montreal airport and I told him: "Forget it we are not going back to Portugal." He was so glad.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Une des membres de la deuxième génération considère partir lorsque ses enfants seront mariés. Pour le moment elle reste car elle peut leur offrir beaucoup plus ici. Elle est arrivée avec ses parents et ne voulait pas venir à l'époque, maintenant elle rêve de retourner là-bas.

Quoique la plupart n'aient pas l'intention de retourner au Portugal définitivement, un bon nombre

retourne en visite avec leur famille à plusieurs occasions - pour visiter de la parenté restée derrière ou pour se marier. Pour quelques membres de la deuxième génération cependant, une visite au Portugal ou aux Açores ne figurent pas dans les plans de vacances.

Beaucoup ont ramené un peu du Portugal avec elles: la parenté. S'il n'est pas rare de voir les hommes faire venir de la parenté, nous pouvons dire la même chose des femmes. Sept femmes de la première génération ont fait venir soit des parents, des frères, des soeurs et même le mari (une des répondantes). Cinq femmes de la deuxième génération contribuent à l'agrandissement de la communauté portugaise à Ottawa-Hull en faisant venir la parenté du côté de l'époux, ou de la parenté plus éloignée. Une seulement a fait venir son époux. Sur ce point, l'arrivée de la femme ne dépend pas toujours d'un homme. Dans presque tous les cas la femme s'occupe des démarches pour faire venir sa propre parenté. Parfois il s'agit d'une entreprise conjointe.

Plusieurs raisons existent pour la réunification familiale. Parfois la famille au Canada trouve l'adaptation pénible sans les autres membres de la famille immédiate. Cette migration peut s'échelonner et devenir une migration en chaîne.

(...) Je m'ennuyais beaucoup de ma mère j'ai décidé de faire venir ma mère parce qu'elle était toute seule là-bas, car mes frères allaient au

service militaire. Je me suis dit, je vais essayer de faire venir ma mère si elle veut. Si elle pourrait venir en même temps que le plus jeune car il n'était pas encore au service militaire. J'ai essayé et tout a bien marché comme demande mais arrivée à la fin, les papiers de mon frère ont pris plus de temps. Il n'a pas pu venir. Il est resté au service militaire - ma mère est arrivée plus vite (...) Après ça ma mère a commencé à ne pas être très heureuse parce qu'elle avait laissé ses enfants derrière - un au service militaire un autre qui allait entrer et un autre qui était marié. Elle a dit: "Je ne suis pas chez-moi, je ne suis pas heureuse, ce n'est pas ma langue, je ne connais pas les gens." Toute sorte de choses qui n'allaient pas. C'était comme une prison (...) J'ai fait la demande pour eux et ils sont venus un à un. Finalement elle a commencé à aimer davantage.
(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

Parfois la parenté restée au Portugal, lors des visites, demande à la parenté au Canada de faire la demande pour elle.

We came here in 1960 and we went home in 1964 and we made application for my sister and she came here in 1966 (...) I think she decided to come because it was a better place - a big place.
(1ère génération, Terceira, 50 ans)

Souvent l'émigration sert à réunir les membres du Canada avec la parenté isolée au Portugal. La plupart du temps les membres de la deuxième génération, surtout celles arrivées avant leur mari et davantage insérées dans le pays d'accueil, font venir la parenté de leur

époux (frères, mère) parce qu'étant plus longtemps au pays, elles connaissent davantage les institutions et la langue.

Dans plusieurs cas, le mari est arrivé au Canada pas longtemps avant de se marier - quelques années au plus. Il arrive parfois que la femme se marie au Portugal et qu'elle s'occupe de la venue de son conjoint.

So we write to each other for a year and he writes and says that he'd like to see me here for a visit. But we were not allowed to visit anymore (government policies). So I said: "If you can't come here I'll go there. I'm not going to get married but if we like each other we'll get married (...). After a month of marriage I came back and he came four months and an half after me (...). When I came back, the papers I did for him to visit, I didn't have to do again. I just needed to renew them.

(2e génération, St Miguel, 40 ans)

Beaucoup plus de femmes ont fait venir des membres de la parenté, autres que le mari, et lorsqu'il s'agissait de femmes (mères, belles-mères, cousines) c'était pour que celles-ci prennent en charge la maisonnée et les enfants pendant que la femme travaille à l'extérieur et aussi pour que les enfants apprennent le portugais.

Elle est arrivée (ma mère) cinq jours avant que mon deuxième bébé soit né. Alors j'étais si heureuse. Je suis allée tranquille à l'hôpital car ma mère était là pour prendre soin de la petite.

(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

When my daughter was born because I wanted her to speak Portuguese I arranged...I even went to emigration and did all the papers to bring over a cousin of mine whom I had gotten to know when I was there. I had all the papers ready (...) I wrote to her for her to come for a year then she can get her landed immigrant status, the nanny class being the exception. (...) I thought oh great I have somebody with us who speaks Portuguese.
(2e génération, Madère, 35 ans)

Quoique nous avons parlé de l'émigration comme choix envisagé autant par les hommes que par les femmes, nous nous apercevons que le lien familial ne peut se dissocier totalement du processus migratoire. C'est souvent de la famille que provient l'attrait de la migration, mais c'est également d'elle que dépend l'établissement des autres membres de la parenté au pays d'accueil.

Dans une certaine mesure le chapitre suivant est une continuation de celui-ci car l'unité familiale y est discutée. Nous parlons tout de même de l'unité familiale plus intime ou plus restreinte: parents, enfants. Nous discuterons entre autres de la division des tâches ménagères, du soin des enfants et de la prise de décision.

CHAPITRE IV: La femme portugaise et la famille

Nous entendons parler des femmes appartenant à différents groupes ethniques et à leur rôle au sein de la famille. Pour quelques groupes, la femme semble dominer l'attention dans cette institution, dans d'autres cas il semblerait que ce soit l'homme. Malgré tout, le foyer familial constitue le principal lieu de travail des femmes. Il s'agit parfois de son unique champ de reconnaissance (du moins d'après les auteur(e)s) et celui-ci marqué par la "supervision" du mâle - chef de famille.

Un éclaircissement des termes s'impose. Lorsque nous parlons de famille nous nous référons habituellement aux membres immédiats: père, mère et enfants ou époux sans enfant. Parfois cependant les activités d'une famille empiètent sur celles d'une autre famille (reliée à la première). Parler de la famille devient alors important puisque dans bien des cas peu importe l'harmonie du couple un rapport de force s'exerce entre époux. Il ne s'agit pas seulement de rapports physiques mais psychologiques. Ce rapport de force reflète les inégalités entre sexes dans la société plus large.

L'utilisation des adjectifs "chef de famille" ou "reine de foyer" semblent cacher un rapport de force montrant la position ou cherchant à valoriser un des membres au détriment de l'autre puisqu'au sein d'une famille ces deux adjectifs s'utilisent rarement simulta-

nément entre époux.

Il s'agit d'un rapport de force que nous voulons examiner plus en détail. Nous regarderons le partage des tâches domestiques, du soin des enfants ainsi que de la prise des décisions. Nous verrons aussi que même si les femmes semblent détenir un plus grand rôle ce n'est souvent qu'à leur détriment. D'autres personnes-ressources affirmeront que l'institution de la famille n'est pas toujours telle que les femmes la professent. Ainsi, les femmes de la deuxième génération contredisent parfois leur mère au sujet du travail du père dans la maison.

N'oublions pas que beaucoup de femmes de la première génération ont été élevées sous un régime autoritaire - du moins au sein des législations. On se rappellera du code civil discuté dans le deuxième chapitre, servant à diminuer l'importance des femmes en imposant un superviseur (l'homme, l'époux) sur les actions de celles-ci. Leur importance ne se reconnaît qu'au moment du départ de l'époux pour aller travailler dans d'autres villages puisqu'elles s'occupent du bétail, des travaux ménagers, des repas, du soin des enfants, de l'artisanat et du commerce familial.

Une moins grande distinction s'impose entre sphère masculine et sphère féminine offrant ainsi une plus grande liberté aux femmes, même si leurs actions sont surveillées.

Le travail ménager et le mariage vus par ces femmes

Plusieurs femmes de la première génération sont

arrivées avant même l'altération de ce code et quelques unes gardent cette vision d'inégalité. D'autres voient leurs choix s'agrandir en émigrant, même si l'époux n'est pas en faveur d'un tel changement. Les membres de la deuxième génération refusent davantage cette image "macho" que l'homme peut présenter à l'occasion. Elles optent pour une vision différente de la famille, avec plus ou moins de succès ou d'appui de leur entourage. La vision de ce que devrait être l'unité familiale, d'après les membres célibataires, tend à refléter une différence avec leurs parents dans le partage des décisions et des tâches domestiques, par exemple.

Le statut marital et le nombre d'années de mariage peuvent influencer les résultats ou la façon de penser.

Les membres de la première génération sont mariées ou l'ont déjà été. Une d'entre elles est veuve depuis plusieurs années. En ce qui touche les membres de la deuxième génération, toutes sont mariées sauf deux, qui lors des entrevues étaient célibataires. Si nous n'avons pas réussi à trouver des femmes divorcées ou séparées c'est que peu de femmes interviewées s'associent à elles; les sujets de divorce ou de séparation conjugale (ainsi que de violence au sein du couple) sont encore des sujets tabous rarement mentionnés. L'unité familiale étant très importante pour la communauté portugaise d'Ottawa-Hull, peu d'hommes et de femmes considèrent le divorce comme solution. D'après une des intervenantes, seulement un ou

deux cas, sont arrivés jusqu'à elle depuis ses années de pratique en droit. Il devient fort peu probable qu'un grand nombre de couples consultent d'autres avocat(e)s (puisque la plupart préfèrent se faire servir dans leur langue maternelle). Toutes, sans la moindre exception, offrent leur vision sur l'union conjugale et les inégalités.

Ce que la femme fait n'est jamais valorisé, la femme reste dans son petit coin et l'homme reste à l'avant. Quand est-ce que le gouvernement va nous payer notre salaire? Ça, il ne le payera jamais. Quand tu es à la maison il faut que tu sois un docteur, un psychologue, un sociologue (...). Je ne crois pas qu'ils (hommes) ont changé autant qu'ils le disent. Peut-être qu'elles disent ça pour mettre un petit peu de couverture sur leur mari (...). La plupart des Portugais qui sont arrivés ici avaient autour de 25 à 30 ans et quelques-uns plus vieux encore. Ces gens là ne changeront jamais parce qu'ils ont appris, c'est dans le sang; ça ne sort pas. Ceux qui ont peut-être changé sont les jeunes Portugais qui sont venus ici à 15 ou à 16 ans et qui sont allés à l'école, d'autres qui se sont mariés à des Canadiennes françaises, anglaises ou autre nationalité ont été obligés de changer. Les autres peut-être qu'ils ont changé dans les petites choses mais pas dans les grandes. (1ère génération, St Miguel, 42 ans)

Le nombre d'années de mariage ainsi que l'arrivée de ces femmes et de leur époux deviennent importants pour examiner ce qui se produit au sein du couple. Toutes les femmes de la première génération sont mariées plus de dix ans: de onze à trente-cinq ans. Dans le cas

des membres de la deuxième génération l'écart est plus grand. Deux des répondantes ne sont pas encore mariées et en ce qui concerne les douze autres, la période d'union conjugale varie entre un mois et vingt ans. Plus la période d'union conjugale est récente (un à quatre ans) plus les expériences diffèrent. Il existe pour certaines des domaines encore inexpérimentés - les enfants et le réaménagement du temps de travail, la garde des enfants.... Les femmes célibataires ne peuvent que parler de ce qu'elles entendent d'une vie conjugale mais rien ne laisse prévoir que leurs réponses seront les mêmes lorsque la situation se présentera. Cinq des femmes de la deuxième génération (incluant les deux célibataires) n'ont pas d'enfant mais une autre attend son premier bébé.

Le temps d'arrivée au Canada des deux époux marque un facteur important au niveau de la relation conjugale. Dans le cas de la première génération les deux conjoints sont arrivés presque en même temps (une différence de un à trois ans à peine) donc les conjoints ont eu le temps de s'adapter au pays plus ou moins simultanément. Il existe par contre un contraste frappant au sein des membres de la deuxième génération. La plupart (même n'étant pas nées au Canada sont cependant arrivées au pays à un jeune âge) ont eu le temps de fréquenter les institutions canadiennes (l'école entre autres), de côtoyer des gens de groupes ethniques autre que portugais et aussi de

concevoir différemment les rôles respectifs des Hommes et des femmes au sein de la société. Des quatorze femmes interviewées, trois sont nées ici ou sont arrivées en bas âge mais ont épousé un Portugais dont l'âge à l'arrivée au Canada variait entre 16 et 25 ans. Alors que la femme s'adapte bien au Canada le mari doit surmonter des difficultés initiales - concevoir un changement de société et de mentalité surtout en ce qui concerne le rôle des femmes et des hommes au niveau des tâches domestiques.

J'ai marié un Portugais qui n'a pas été élevé ici. Parfois je vis deux vies - une vie canadienne au bureau et une autre à la maison. (...)
J'ai rencontré mon mari lors de mon premier voyage au Portugal. Ça faisait 12 ans qu'on était au Canada et nous sommes tous retournés pour une visite. Au bout d'un an on était marié. Il y avait beaucoup de jalousie, manque de confiance. J'avais un emploi tellement différent du sien.
Aujourd'hui il a beaucoup changé de ce côté là et c'est plus facile, mais encore il est très Portugais. Quand il est arrivé ici, il avait 25 ans.
(2e génération, St Miguel, 33 ans)

Cette répondante est arrivée à Ottawa à l'âge de six ans et est passée par le système scolaire canadien. Après quatorze ans de mariage elle admet oser enfin dire ce qu'elle pense. "Autrefois quand j'étais nouvellement mariée j'étais toujours en train de le protéger sans m'en rendre compte. Aujourd'hui je suis un peu plus libérée. Je n'ai pas peur de dire ce que je pense."

^ (2e génération, St Miguel, 33 ans)

Sept autres intervenantes ont épousé un Portugais dont l'arrivée date d'à peu près la même année qu'elles. Deux sont célibataires et deux ont épousé un homme d'un autre groupe ethnique rencontré au travail ou durant le stade d'étude.

My husband is a Canadian born in St Catherines. My father never pushed us to associate with the Portuguese community. I went to the Catholic girl high school and my husband went to a Catholic boy high school and we met at a high school function just before we started University. It turned out we were both going to take the courses. We probably would have met anyway but we met when we were in grade 13 and got engaged in our masters.

(2e génération, Madère, 35 ans)

C'est vraiment une situation différente puisqu'une des répondantes nous a révélé que "les Portugais n'aiment pas que les enfants fréquentent des non-Portugais car ils ont peur que les enfants les quittent". La meilleure façon de rencontrer un Portugais aujourd'hui se fait dans les centres portugais mais au temps où le centre d'Ottawa et le centre de Hull n'existaient pas, un voyage au Portugal constituait la seule façon de rencontrer un partenaire de même origine ethnique.

C'était difficile de rencontrer un garçon portugais car on n'avait pas de centre portugais dans ce temps là. Puis on n'était pas très nombreux on ne se voyait pas tellement. On était les plus vieilles donc on était les premières à marier. Si on

voulait rencontrer un garçon c'était
par un voyage.
(2e génération, St Miguel, 33 ans)

Quoique la plupart aient commenté sur la relation conjugale, elles commentent davantage sur les inégalités des tâches familiales. "On n'arrête jamais et ça m'énervé. On travaille fort et ça ne paraît pas. Je supporte un travail dur et qu'une fois terminé on le voit fait. Je n'aime pas répéter le même travail." (1ère génération, continent, 39 ans)

Plusieurs mentionnent l'inégalité entre conjoints en ce qui touche le travail. Alors que la femme termine sa journée à dix heures du soir, l'homme la termine souvent à six heures. La vie au Canada n'est pas facile pour les femmes portugaises puisqu'au Portugal il existait une entraide mutuelle entre femmes. Lorsqu'une voisine était malade les autres venaient l'aider mais au Canada, dans la plupart des cas, les femmes portugaises travaillent et la famille étendue n'apporte son aide que les fins de semaine. Elles doivent compter sur l'appui du mari ou des enfants assez vieux. Les femmes de la première génération se rappellent des difficultés initiales, à leur arrivée au Canada, en essayant d'accomplir les tâches ménagères. N'ayant pas de marché portugais, ne sachant pas lire les étiquettes sur les produits, la préparation des aliments devient une tâche pénible. La barrière linguistique rend difficile les démarches nécessaires pour les besoins de la maison.

Three men, I wasn't used to do things in the house because I had maids. I didn't know how to do anything, even taking care of children. That was hard because I had no mother to ask how to do things, but I did it.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Toutes les opérations que l'on prend pour acquis et qui consomment notre temps deviennent plus difficiles pour ces femmes à leur arrivée au Canada: ne pas connaître la valeur de la monnaie, la grandeur des vêtements, ne pas savoir lire les journaux, les lettres, ne comprenant pas le système d'autobus, ne pas savoir comment s'exprimer lors des visites chez le médecin.

I go to the market, the Portuguese fish shop and I say: "You're lucky because thirty years ago there was nothing." To go to the doctor and there was a man, a single man, and the lady said: "You need an interpreter." I have to tell my husband, my husband has to tell him and he the doctor. I felt so embarrassed because I had to tell everything to that man for him to tell the doctor. It was really hard.
(1ère génération, continent, 53 ans)

Pour la première génération la vie privée n'existait pratiquement pas puisque la plupart d'entre elles ayant fait venir de la parenté devaient les héberger pendant plusieurs années. De plus, souvent la femme nécessitait de l'aide, un ou une interprète pour se faire aider lors des achats ou des visites chez le médecin. Mais en même temps entourées de tout ces gens, elles pouvaient se sentir isolées de la

société plus large puisqu'elles ne comprenaient pas la langue ou ne pouvaient s'exprimer de façon adéquate.

I used to open the door to the hallway to see if there was somebody. If there was somebody I wouldn't go to the laundry room because I was afraid if they spoke I couldn't speak back. (...)
You know some people think we are stupid, we know nothing.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Heureusement ça n'a pas été si difficile pour les femmes de la deuxième génération puisque la plupart ont eu le temps d'apprendre une des langues officielles du pays par l'intermédiaire du système scolaire, ou de leur emploi. La plupart des femmes mariées ne vivent plus avec de la parenté mais seules avec leur conjoint et enfants.

Six des membres de la deuxième génération désirent une vie familiale partagée entre les époux puisque la plupart veulent une carrière où en ont déjà une. La majorité d'entre elles souhaitent la répartition équitable du travail ménager, incluant le soin des enfants.

I know that when I marry I expect it to be a shared venture. We've talked about it. He agrees. You can't expect me to have a career, him have a career and expect me to come home and do everything. It's ridiculous. I'd be dead at forty.

(2e génération, née ici, 23 ans)

Plusieurs admettent que leur père n'aide pas autant qu'il devrait dans la maison mais que leur mari diffère de leur père sur ce point.

My father never helped inside the house, my mother was the strong figure in our family who controlled everything (...) My husband does fifty-fifty, well actually he does more sometimes. (...) I didn't change my name when we got married. Our children will take both names. There are certain things I'm not willing to give. Take me as I am.
(2e génération, St Miguel, 23 ans)

Cette vision change quelque peu si elle croit ne pas travailler plus tard.

My father did help, not all the same as my mother. To me I think it should be fifty-fifty all the way. Although if I was staying at home all day I would not expect my husband to do anything.
(2e génération, née ici, 19 ans)

Les femmes plus âgées ayant des enfants voient le mariage et les tâches ménagères un peu comme les femmes de la première génération. Peu importe comment elles espèrent un plus grand partage des tâches, rarement s'agit-il d'un partage égal.

Certaines admettent qu'après un séjour de maladie le mari doit entreprendre le travail dit "féminin". Seulement à ce moment s'aperçoit-il que son épouse a beaucoup plus de travail que lui. A partir de ce moment le mari commence à aider un peu plus régulièrement.

J'ai été à l'hôpital six semaines avant la naissance de mon deuxième enfant. Là il s'est aperçu que j'allais à la banque, faisais le lavage, faisais à manger. J'allais conduire mon garçon chez la gardienne et il trouvait qu'il n'avait pas le temps de faire tout cela. Il dit: "Comment fais-tu?"

C'est là qu'il a réalisé que la femme avait un peu plus de travail. C'est après cela qu'il a commencé à aider.

(2e génération, St Miguel, 33 ans)

D'autres par contre affirment que si elles ne peuvent compter sur l'appui de leur mari, elles s'attendent à l'aide de leurs enfants - autant fille que garçon. Certaines femmes n'acceptent pas l'idée "macho" identifiant la maison comme étant le domaine des femmes où seules les filles doivent apprendre à se débrouiller.

Mon garçon m'aide, il passe la vadrouille, nettoie la poussière, fait souvent la vaisselle. Il m'aide beaucoup. Ça va être moins difficile quand il se mariera car sa femme aussi travaillera. Mon garçon a 13 ans.

(2e génération, St Miguel, 37 ans)

Certaines utilisent un certain raisonnement afin de faire comprendre à leurs enfants que la maison et le travail que cela implique n'est pas l'entière responsabilité de la femme.

Hier j'ai demandé à mon garçon de passer l'aspirateur dans la maison et il l'a fait, mais au dîner, il a dit: "Maman, je travaille et je ne suis pas payé." Et je lui ai dit: "Comment ça se fait que tu n'es pas payé? Mais papa et maman ne sont pas payés pour travailler à la maison. On va dehors pour travailler, pour gagner de l'argent pour garder notre maison. Ça coûte tellement cher pour s'habiller, pour manger. Mais maman n'est pas payée pour travailler à la maison, papa non plus,

toi non plus. La maison ce n'est pas seulement à maman, pas seulement à papa, mais c'est à toi aussi. Il a compris.
(1ère génération, continent, 39 ans)

L'attitude des femmes portugaises envers le partage des tâches ménagères entre époux et enfants n'est pas toujours un reflet de ce qui se passe au sein de la famille. Malgré tout la migration peut s'avérer un processus libérateur capable de modifier les rôles traditionnels à des rôles avec plus d'égalité entre les sexes et un refus des rôles traditionnels féminins de façon consciente ou inconsciente. (Morokvasiĉ 1981: 892)

Partage des tâches ménagères

En parlant de travail ménager nous oublions souvent que ce travail permet aux travailleurs de se reproduire. Le terme "travail ménager" cache les diverses tâches qui le composent - préparer la nourriture, desservir la table, laver et ranger la vaisselle, passer le balai et/ou l'aspirateur, laver le linge, le mettre dans la sècheuse, plier, repasser, ranger le linge, nettoyer le bain, la toilette, laver les planchers... Ces gestes quotidiens deviennent tellement automatiques de sorte qu'ils sont rarement comptés comme faisant partie du travail ménager.

Lecoultre (1975:50) et Wilson (1982:53) en comparant n'importe quel emploi, fût-il mal rémunéré, au travail ménager entrepris (habituellement) par

l'épouse, affirment qu'il s'agit d'un travail qui assure le moins de protection - travail non payé, non garanti, aucune retraite ainsi qu'une non reconnaissance au niveau du recensement. Lecoultre fait ressortir un point important, c'est qu'il existe des façons de calculer la perte économique pour la société, en cas de maladie, mais aucun moyen de découvrir cette perte pour un travail qui ne figure pas dans les statistiques de main-d'oeuvre. Ce travail n'est comptabilisé qu'au moment où il est rémunéré.

Pour les femmes ne travaillant pas à l'extérieur, la maison devient un lieu de travail et d'organisation. C'est ainsi dire que du jour au lendemain, l'immigrante faisant presque tout à la main, en immigrant, devient consommatrice. Les produits considérés comme un luxe dans le pays d'origine deviennent nécessités au Canada (laveuse, sècheuse, téléviseur...). L'insertion dans une économie monétaire oblige souvent la femme à s'insérer au marché du travail. Malgré tout c'est à la femme que revient l'obligation de s'organiser pour s'occuper du travail domestique.

Penny Kome (1982) remarque que tous les services offerts gratuitement par la ménagère sont vendus sur le marché- nourriture déjà prête, nettoyeur, servante, taxi. Il faut donc reconnaître que le travail ménager constitue en réalité du travail même s'il n'est pas payé.

Elle estime la valeur du travail ménager à \$10,000 dollars par année, sans compter d'autres activités bénévoles entreprises par ces mêmes femmes.

Caroline Brettell (1982) mentionne que l'émigration séparant les époux pour une période indéterminée de temps provoque un plus grand partage des tâches ménagères. L'homme fait occasionnellement les emplettes, la cuisine et le nettoyage et prend plus de temps de repos avec son épouse. Ceci peut paraître surprenant considérant les attitudes au sujet de la restriction des rôles féminins dans la société d'origine. Même s'il ne s'agit pas d'un partage équitable des tâches domestiques ceci permet tout de même à la femme d'équilibrer travail à la maison, travail à l'extérieur, tout en se fiant à l'époux lorsque le réseau familial n'est pas encore implanté pour prendre en charge certaines fonctions. Ceci permet aussi à l'épouse de se sentir plus en sécurité lorsque son travail extérieur ne permet pas sa disponibilité à la maison.

Comme dans toutes règles des exceptions se présentent. Nous retrouverons les vingt-cinq femmes interviewées dans trois groupes opposés. D'abord il y a les femmes qui proclament que leur mari aide beaucoup dans la maison. Ensuite il y a celles qui affirment que l'époux aide de temps à autre lorsque la nécessité s'en fait sentir. De l'autre côté il y a les femmes qui admettent ne recevoir pratiquement aucune aide de leur

mari en ce qui touche le travail ménager parce que d'après ces derniers ce travail est un travail féminin. Quelques femmes osent donner des explications sur l'aide ou le manque d'aide apportée au sein de la famille. D'autres excuseront leur mari du manque de participation dans ce domaine..

TABLEAU 4-1

Fréquence du partage des tâches ménagères au sein du couple, selon les générations

	célibataire *	Partage occasionnel	Aucun partage
	Partage égal		
Première génération		8	3
Deuxième génération	2		
	2	6	4
TOTAL	4	14	7

* souhaitant un partage équitable

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Dans le premier groupe (partage des tâches ménagères) nous pouvons retrouver uniquement des membres de la deuxième génération (quatre d'entre elles). De ces quatre, deux (âgées de 19 et 23 ans) n'étant pas mariées s'attendent à un partage équitable entre époux en ce qui touche les tâches ménagères. Dans les deux autres cas le partage des tâches se fait mais pas toujours de façon équitable. Pour l'une des deux répondantes il s'agit d'une entente entre elle et son époux. La première personne qui arrive à la maison doit commencer

le souper. En ce qui touche le r~~est~~ant des tâches le partage se fait assez équitablement. Elle explique ce partage au fait qu'ils se connaissent vraiment bien à cause de leur longue période de fréquentation, six ans. Les femmes de la première génération de l'âge de sa mère n'ont connu leur époux que quelques mois à quelques années (la plupart du temps accompagné(e)s d'un chaperon).

Who ever gets home first makes the supper. When you get home you want to eat and not prepare something big but something fast. The most important thing in a couple is communication and I think that's what the first generation lacked. When we got married we knew each other.
(2e génération, St Miguel, 23 ans)

Pour l'autre répondante le mari travaille dans la maison même si d'après elle ce n'est pas partagé équitablement.

I had a very traditional upbringing and that is not how we run our household. We share the work because we both work, but I still feel that I do more. He does help with the children, the laundry, the shopping. I think I do more because my standards are different, that's all. I'm going to teach my son that he's going to have to pull weight. That's the value I own. I don't want to be burned out at 42, but that's not the values thought by my upbringing.
(2e génération, Madère, 35 ans)

Ces valeurs se différencient de celles inculquées au sein de sa famille probablement à cause de son niveau élevé d'éducation (de même pour son époux) ce qui

lui permet d'agrandir sa vision au sujet du mariage.

En ce qui concerne le deuxième groupe (partage occasionnel) nous nous apercevons que la plupart des époux des femmes interviewées se retrouvent dans cette catégorie pour une raison ou pour une autre.

Huit femmes de la première génération (dont l'âge varie entre 37 et 53 ans) avouent que leur époux aide occasionnellement. Nous incluons l'âge de ces femmes car nous voulons faire remarquer que l'âge ne joue pas nécessairement dans le partage des tâches ménagères, c'est-à-dire que plus l'homme est jeune n'entraîne pas nécessairement un partage plus équitable entre époux.

Deux femmes admettent que leur époux aidait davantage au début de leur arrivée au Canada qu'ils ne le font maintenant. Les autres hommes travaillent encore dans la maison mais pas de façon régulière. D'autres ont aidé seulement quand l'épouse était malade, puisqu'il n'y avait pas de parenté implantée pour prendre charge de la famille. D'autres ne voulaient pas d'aide de la parenté ou ont commencé à aider seulement après s'être aperçus que l'épouse avait plus de travail. Plusieurs partagent davantage lorsqu'il y a des enfants en bas âge et que la femme travaille.

If I did the washing he had to do
the cooking and he helped to clean
the house. Certain things sometimes
when I got sick my daughter wanted
to do - the cooking- but he sent her
out of the kitchen and he's the one

who wanted to do it. He's not very good to clean but at least he used to do it. He never had someone come over to help when I was sick in hospital - for three weeks when I was pregnant. And he had my brother-in-law in the house and three kids but nobody to do his job. He did the cooking at night, did the children's lunch in the morning, brought the daughter that didn't go to school to my sister's house.
(1ère génération, St Miguel, 50 ans)

Mentionnons que la plupart des époux aidant occasionnellement le font dans des travaux de leur choix - le ménage, la vaisselle ou préparer le dîner mais rarement les trois à la fois et occasionnellement seulement. Aussi le travail ménager entrepris par l'homme est celui qui lui déplaît le moins.

Beaucoup se sont donnés la responsabilité de certaines tâches au début de l'arrivée de la femme, pour plusieurs raisons: une des raisons étant le manque de connaissance de la langue du pays d'accueil (l'époux allait faire les emplettes), une autre étant les enfants en bas âge et les longues heures de travail de l'épouse (le mari préparait le souper) et l'autre raison étant le grand nombre de gens dans la maison excluant les époux et les enfants.

My husband helped me and my brother helped me too because they knew I was working. Of course at the time I had nine people in my house. That's a lot. I'm the one who took care of a family - going to the doctor when they had an accident. And of course

if I stay three hours in hospital
and then have to go to work it's
very hard for me to come home and
cook for nine people. And they
have to help me.
(1ère génération, St Miguel, 47 ans)

La plupart des femmes parlent d'aide plutôt que de partage ce qui reflète une vision du travail ménager comme travail féminin où l'époux rend service plutôt que de faire sa part (puisque'il fait sa part de désordre de linge sale, de vaisselle sale). En ayant une telle vision la femme s'impose des responsabilités pouvant être partagées au sein du couple.

Ce n'est guère plus différent pour les membres de la deuxième génération. Six femmes admettent que de temps à autre l'époux prend certaines responsabilités envers le travail ménager. Mais comme pour les femmes de la première génération les époux n'apportent leur appui qu'à certains moments, pendant la convalescence de la femme, au début du mariage où quand la femme n'a pas le temps d'entreprendre certaines tâches, où quand elle est enceinte par exemple.

Une femme mentionne que le mari s'occupe du souper depuis la naissance de leur deuxième enfant. Il évitait le travail ou préoccupation domestique auparavant en disant: "Je te laisse la voiture, tu peux tout faire. Je te laisse la voiture tu es chanceuse."

Une autre femme portugaise affirme qu'au tout début du mariage le conjoint s'occupait de la vaisselle

mais, plus maintenant car il travaille tard et il prend des cours d'anglais au Collège Algonquin le soir. Elle fait tout avant qu'il ne revienne. Une autre ajoute que l'époux est en charge des repas (le souper surtout puisque les deux travaillent) présentement car étant enceinte elle ne peut sentir l'arôme de la nourriture.

Une autre admet que si son conjoint participe parfois c'est toujours dans des domaines de son choix. "Mon mari, jamais il ne fait la vaisselle et jamais il ne change un enfant. Il fait à manger mais c'est à cause qu'il aime faire cela, mais de temps en temps seulement, pas toujours." (2e génération, St Miguel, 36 ans) Une autre encore mentionne que son conjoint fait ce qu'il y a à faire lorsqu'elle n'a pas le temps de s'en occuper.

Il existe un troisième groupe (aucun partage) auquel un nombre similaire de membres de la première et deuxième génération appartiennent. Les conjoints de trois femmes de la première génération n'aident pas principalement parce qu'ils entretiennent la vision du travail ménager comme un travail féminin, en partie parce que plusieurs femmes partagent la maison et peuvent s'occuper de cela (filles, belle-mère) et en partie parce que la femme ne travaille pas à l'extérieur (souvent sous les pressions du mari)

Women work outside, out of the house. But in my days, yes, the

husband said: "I'm the boss". I fight and I cried a lot but after a while everything was okay because I couldn't accept. "I'm not going to baby you." And even to my kids I used to say: "I'm not a maid." They do forget. Now when they get older they're more understandable but before they think mother is there to do everything because mother doesn't work.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Les quatre femmes de la deuxième génération donnent la même réponse.

Si jamais je lui demande de m'aider dans la maison il répond: "Tu as ta fille. C'est à toi de lui montrer comment faire les choses. Un jour quand elle se mariera elle doit savoir comment nettoyer la maison, faire la vaisselle. Ce n'est pas à moi de le faire."
(2e génération, St Miguel, 37 ans)

Partage du soin des enfants

Si les hommes portugais font un peu leur part au niveau des tâches ménagères, rarement le font-ils en ce qui touche les enfants. Nous ne parlons pas seulement des soins procurés au sein de la maison (nourriture, faire prendre le bain aux enfants,...) mais aussi une panoplie de gestes qui ne paraissent pas toujours. Il y a pour les femmes qui travaillent, le fait d'aller conduire et chercher les enfants chez la gardienne, les préparer pour l'école, leur inculquer certaines valeurs (apprendre le portugais, garder les valeurs religieuses).

TABLERAU 4-2

Partage du soin des enfants, selon les générations

	Aucun enfant	Partage occasionnel	Aucun partage
Première génération		3	8
Deuxième génération	6	2	6
TOTAL	6	5	14

Sources: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Le groupe interviewé se divise en trois, d'abord il y a les femmes qui n'ont pas d'enfants (six d'entre elles). Ce sont des femmes de la deuxième génération dont l'âge varie entre 19 et 25 ans. Deux sont célibataires et les autres mariées depuis peu d'années.

La plupart s'entendent en disant qu'elles veulent avoir un partage équitable entre les époux en ce qui concerne le soin des enfants. Comme la plupart d'entre elles admettent aussi avoir de bonnes conditions au sein de leur travail en ce qui concerne les congés de maternité, fort probable qu'elles vont s'occuper des enfants à la naissance plutôt que de partager cette tâche avec leur époux.

Dix-sept semaines payées (lors de la naissance d'un bébé) par l'assurance chômage, 60% de ton salaire et la compagnie t'offre 10% de ton salaire ces dix-sept semaines là. Ensuite tu as jusqu'à dix mois avec ton emploi garanti - si tu veux rester à la maison pas payée pour dix mois

c'est correct, c'est dans l'union.
(2e génération, née ici, 23 ans)

Ces conditions n'empiètent pas sur le travail et l'avancement de ces femmes dans leur carrière. De l'autre côté il y a les femmes qui se partagent occasionnellement la tâche avec l'époux. Cinq des femmes interviewées (deux de la deuxième et trois de la première génération) affirment recevoir ou avoir reçu l'appui de l'époux en ce qui touche les enfants. Les membres de la première génération admettent avoir reçu de l'aide de leur époux lorsqu'elles étaient malades mais à part cela elles devaient s'organiser pour trouver un emploi aux heures flexibles afin de pouvoir partir en même temps que les enfants pour l'école et enfin de revenir avant eux. Ceci limite leur possibilité d'emploi. Les deux femmes de la deuxième génération se font aider plus fréquemment puisqu'elles travaillent à l'extérieur. Dans un de ces cas, étant donné que le couple vit avec les parents de l'intervenante, procure plus de temps aux deux époux de s'occuper conjointement de l'enfant.

Dans le troisième groupe les époux ne participent absolument pas dans le soin des enfants. Huit femmes de la première génération (dont trois demeurent à la maison) et six femmes de la deuxième génération (pour un total de quatorze) ne reçoivent aucun appui de leur époux. Comme la plupart travaillent à l'extérieur elles

doivent soit revenir à la maison avant les enfants, soit aller les conduire et les chercher chez la gardienne après le travail. Une des femmes mentionne que son mari l'attendait avec un verre de vin à la main, sans avoir commencé le souper tandis qu'elle devait d'abord ramasser l'enfant chez la gardienne avant de commencer le repas.

Il ne voulait pas aller chercher l'enfant chez la gardienne. C'est un autre problème ça. Le soir quand tu reviens de travailler tu aimes bien revenir directement à la maison et non passer chez la gardienne. C'est ma mère qui gardait mais maintenant que le petit est plus vieux (12 ans), c'est lui qui s'occupe de la jeune (6 ans). Ça fait une chose de moins à faire.
(2e génération, St Miguel, 33 ans)

Beaucoup font la même chose. Aussitôt que l'enfant est assez vieux pour se débrouiller, il ou elle reste seul(e) à la maison en attendant le retour d'un des parents.

Le manque de parenté à la retraite ou ne travaillant pas, cause pour plusieurs femmes un certain stress pour qu'elles organisent leur horaire de façon flexible. La plupart du temps il s'agit d'emploi de ménagère dans les maisons privées ou d'autres emplois similaires. Voici comment une des femmes s'est organisée pour prendre soin des enfants.

I went there to look for a job and
they hired me and I worked there

for four years at night because we couldn't afford to pay a baby-sitter for three kids. So I was working there at night and when I came home I sent the two kids to school and the other one was small. I kept her with me and slept. It's not a life but that's the only way we managed.
(1ère génération, Terceira, 50 ans)

Elles ne font pas toutes la même chose, certaines prennent leurs congés en même temps que ceux des enfants, et s'assurent d'être à la maison à leur retour de l'école. D'autres préfèrent attendre que les enfants soient assez vieux pour retourner travailler mais d'autres préfèrent rester à la maison et prendre des emplois de temps à autre.

L'insertion des enfants au milieu scolaire ne permet pas toujours à la mère de famille de se reposer car plusieurs ont la responsabilité d'aider les enfants lors des devoirs.

Ma petite l'année passée avait beaucoup de devoirs. J'avais l'impression d'avoir des devoirs chaque soir. Je l'ai dit au professeur. La journée où elle a congé de devoirs j'ai congé de devoirs pour ce soir là. Je n'avais pas le temps de faire des choses. Il était 8:30 -9:00 pm, le temps de les coucher.
(2e génération, St Miguel, 36 ans)

Les membres de la première génération ne pouvaient aider leurs enfants lors des devoirs car elles ne connaissaient ni l'anglais, ni le français. Dans un autre cas, la femme se rendait malade lorsque sa

famille était à l'extérieur de la maison.

For three years I was a nervous
wreck. I went to the doctor,
he gave me pills, pills and pills.
I relaxed just Saturdays and Sundays
because everybody was home. When I
looked after everybody, I was fine.
Start the Monday and I can't sleep
in the night. Worries again.
(1ère génération, St Miguel, 46 ans)

Partage des décisions

Les décisions regardent également les enfants et leur futur. Plusieurs femmes admettent désirer que leurs enfants apprennent le portugais. Elles les envoient à l'école portugaise le samedi, en admettant prendre cette décision seules.

Du groupe interviewé, peu de femmes ont pu suivre des cours à l'école portugaise car le centre portugais n'existait pas.

Deux femmes de la première génération seulement envoient ou ont envoyé les enfants à l'école portugaise. Dans un des cas c'est l'épouse qui les conduit et dans l'autre cas malgré la décision prise par la femme, la responsabilité d'aller conduire et chercher les enfants revient au mari.

Alors ils étaient petits, c'était facile de les convaincre et surtout quand on parle de petits amis et tout ça (...) Mon mari avait toujours le travail d'aller les chercher mais cela valait la peine.
(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

En ce qui touche la deuxième génération, six femmes (sans enfant) ne sont pas allées à l'école portugaise. Seulement trois (des quatorze femmes) ont pris la décision d'envoyer leurs enfants à l'école portugaise afin qu'ils apprennent à écrire la langue maternelle. Cette décision et la responsabilité qui l'accompagne devient presque entièrement la leur.

Mes enfants ont commencé à l'école portugaise malgré qu'ils ne veulent pas trop. J'ai tellement de regret de ne pas pouvoir écrire le portugais. Dans mon temps il n'y avait pas d'école portugaise et j'y serais allée s'il y en avait eu une. Mon mari est d'accord mais il ne m'aide pas. Ça fait quelque chose de plus pour moi à faire: conduire et chercher les enfants. Alors je me demande si les journées où je ne pourrai pas y aller il va se forcer pour y aller.
(2e génération, St Miguel, 33 ans)

Les autres femmes ont pris la décision de ne pas les envoyer à l'école portugaise parce que c'en était trop (en plus des devoirs de l'école régulière).

Certaines femmes ont décidé d'envoyer leurs enfants soit à l'école française, soit à l'école anglaise dans des buts spécifiques.

Ils sont allés à l'école française car je me suis dit que demeurant à Ottawa ils vont apprendre l'anglais très facilement. S'ils vont à l'école française ils auront les deux sûrement. S'ils vont à l'école anglaise, ils n'auront que l'anglais, alors dans ce cas là j'ai été sage.
(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

D'autres préfèrent les envoyer à l'école anglophone puisqu'elles affirment que le français ne se parle pratiquement qu'au Québec et l'anglais partout au Canada. Deux femmes de la deuxième génération pensent plus loin encore car elles placent une partie de leur salaire afin de pouvoir envoyer leurs enfants à l'Université.

J'ai un plan universitaire pour les trois enfants. Ils peuvent aller n'importe où dans le monde. J'avais pris un plan annuel mais maintenant je veux le payer tout d'un coup car j'ai l'argent. (2e génération, St Miguel, 36 ans)

La prise de décision ne s'arrête pas aux enfants mais à une gamme de choses incluant le fonctionnement de la maison et à l'administration du budget.

TABEAU 4-3

Prise de décisions

	Prise de décision conjointe	épouse	mari
Première génération	8	1	2
Deuxième génération *(12)	5	6	1
TOTAL (23)	13	7	3

* 2 femmes célibataires ne sont pas incluses

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

TABLEAU 4-4

Participation des conjoints dans l'administration du budget

	Conjointement	Epouse	Mari
Première génération	8	2	1
Deuxième génération *(12)	7	4	1
TOTAL (23)	15	6	2

* 2 femmes célibataires ne sont pas incluses

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

La plupart des femmes de la première génération affirment que les décisions familiales sont prises conjointement. Cela ne veut absolument pas dire que le budget est un domaine partagé. Une femme mentionne que même avec la flexibilité de l'horaire de travail de son époux c'est elle le plus souvent qui administre, qui va à la banque. "C'est moi qui mène tout à la maison, même l'argent. C'est moi qui va mettre son chèque à la banque et qui paye les factures, lui ne sait rien de tout cela" (1ère génération, continent, 39 ans). Deux autres affirment que le mari prend les décisions mais toujours avec leur appui même si dans certains cas elles ne sont pas du même avis. Une autre répondante avance que c'est presque entièrement sur elle que reposent les décisions.

Il est beaucoup plus calme que moi.
Et quand l'homme est trop calme la
femme s'emmerde. C'est elle qui
doit s'occuper davantage des choses
car lui ne s'en fait pas pour
beaucoup de choses. Alors s'il s'en

faisait pour plus de choses je
n'aurais jamais toutes ces choses
sur les épaules.
(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

En ce qui touche les membres de la deuxième génération si nous omettons les deux répondantes célibataires le reste du groupe est divisé sur ce point. Une admet que le mari prend davantage les décisions mais qu'elle n'a pas peur de parler quand ça ne va pas. D'après cinq femmes toutes les décisions sont prises conjointement, cependant une ajoute que c'est elle qui s'occupe du budget et une autre affirme que c'est son mari.

Même mon mari m'appelle du Portugal pour me demander conseil pour les achats d'alliances pour notre commerce. (...) Je suis une experte dans l'économie (...). Ici encore, J--- ne fait pas ça tout seul, moi je fais toute la comptabilité, seulement à la fin de l'année c'est un comptable qui s'occupe des impôts. Je ne veux pas avoir des investigations car je n'ai pas le temps de les voir ici une semaine ou deux.
(2e génération, St Miguel, 36 ans)

Les six autres affirment qu'elles s'occupent le plus souvent des décisions ce qui ne veut pas dire que toutes les décisions - achat ou vente de maison....- sont entièrement le domaine de l'épouse. Nous soupçonnons que les deux époux ont quelque chose à dire sur ces domaines. Trois femmes admettent s'occuper en plus du budget. Une affirme prendre son heure de dîner pour aller payer les factures, aller à la banque ou pour contacter l'avocat.

Une autre doit s'occuper du budget de ses parents en même temps que du sien car ils ne parlent pas l'anglais ou le français. Elle et son mari vivent avec les parents (de l'épouse) puisque ceux-ci ne peuvent se débrouiller seuls et ils n'ont pas encore leurs papiers de citoyenneté (parce qu'ils ne parlent pas assez bien l'anglais). "Ils ne font rien sans moi-prendre soin de la maison, des papiers, de l'argent à la banque, c'est moi qui y va toutes les fois" (2e génération, St Miguel, 32 ans).

Il semble que l'émigration apporte un remaniement des rôles traditionnels davantage pour certaines (celles avec un plus haut degré d'éducation et avec un conjoint arrivé au Canada en bas âge ou un mari d'un autre groupe ethnique). En ce qui touche le soin des enfants encore rares sont les époux qui participent à cette tâche. Une autre personne-ressource affirme que la femme s'impose parfois des choses et des responsabilités.

La femme ne se pose pas la question
Est-ce que je suis obligée d'être
une bonne mère, d'être une bonne
épouse (...) Dans son éducation
l'homme aussi a des problèmes.
(Centre des femmes battues de Montréal)

Il n'est pas surprenant que si la femme prend en charge la plus grande partie du domaine familial elle prend en même temps une surcharge de travail menaçant sa santé physique. Ces responsabilités accrues au sein de la famille n'excluent pas la violence conjugale-physique ou psychologique - au sein des familles

portugaises, même si aucune des femmes n'osent admettre avoir connu cette expérience.

Le prochain chapitre s'infiltre au niveau du milieu de travail. C'est à ce niveau que nous pouvons voir la différence occupationnelle entre les deux générations. Cette différence prend source au niveau des choix familiaux (genre d'éducation, valeurs portées sur l'éducation, argent épargné pour le plan universitaire).

CHAPITRE V: La femme portugaise et le marché du travail

Jusqu'à présent nous avons examiné l'importance de la femme au niveau de l'émigration, de la famille et tenté de montrer son apport à chaque niveau. Au niveau familial nous prenons en acquis le rôle de la femme sur ce plan. Le domaine du marché du travail demeure le point demandant le plus d'éclaircissement, puisqu'il reste à examiner le cheminement des femmes de la deuxième génération dans ce domaine. Nous ne connaissons pas réellement le domaine d'emploi de ces femmes de la seconde génération. Ce fait devient important, car même si les femmes de la première génération se concentrent majoritairement dans les mêmes emplois sans avancement, en regardant le travail des membres de la deuxième génération nous pouvons voir la montée occupationnelle des femmes portugaises d'Ottawa-Hull. Nous ne devons pas oublier la différence éducationnelle à la base de cette différence occupationnelle. La connaissance de l'anglais et/ou du français joue un rôle important dans l'insertion de celles-ci au marché du travail.

Du fait qu'elles contribuent économiquement ne devrait pas faire d'elles des êtres humains dépendants de leur époux. Plusieurs femmes de la première génération étant économiquement actives au Portugal continuent de l'être au Canada.

Emploi au Portugal

L'insertion de ces femmes au milieu du travail ne commence pas nécessairement au Canada car certaines d'entre elles eurent la possibilité d'exercer un métier au Portugal. Les emplois à cette époque (années 1940-1960) étaient très restreints aux femmes, car la plupart des tâches ne faisant pas partie du secteur agricole se concentraient dans le secteur d'exportation (vinicole et fruitière employant un plus grand nombre d'hommes que de femmes) et d'artisanat (domaine essentiellement féminin). Quelques unes travaillaient avant même avoir atteint l'adolescence et ce jusqu'à leur départ pour le Canada ou jusqu'à leur mariage.

Huit des onze femmes de la première génération ont mentionné avoir occupé un emploi au Portugal. Seulement une des femmes de la deuxième génération en a fait de même, les autres membres de cette génération étant trop jeunes à leur départ du Portugal pour y être économiquement actives.

Les emplois occupés par les femmes au Portugal se concentrent majoritairement dans des domaines reliés à la couture, les autres, au travail dans les maisons privées, dans les bureaux ou dans l'artisanat. Quelques unes ayant commencé très jeunes (11 et 13 ans) ont occupé leur poste jusqu'à leur mariage.

I used to be a tailor in Portugal. I started work when I was 11 years old and used to work thirteen hours a day.

When I came home I was completely exhausted (...) There are lots of tailors in Portugal. Before that, my mom wanted me to be a dress maker and of course when my father died we had to work all together. For ten cents more a day I chose to be a tailor (...) I worked for a very big company and I think they still have that store. I worked there for twelve years. It was hard but I prefer being a tailor because I get more money for my mom (...) I didn't have time to play and sometimes I cried.
(1ère génération, continent, 53 ans)

Leur emploi se présente comme un moyen de combler ou de joindre les deux bouts puisque l'assurance maladie, l'assurance chômage ou autres moyens d'assurer un revenu n'existaient pas. Une des répondantes voyait le travail de secrétaire comme un moyen de sortir de la maison et d'amoindrir la monotonie, malgré la résistance de son père.

Finally I fought about seven years in high school and I thought I was not going to lose them. That's when I started to fight with my father and it was a big fight. I got a job and he could have given me one, he had good connections, but no way. He kept telling me: "Oh some day yes, they are going to call you" but they never did. One day I found someone who could do something about it and I got the job. For the first two three years he was hard on me. Almost everyday at supper I'd hear the same thing.
(1ère génération, St Miguel, 48 ans)

Le rôle des femmes dans l'économie canadienne

L'analyse économique de l'insertion des immigrants au niveau du marché du travail oublie souvent celle des

femmes, pourtant aussi importante.

Le travail de la femme semble souvent non nécessaire, même si dans presque tous les cas la vérité se présente autrement. Plusieurs femmes de la première génération admettent avoir travaillé afin de joindre les deux bouts et afin d'acquérir le plus vite possible les biens nécessaires (maison, auto). "Les femmes comme moi qui ont grandi là-bas ont toutes cette tendance de ne pas aimer les dettes. On aime avoir les choses bien, mais si on peut, on paye ça vite. On a peur des dettes" (1ère génération, St Miguel, 43 ans).

Cette contribution financière des femmes ne suffit pas seulement à payer le plus rapidement possible les dettes mais sert aussi à envoyer de l'argent à la famille restée au Portugal ou encore à aider la famille récemment établie au Canada. "And it's hard because they say: "Why do you go mommy, why don't you stay with us." My husband made \$75 dollars a week and I like to send money to my family in Portugal too because they are very poor." (1ère génération, St Miguel, 47 ans)

Toute la famille contribue financièrement au maintien de l'unité familiale. La deuxième génération admet travailler depuis l'adolescence dans des emplois d'été ou après l'école, en partie pour aider la famille et en partie pour se faire des économies. Six femmes de cette génération admettent que durant leur adolescence elles donnaient tout l'argent à leur mère mais

qu'à leur mariage elles avaient l'argent en retour, parfois sous une forme différente. "We did have our part time work to help with the bills, but school was first (...) They gave me a bedroom set when I married, but when I worked I gave them my money and I wouldn't have what I have now." (2e génération, St Miguel, 22 ans)

Comme son partenaire, la femme contribue à l'économie du pays d'accueil en fournissant une réserve de main-d'oeuvre à bon marché. toujours disponible et habituellement concentrée dans des emplois manuels (travail domestique, artisanat...), surtout en ce qui concerne les membres de la première génération.

Selon un ouvrage d'Anderson (1974) le premier effort de l'immigrant(e) arrivé(e) au pays c'est de se trouver un emploi. Le premier emploi peut s'avérer un piège si les chances d'avancement se révèlent être nulles. Ng et Ramirez (1981: 55) du même avis expliquent que la femme qui accepte certains emplois faute de connaissance de la langue et d'un manque de qualifications pour d'autres types d'occupations mieux rémunérées se voit couper des possibilités d'avancement. Les employeurs considèrent souvent le premier emploi comme de l'expérience canadienne limitant ainsi aux femmes portugaises l'accès à certaines occupations. Dès lors, elles sont concentrées dans certaines industries ou occupations offrant les plus bas salaires et les pires conditions de travail.

Leur présence dans de tels secteurs permet à la population indigène de monter parmi les travailleurs(euses) qualifié(e)s, ce qui augmente leur salaire. Celles qui demeurent au bas de l'échelle se trouvent défavorisées car la hausse des salaires prend plus de temps à les rejoindre. Du fait qu'elles sont au bas de l'échelle et que leur emploi prend souvent l'aspect d'occupation temporaire ou instable, limite leur accès à la protection et aux législations syndicales pouvant permettre une amélioration des heures et des conditions de travail. Cependant, la présence des syndicats dans ces emplois permettrait une amélioration des conditions de travail et une plus grande protection.

En plus de circuler comme de la main-d'oeuvre disponible et à bon marché les Portugaises d'Ottawa-Hull sont responsables de la reproduction de la main-d'oeuvre au Canada augmentant ainsi la population disponible pour le marché du travail. Ces femmes reproduisent une future génération de travailleurs(euses), au niveau du marché du travail, qui n'occupe pas nécessairement le même échelon occupationnel.

Malgré cette insertion sur le marché du travail, elles se retrouvent tout de même avec des salaires inférieurs aux femmes portugaises nées au Canada ou arrivées en bas âge.

Nous remarquons par contre que la première génération peut compter sur une génération de travailleurs(euses) qui les remplaceront éventuellement. En effet, plus de la moitié (dix-sept) des enfants des femmes portugaises de la première génération sont déjà insérés au niveau du marché du travail. Les enfants des membres de la deuxième génération feront partie du marché dans quelques années, mais maintenant ils sont encore trop jeunes.

Selon Monica Boyd (1975: 411)

In addition to the earlier suggestion that the contribution of recent female immigrants to the Canadian labour force is underestimated by Department of Manpower and Immigration reports, analysis of occupational data suggests that women immigrant workers are concentrated in less prestigious and/or sex-typed occupations compared to male immigrants. It thus appears that immigrant women bear a double burden with respect to their status in Canadian society: they are frequently classified as dependents at the border when de facto they make substantial labour force contributions; and when they work, they are likely to find themselves in the predominantly female and less rewarded occupations compared to those of their male and native born counterparts, respectively.

N'oublions pas que les femmes de la deuxième génération même concentrées dans des emplois différents de celui occupé par leur mère subissent tout de même de la discrimination. Souvent elles sont ignorées et leur insertion au marché du travail diminuée par leur entourage.

Ils sont orgueilleux les hommes.

Jamais au centre portugais il va dire que je suis secrétaire car il a peur que les gens disent qu'il a réussi à cause de sa femme; car elle fait un bon salaire, elle a un bon travail stable. Les gens me voient dans la communauté mais ne me connaissent pas tellement et pensent que je fais du ménage comme tout le monde.

(2e génération, St Miguel, 33 ans)

Autant on oublie la contribution des femmes de la première génération à l'économie canadienne autant on néglige la trajectoire occupationnelle des femmes de la deuxième génération. Bien sûr, les femmes ne demeurent pas au même emploi tout le long de leur vie et la plupart occupent plusieurs emplois avant de se fixer à un endroit.

Les femmes de la première génération arrivées dès les premières années prennent un certain temps à se trouver un emploi car ne pas connaître le pays ni la langue pose obstacle à la recherche d'emplois disponibles. Pour les autres femmes arrivant plus tard, la présence de membres insérés dans le milieu favorise la recherche d'emplois. La plupart des femmes de la première génération et quelques unes de la deuxième génération ont exercé une multitude d'emplois variant le plus souvent entre travail domestique, travail dans un magasin, dans une cafétéria ou comme couturière.

En regardant le total du prochain tableau (5-1), nous nous apercevons que la majorité des femmes ont obtenu au moins deux emplois. Ce chiffre se trouve diminué du fait que deux femmes de la première génération n'ont jamais travaillé en dehors de la maison au Canada.

TABEAU 5-1

Nombre d'emplois occupés par les femmes interviewées
selon les générations

	Aucun emploi	Un emploi	Deux emplois	Trois emplois	Quatre emplois	Cinq emplois
Première génération	2	3	3	2	0	1
Deuxième génération	0	3	5	4	1	1
TOTAL	2	6	8	6	1	1

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain
Parfois il ne s'agit pas d'emplois successifs mais d'une
combinaison de deux ou trois emplois afin d'obtenir un
salaire adéquat.

Des vingt-cinq femmes interviewées quatre (une de la
première génération et trois de la deuxième génération)
occupent deux emplois à la fois pour subvenir à leurs
besoins.

Je ne travaille pas régulièrement,
seulement à temps partiel. Je
travaille à Rockliffe dans le net-
toyage de maison parce que c'était
plus convenable. Tu sors à 8:30
avec les enfants et tu rentre à 3:00
et c'était plus facile que de travail-
ler de 7:00 à 5:00. Après ça il y
a du monde qui me demande de prendre
soin des plantes, même faire du
catering - le monde riche donne des
dîners et puis ça j'aime ça. Je
suis encore dans cela, en hiver, je
travaille plus, puis en été je reste
à la maison; quand ils ont besoin de
quelqu'un pour faire un dîner, ils me
téléphonent, font un appointment pour
telle ou telle journée. Je prépare ce
qu'ils veulent. Je fais tout le dîner.
Je rencontre des avocats, des juges,
des ambassadeurs.
(2e génération, St Miguel, 38 ans)

Elles créent souvent leur propre entreprise même s'il s'agit d'entreprises qui ne fonctionnent pas sur une base fixe ou régulière. Une des femmes de la deuxième génération devient fournisseur de nourriture lors de célébrations (autant dans la communauté portugaise que dans le reste de la communauté canadienne d'Ottawa-Hull), une autre fait de la décoration de gâteaux et une autre possède son propre dépanneur avec son époux (entreprise plus stable). Elles opèrent selon la demande et satisfont les besoins de la population plus large et deviennent importantes au niveau de l'économie canadienne (offre et demande) puisqu'elles créent leur propre marché.

Types d'emplois

Toutes les auteures (Armstrong 1983; Boyd 1975; Morokvasič 1981; Labelle et al. 1981) s'entendent à dire que l'on peut retrouver les femmes immigrantes dans certains types d'emplois seulement. Le service domestique ou le nettoyage d'édifices, domaines où les Portugaises se concentrent majoritairement permettent le mieux de balancer travail et famille.

Armstrong (1983), Boyd (1975), Ng et Ramirez (1981) affirment que ces femmes sont intégrées dans des emplois marqués par la ségrégation sexuelle où les salaires sont les plus bas et où il n'y a aucune ou peu de possibilité d'avancement et peu de sécurité d'emploi. De tels emplois (travail domestique, nettoyage de bâtiments, opération de machines) n'offrent habituellement aucun contact avec le

public. Ceci retarde leur apprentissage d'une des langues officielles du pays d'accueil et élimine la possibilité d'emplois mieux rémunérés pour les fois subséquentes (ou toute possibilité de promotion).

Le total des postes occupés par les vingt-cinq femmes interviewées (à un moment de leur vie) est de 53. Les postes occupés ne couvrent pas la totalité des postes pouvant être occupés par les femmes en général ou même par les femmes portugaises. A ce niveau par contre nous pouvons voir que les emplois à un moment se différencient entre les membres de la première et de la deuxième génération. Par contre, dans le tableau 5-2 le total des emplois s'élève à 47 parce que nous avons omis les emplois répétés par les mêmes femmes au courant de leur vie. Par exemple si une femme a occupé un emploi de travail domestique pendant un certain temps et qu'ensuite elle a occupé un emploi dans la vente et qu'elle est retournée au travail domestique, nous avons compté seulement deux des emplois car nous voulions voir les "différents" travaux entrepris par une même femme. Quoique l'on remarque la présence de femmes portugaises dans des emplois plus prestigieux ou mieux rémunérés, en grande partie, il s'agit d'emplois féminins et moins rémunérés que les emplois obtenus par les hommes. Cependant on s'apercevra que les femmes de la première génération se concentrent majoritairement dans des emplois similaires à ceux obtenus à leur arrivée. Il s'agit d'emplois offrant peu de mobilité, de mauvaises conditions de travail et une mauvaise rémunération.

TABLEAU 5-2

Emplois occupés selon les générations

Type d'emploi	Première génération	Deuxième génération	TOTAL
aucun emploi	2		2
ménage maisons privées	3	3	6
domestique	3		3
ménage édifices publiques	1	2	3
couture à domicile	2		2
garde d'enfants	2	1	3
nanny (nurse)	1		1
buanderie		3	3
boulangerie	1		1
cafétéria	1	3	4
magasin (vente)	2		2
manufacture de vêtements	3	2	5
secrétariat ou travail de bureau		4	4
à son propre compte		3	3
cadre (superviseur)		3	3
professionnelle		2	2
TOTAL	21	26	47

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Quoique certains emplois peuvent paraître similaires (travail ménager dans les maisons privées versus travail ménager dans les édifices du gouvernement) certains emplois offrent de meilleures conditions de

travail, de meilleurs salaires, même si dans les deux cas les chances d'avancement s'avèrent à peu près nulles.

Sometimes it was hard because the more we worked, the more they wanted. One time I worked for a lady and she said: "I'm going to pay you \$1.25 dollars an hour (\$10 dollars a day)" And I worked eight hours and she's the one who said: "You deserve ten dollars". I said: "Fine." But I work and work. I worked for another lady who gave me \$8.75 dollars a day. I wanted to ask her for more money but didn't know how. I wanted to be polite. These ladies were dear friends. The first lady said: "I'm going to pay you just that \$8.75 because my friend pays you this money." And I said: "Look, you're going to pay me this money because you promised me the pay. I'm going to ask her for more money because it's not fair that I work eight hours for \$8.75 dollars." She said: "Today I'm going to give you this money," and she put \$8.75 dollars on the table.
(1ère génération, St Miguel, 47 ans)

Le travail ménager dans les édifices, avec le salaire habituellement fixé d'avance, offre parfois de meilleures conditions. Cependant le travail dans les maisons privées peut ne pas toujours être rapporté lors des déclarations de revenu pour fin d'impôt (surtout si la femme travaille à un endroit une journée et à un autre endroit une autre journée.

J'é travaille dans une école secondaire à faire le ménage des bureaux de la bibliothèque. J'ai deux mois de vacances mais à cause des cours d'été nous travaillons pendant un mois. J'y vais pour cinq heures. Je travaille de 12:00 pm à 5:00 pm et s'il fait trop chaud nous revenons à la maison plus tôt.
(2e génération, St Miguel, 32 ans)

Pour d'autres types d'emploi (la couture à domicile et en manufacture, par exemple), le travail à l'extérieur n'est pas toujours aussi bien rémunéré que le travail à domicile pouvant offrir des heures moins longues mais plus de temps libre et moins de pression. Si nous regardons la liste des emplois occupés par les femmes interviewées (tableau 5-3), nous nous apercevons que la plupart de ces emplois ressemblent au travail pouvant être entrepris à la maison. Il s'agit d'une prolongation du travail domestique habituellement non rémunéré reflétant l'ouvrage entrepris par la femme au sein du foyer. D'après Armstrong et Armstrong (1983: 187) pour cette raison les emplois sont mal rémunérés.

Nettoyer les maisons, laver les vêtements, servir la nourriture, payer les factures, fixer les rendez-vous, préparer le café, trier - ce sont toutes des tâches qui ont été apprises à la maison, souvent auprès d'autres femmes (...). mais c'est précisément parce que cette expérience est acquise à la maison et par un nombre si considérable de femmes qu'on la dédaigne. Lorsqu'on estime qu'un travail peut être fait par n'importe quelle femme, on le juge non qualifié.

Lentement les femmes de la deuxième génération commencent à se dissocier des emplois de nettoyage pour se concentrer dans des emplois moins associés au groupe portugais. Deux répondantes travaillent à Bell Canada (une comme secrétaire et l'autre dans la vente), deux

autres travaillent comme secrétaires au gouvernement.

Une répondante travaille pour une Université de la région, une autre s'occupe du placement du personnel dans un centre de placement privé et deux autres exercent la profession d'avocates. Le travail entrepris par ces femmes offre des conditions différentes de travail que leur mère. Ceci nous amène à parler des conditions de travail pour les femmes de la première et de la deuxième génération.

Conditions de travail

En plus de se trouver dans l'échelon le plus bas des salaires ainsi que des conditions de travail (surtout pour les membres de la première génération) les heures ne sont jamais fixes, ni la charge de travail d'ailleurs. Les femmes changent d'emploi la plupart du temps en raison des conditions et du salaire inadéquat. De plus, la plupart des travaux entrepris par la femme portugaise (surtout les travaux manuels) n'offrent aucun avantage social. La grande partie de ces femmes ne sont pas "admissibles aux prestations d'assurance-chômage, aux pensions, aux vacances payées, aux congés de maternité et aux régimes complémentaires d'assurance-maladie," selon Armstrong et Armstrong (1983: 96)

I always knew when I would start
but never when I'd finish because
in a bakery you never know what
time to finish since you have orders
to finish and sometimes the machine
broke. It was at night at six o'clock

and we were supposed to finish at two o'clock in the morning but we never finished at that time, always later. Sometimes I came home and my husband had already left for work.

(1ère génération, Terceira, 50 ans)

Lorsqu'elles doivent quitter leur emploi pour une raison ou pour une autre (maternité, maladie...) leur emploi ne se trouve pas garanti dans la plupart des cas. De plus elles doivent compter sur d'autres sources de revenus afin de combler le vide salarial occasionné par le manque de travail.

J'ai laissé parce que pendant longtemps je faisais de la couture pour les gens, raccomoder et surtout lorsque j'étais malade, je laissais mon emploi à l'extérieur et je travaillais à la maison.

(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

Les femmes oeuvrant dans les emplois manuels ressemblant au travail de la mère de famille n'accèdent pas aux congés de maternité, ni aux congés de maladie payés. Malheureusement, les emplois occupés par la plupart des femmes de la première génération ne les protègent pas des accidents de travail causés par les mauvaises conditions au sein de leur emploi.

La fatigue visuelle, les migraines, les douleurs musculaires dans les bras et les jambes, la tension et les plaies résultent souvent du travail que font les femmes mais les employeurs et les commissions des accidents du travail reconnaissent rarement qu'il s'agit de risque associés au travail.

(Armstrong et Armstrong 1983: 213)

En fait huit femmes de la première génération se sont plaintes des maux de tête, des allergies occasionnées par leur travail. Toutes faisaient du travail manuel dans le domaine du nettoyage de maisons privées ou de travail dans la boulangerie. Ces maux les ont suivi dans différents travaux qu'elles eurent l'occasion d'occuper puisqu'il s'agissait de travaux demandant de longues heures de travail.

Les membres de la deuxième génération ont des conditions quelque peu différentes (celles qui ont des emplois différents de leur mère). Quelques unes ont des horaires de travail flexibles. Elles accèdent aux bénéfices - assurance-maladie, assurance-chômage et congé de maternité payé avec emploi garanti. Elles ont des possibilités de promotion par apprentissage à l'aide de cours offerts au sein de la compagnie.

Ici tu avances pareil parce qu'il y a des cours et je vais y aller. Je suis payée quand même. Une de mes amies qui n'a qu'une douzième année est plus hautement placée que moi. C'est la façon dont tu apprends au travail qui compte (...) Je m'en allais pour une troisième année au Collège Algonquin quand ils m'ont pris ici en permanence. J'ai laissé le Collège.

(2e génération, née ici, 23 ans)

Une autre mentionne que si elle occupe un travail similaire au premier, les conditions sont de beaucoup supérieures au premier. "I would probably stay in secretarial. I did both - private and government - and I'd stay with

the government if I could basically because they pay better and the working conditions are a lot better."

(2e génération, née ici, 19 ans)

Sur ce point la plupart (dix des quatorze femmes interviewées) des membres de la deuxième génération atteignent une mobilité occupationnelle verticale (car elles ont de meilleures conditions et de meilleurs salaires) comparativement à leur mère se trouvant dans des emplois de nettoyage de maisons privées (ou d'édifices) ou d'artisanat. Le premier emploi n'offre pas nécessairement cette mobilité mais les autres emplois obtenus à la suite peuvent apporter ces meilleures conditions.

Dans certains cas (quatre des membres de la deuxième génération ayant des emplois - secrétaire, avocate, comptable) le premier emploi était un travail sous contrat pour une période restreinte - un été, une année... Habituellement ce genre d'emplois n'offre que rarement des congés de maternité ou autres bénéfices faisant partie du salaire (vacances payées, assurance hospitalisation, plan médical ou dentaire...). A leur second emploi de type plus permanent, ces bénéfices peuvent apparaître comme faisant partie du salaire. De cette façon le travail obtenu, même s'il n'est pas différent du premier, offre de meilleures conditions et marque une certaine mobilité occupationnelle comparativement aux membres de la première génération.

Malgré cela la totalité des femmes ont changé d'emploi à un moment donné et les raisons varient d'une répondante à une autre.

Raisons de départ du marché du travail

7 (Nous remarquons que les femmes de la première et deuxième générations changent d'emploi pour des raisons différentes. Les membres de la deuxième génération changent d'emploi en vue d'un meilleur travail, à cause d'une fin de contrat ou à cause du changement d'éducation (plus poussée) ou à cause de l'ouverture de leur propre entreprise (dépanneur, artisanat, décoration de gâteaux)

Q A Ogilvie il y avait une cafétéria de Morrison Lamothe et puis c'était là que j'avais trouvé mon premier emploi comme serveuse. J'ai travaillé là pendant un an, entretemps j'avais pris le cours de langue seconde à l'école commerciale sur la rue Rochester à Ottawa (...) maintenant je travaille pour le Bien-Etre et Santé Sociale depuis 1981.
(2e génération, St Miguel, 36 ans)

Les membres de la première génération et quelques unes de la deuxième génération quittent leur emploi pour cause de maladie ou lors d'une grossesse.

I filled an application and they told me I could start the next day so I started work there. I guess I wasn't ready because I had lots of headaches. I found it very hard for me because there was a lot of noise with those machines and I was there for a few months but I had to stop because it was too hard for me.
(1ère génération, Terceira, 50 ans)

Comme il n'existe pas de journée ou de congé de maladie, la femme doit se trouver un emploi au même endroit (si c'est possible) ou ailleurs en recommençant encore une fois au bas de l'échellon, souvent dans des conditions similaires de travail. Ce temps de convalescence marque une période sans salaire entrant dans la maison. Six des femmes de la première génération se sont retrouvées dans cette situation à un moment donné.

Pour la plupart la naissance d'un enfant cause un arrêt de travail sans salaire mais avec possibilité de revenir si elle désirait, parfois même avec la possibilité d'une promotion.

Je me trouvais de l'emploi chez Ogilvie comme couturière (...)
Je restai là pendant un an et demi et ensuite j'étais enceinte. Quand c'était presque le temps de l'accouchement, je leur dis que je laissais et que je ne savais pas si je reviendrais (...) Quand je suis allée prendre ma paye de vacances (...) je dis: " Je ne retournerai pas." Il m'a dit: " La place est pour toi, c'est toi qui va être à la tête du département, c'est toi qu'on a choisie." J'étais la seule fille qui n'était pas canadienne et la plus jeune.
(1ère génération, continent, 39 ans)

Six femmes se trouvent dans la même situation. D'autres par contre préfèrent attendre que les enfants atteignent l'âge scolaire pour retourner au travail (durant les heures d'école) ou attendent la présence d'un membre de la famille pouvant prendre en charge les enfants pendant leurs heures de travail. D'autres amènent les

enfants au travail avec elles.

After I moved I said: " I'm not going to give a new baby-sitter to my daughters (...)" I didn't know anybody (...) I worked for a nice lady and she said: " Look bring the child with you." I brought the child with me.
(1ère génération, St Miguel, 47 ans)

Quelques unes décidèrent de laisser leur emploi à l'extérieur afin de se trouver un emploi mieux rémunéré à la maison. Quoique ceci s'applique d'avantage aux membres de la première génération c'est une des membres de la deuxième génération qui explique le mieux ce choix.

I had a baby-sitter to take care of my first and second child (before they started school). When my third son came I found it too expensive to pay for a baby-sitter because what I made was not enough. At that time the baby-sitter would charge me \$60 dollars, it was \$20 dollars for each child. It was not enough for her but it was too much for me because I made \$80 dollars a week and you paid \$3 to \$4 dollars for the bus at that time. What did you have left - enough for the lunch to bring back to work. Instead I stayed home and babysat five children from outside. I made more money at home then when working outside - \$20 dollars each child, \$100 dollars a week.
(2e génération, St Miguel, 40 ans)

Certaines décident de ne pas entreprendre un emploi à l'extérieur à cause des pressions, des demandes de la famille, habituellement celles de l'époux, ou parce qu'elles avaient trop de travail à la maison. Une des femmes affirme qu'elle aurait aimé travailler (malgré les pressions de son époux) afin d'avoir son

propre argent sans être obligée d'en demander. Une autre affirme:

Je n'ai jamais travaillé au Canada, je travaille toujours dans ma maison. J'aide mon mari à faire de la construction. J'ai commencé par notre appartement en 1965 (...) Je ne savais pas comment poser les feuilles de gypse, tirer les joints et peindre (...) Ça fait déjà la troisième maison que l'on fait tout en neuf - le dedans et l'extérieur (...) Ça fait presque une année qu'on est ici et je n'ai pas encore eu le temps de me reposer.
(1ère génération, St Miguel, 42 ans)

I came home all excited and I told my husband that I was going to work three days a week. I was really excited. He said: "Listen we had hard times, you never had to work but why should you go to work now. Now you could enjoy your time. Well if you want to work you have to do your job. Don't expect me to come home and help you with the housework." I talked with a neighbor and she said: "If he doesn't agree with you don't go because he's going to make your life miserable."
(1ère génération, continent, 48 ans)

Une autre décida de laisser son emploi car elle avait trop de travail à la maison et qu'elle n'avait pas l'aide de son conjoint.

La femme portugaise se voit restreindre sa participation sur le marché du travail en partie par les conditions offertes au sein des emplois obtenus et en partie par les attentes de la famille. Même si la répondante désire travailler elle doit pratiquement s'organiser pour entreprendre en même temps le travail ménager et s'occuper des enfants.

Du fait que la majorité des femmes de la première génération, (dix d'entre elles) et quelques unes des membres de la deuxième génération (quatre d'entre elles), se concentrent dans des emplois manuels souvent à temps partiel ou de façon temporaire, qu'elles arrêtent en raison de maladie ou pour d'autres raisons (pour prendre soin des enfants); elles ne s'insèrent pas de façon permanente dans un même emploi et se voient couper des chances de promotion car à chaque fois elles se retrouvent au bas de l'échelle.

Etant rarement touchées par les syndicats signifie que leurs conditions ne s'améliorent pas et qu'en omettant certains droits (congés de maternité, par exemple) elles n'ont pas d'emploi garanti pouvant améliorer les chances de mobilité verticale. C'est alors que pour tous les emplois obtenus - couturière, ménagère, gardienne d'enfants, boulangère... - le changement d'emploi apporte une mobilité horizontale. Cette mobilité et le choix d'emploi sont d'abord conditionnés par deux phénomènes: le degré d'éducation ainsi que la façon de se trouver un emploi.

La mobilité occupationnelle (du Portugal au Canada)

En comparant l'emploi des femmes au Portugal à celui obtenu au Canada nous voyons que la plupart des femmes se sont maintenues au même niveau de l'échelle occupationnelle en arrivant au Canada.

TABLEAU 5-3

Comparaison du travail au Portugal et du travail au Canada

Provenance	emploi au Portugal	emploi au Canada
St Miguel 47 ans	ménage maisons privées	ménage maisons privées
St Miguel 43 ans	industrie de broderie pour exportation	ménage maisons privées
St Miguel 50 ans	fabrique de linge pour hommes	garde ses petits-enfants
Continent 37 ans	couture	ménage maisons privées
Continent 39 ans	couture	magasin
St Miguel 48 ans	secrétaire	ne travaille pas
Continent 53 ans	tailleur	nurse ou nanny
Terceira 50 ans	couture	altération de vêtements
St Miguel 36 ans *	bureau d'importation et d'exportation	secrétaire

* deuxième génération

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Nous nous servons de la provenance de ces femmes pour les différencier et pour garder leur anonymat. Des vingt-cinq femmes interviewées seulement neuf ont travaillé au Portugal (huit de la première et une de la deuxième génération). En ce qui concerne les autres femmes nous devons prendre en évidence les nombreux emplois occupés au Canada pour s'apercevoir que toutes les femmes de la première génération et près de la moitié de la deuxième génération se concentrent toujours dans des emplois sans grande possibilité d'avancement comparativement au reste du groupe interviewé.

Education et l'influence sur le choix d'emploi

Nous devons prendre en considération le niveau d'éducation formelle pour comprendre le genre d'emploi obtenu par les femmes. Tout emploi requiert un certain niveau de formation scolaire, une connaissance de la langue ainsi qu'une connaissance du milieu. Pour une bonne partie des femmes interviewées ces trois facteurs n'étaient pas présents. D'abord, à leur arrivée la plupart ne savaient pas parler anglais, ni français, ne connaissaient pas le milieu ou les ressources disponibles et n'avaient pas le niveau nécessaire d'éducation pour entreprendre des travaux autres que manuels. A moins d'avoir suivi des cours de formation supplémentaire à celle déjà reçue, peu de femmes ont pu avancer ou se faire promouvoir.

TABLEAU 5-4

Degré d'éducation scolaire au Portugal et au Canada selon les générations

	Portugal			Canada		
	Prim.	Second.	Univ.	Prim.	Second.	Univ.
Première génér.*	10	1	0	0	0	0
Deuxième génér.	4	1	0	10	8	6
TOTAL	14	2	0	10	8	6

* génér. est l'abréviation pour génération

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

La première génération totalement éduquée au Portugal, pour la majorité, ne possède qu'une éducation primaire même si elle aurait aimé aller plus loin. Elles n'eurent pas accès à un niveau supérieur d'éducation en partie dû au manque d'argent, ou dû au coût du voyage dans un autre

village (augmentant les frais d'éducation, - transport, logement...) ou à cause d'une idéologie dominante n'envisageant pas l'éducation des femmes comme une nécessité puisqu'elle se marient et restent à la maison.

Seulement une des femmes a eu accès à une éducation supérieure. Venant de la bourgeoisie elle eut l'opportunité d'aller plus loin que beaucoup de femmes mais malheureusement le double standard l'empêcha de recevoir la même éducation que ses frères - degré universitaire.

He sent us all to high school.
High school was a big thing back
then because we lived in a small
town and we had to go to another
town everyday back and forth.
Just the boys went to University
of course. The boys had to go to
University not the girls.
(1ère génération, continent, 48 ans)

En ce qui touche les membres de la deuxième génération, quatre ont eu accès à une éducation primaire au Portugal, niveau d'éducation obligatoire minimum. Lorsque ces femmes sont arrivées au Canada durant l'adolescence la plupart ne continuèrent pas leur degré d'éducation. Une seulement a eu accès à une éducation secondaire afin de devenir professeur. Par contre deux des femmes ayant eu une éducation primaire au Portugal ont également continué leurs études au Canada car elles n'étaient pas en âge (au Canada) de laisser l'école. Un total de dix femmes ont suivi leur éducation primaire entière au Canada et huit (de ces dix femmes) seulement leurs études secondaires

(ceci inclut les femmes nées ici et celles arrivées en bas âge), Des dix femmes ayant reçu une éducation au Canada seulement six ont poursuivi une éducation universitaire ou collégiale. Nous nous apercevons que plus les femmes ont une éducation formelle plus elles sont qualifiées pour d'autres types d'emplois.

TABLEAU 5-5
Education et possibilité d'emploi

Education Portugal/Canada	Emploi au Canada	Ne travaille pas
Primaire	Domestique(3)*, gardienne d'enfants (2), couturière (3), nurse, superviseur, ménage édifices publics, maisons privées (2), à son propre compte	1
Secondaire	secrétaire (3)	1
Collège ou Université	secrétaire (2), administration, vente, avocate (2)	

()* Le nombre de femmes qui pratiquent ce métier et lorsqu'il n'y a pas de parenthèses c'est que seulement une femme occupe cet emploi

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

I know when you have an education, you'd like to have a nice job but if you cannot find something, and that's the way the Portuguese people are, they are willing to work hard and they don't expect to have the best. They go wash dishes, or clean, they do anything, anything to make money to survive. If I was Canadian, I'd have my school. I'd expect to have a good job.
(1ère génération, Terceira, 50 ans)

La façon de se trouver un emploi devient aussi importante que le genre d'éducation reçue.

Façon de se trouver un emploi

En partie si les femmes se trouvent un emploi avec l'aide des amies et de la parenté ayant des emplois sans avancement, de grandes chances existent pour qu'elles se voient offrir le même genre d'occupation.

La façon de se trouver un emploi varie d'une immigrante à l'autre. Entre autres, le Ministère de l'Emploi et de l'Immigration, les ami(e)s, la parenté, le centre d'emploi, les bureaux syndicaux, les clubs sociaux ainsi que les églises ethniques peuvent fournir des renseignements concernant des emplois potentiels. Le moyen le plus souvent utilisé reste encore la parenté ou les ami(e)s qu'Anderson (1974) classifie de "gatekeepers". Il s'agit alors de connaître une personne ayant un emploi avec possibilité d'avancement afin de s'assurer les mêmes chances de promotion. Par contre, connaître une femme "gatekeeper" ne procure pas un emploi avec avancement car ces femmes n'accèdent guère à des occupations avec promotion. Les agences de placement, les centres d'emploi offrent de plus grandes possibilités de trouver des emplois avec possibilité d'avancement.

Nous nous apercevons que les femmes de la première génération ainsi qu'une partie des membres de la deuxième génération ont accès à d'autres femmes pour se trouver du travail et elles se concentrent dans certains

emplois. L'autre partie de la deuxième génération se fie davantage aux centres de main-d'oeuvre et autres genres de placement. La totalité des femmes de la première génération ont eu recours à des femmes pour se trouver un emploi mais elles-mêmes devenant une personne-ressource pour les autres femmes lors de la recherche d'emplois. Il s'agissait de connaissances travaillant déjà dans le milieu, la parenté.

Cinq femmes de la deuxième génération ont eu recours à des femmes pour trouver des emplois et se sont retrouvées dans des emplois de nettoyage, de couture, de garderie, ou entreprise privée, axés sur la demande. Le reste des femmes ont eu recours aux centres de placement publics ou privés ou en faisant des applications. La plupart ayant un degré d'éducation secondaire ou universitaire ont trouvé des emplois offrant des possibilités d'avancement. Ces centres de placement prennent habituellement en référence le degré d'éducation en essayant de trouver des emplois axés sur l'éducation et l'expérience.

Les femmes ou certaines femmes sont polarisées dans certains emplois avant même d'émigrer (neuf femmes des vingt-cinq). Habituellement il s'agit de femmes ayant un niveau minimum d'éducation. Pour d'autres (celles nées au Canada ou arrivées en bas âge) il existe une plus grande autonomie au niveau du travail. Elles accèdent plus facilement à des emplois avec promotion puisqu'elles sont allées plus loin au niveau éducationnel.

Pour la plupart des femmes interviewées, le travail n'est pas un luxe mais une nécessité afin d'améliorer leur niveau de vie et celui de leur famille. Le travail salarié peut constituer une certaine promotion et indépendance mais aussi un moyen d'assurer un revenu lorsque le mari cesse de travailler, ou que son salaire est insuffisant. Cet argent sert également à faciliter l'établissement des autres membres nouvellement arrivés au Canada ou restés au Portugal.

Les femmes portugaises malgré leur départ temporaire du marché du travail deviennent des personnes-ressources incorporant d'autres femmes portugaises au sein du marché, gardant ainsi un certain contact avec la communauté.

Le prochain chapitre concernant la femme portugaise et la communauté incorpore également le rôle des femmes portugaises auprès d'autres femmes dans la communauté au niveau de la recherche d'emploi, de la traduction de documents mais aussi dans la préservation de la culture et de la langue portugaise.

CHAPITRE VI: La femme portugaise et la communauté

A part quelques exceptions, le rôle de la femme au niveau de la communauté (autant portugaise que canadienne) fut rarement mentionné dans les oeuvres, quoique dans une certaine mesure les différent(e)s auteur(e)s traitent de la femme portugaise dans plusieurs sphères (mais rarement de façon exhaustive). En ce qui touche la communauté nous oublions parfois que même si les activités des hommes et des femmes s'entrecoupent, rarement suivent-elles le même cheminement.

Lorsque nous parlons de communauté nous jouons le terme à deux niveaux. Sur un premier plan nous utilisons le terme "communauté" en sens plus large souvent visant à incorporer les membres du groupe portugais à la société canadienne: par l'apprentissage de la langue, la recherche d'emploi, l'intermédiaire entre le groupe portugais d'Ottawa-Hull ainsi que les gens n'appartenant pas à ce groupe ethnique.

A un autre niveau nous parlons des activités des femmes portugaises dans le but d'unifier les membres de la communauté portugaise: sur le plan familial, ou individuel au sujet du maintien de la culture portugaise. En fait il s'agit de voir les actions ne touchant que les membres de ce groupe ethnique.

Les femmes paraissent invisibles au public parce que les informations se transmettent de bouche à oreille.

Cette participation au sein de la communauté ne se fait pas sentir seulement une fois arrivée dans le pays d'accueil mais avant de partir du pays d'origine.

Femme et communauté au Portugal

Selon Smith (1976) la femme portugaise fait sentir sa présence à plusieurs occasions. D'abord au niveau de l'émigration, elle se trouve à la base de la formation des réseaux d'information pouvant se perpétuer au pays d'accueil. Les possibilités d'emploi, d'habitation, de services publics et sociaux se basent essentiellement sur ces réseaux d'information.

D'après Smith (1980) les femmes utilisent davantage ces réseaux puisqu'elles communiquent le plus souvent avec la parenté étendue, vont à l'église régulièrement et échangent des informations au travail. Elles jouent un rôle important au niveau de l'émigration même si elles ne prennent pas la décision d'émigrer. Elles s'occupent des démarches lors de l'émigration ce qui inclut : les papiers à remplir et signer, les certificats à obtenir. De plus, selon cette auteure la destination des immigrant(e)s au pays d'accueil se fait le plus souvent d'après la parenté (de la femme) déjà établie au pays. Nos entrevues ne démontrent pas les mêmes faits car la plupart s'établissent au Canada à cause des réclames du gouvernement canadien et les autres s'établissent autant près de la famille du mari que de l'épouse.

Plusieurs membres de la deuxième génération nées ici ne savent pas ou ne se souviennent pas qui de leurs parents a décidé d'émigrer ou qui a choisi le lieu d'établissement.

Pourtant, selon Wall (1983) la majeure contribution des femmes se remarque après le départ du mari pour une autre destination. Les rôles traditionnels se relâchent ou se modifient pour accommoder cette situation. Elle relève les activités ou les tâches normalement entreprises par l'homme.

Ce travail au sein de la communauté se continue au pays d'accueil en partie à cause des réseaux d'information - habituellement la famille, les ami(e)s, les connaissances - se maintenant dans la communauté d'établissement (Ottawa-Hull).

Si elles demeurent à la maison l'utilisation intensive du téléphone offre la possibilité d'établir des contacts sociaux. Ainsi les informations tirées de ces réseaux peuvent toujours servir à un moment quelconque.

Ces activités au sein de la communauté passent souvent inaperçues auprès des chercheurs(euses) ainsi qu'auprès des membres des autres communautés ethniques. Ce phénomène contribue principalement à accentuer sa dépendance envers son conjoint dans la société d'accueil.

Femme portugaise et communauté canadienne

Comme il n'existe aucun genre de quartier entièrement portugais en ce qui concerne Ottawa-Hull, cette

participation au sein de la communauté demeure plus ou moins secrète au reste de la société. Contrairement aux hommes qui dirigent des entreprises visant le groupe portugais de la région et des régions avoisinantes, les femmes s'entraident de façon clandestine et irrégulière. Même de façon clandestine, les activités des femmes peuvent avoir deux effets possibles - création d'une frontière entre ethnicités à cause de cette forte identification au groupe portugais, ou bien la création d'un climat intime et sûr. La femme peut devenir un agent, une intermédiaire entre le groupe portugais et la communauté d'Ottawa-Hull.

The agent provides a multitude of services that make it unnecessary for the immigrant to have much contact with other Canadians, and consequently unnecessary to learn a new language and fend for himself in a foreign milieu. He is first of all a translator. Immigrants come in with a bundle of official but unread mail that they saved up for weeks, or they may need help in writing letters or placing a phone call to enquire about a job. Even if they know sufficient amount of english for these tasks, they seem to prefer to work through a middleman. Men who have been unemployed for months will come regularly every two weeks, to the agent to have him fill out their unemployment insurance cards - a procedure that, after their initial assistance, they could manage themselves.
(Brettell 1977: 173)

Quoique la citation se réfère aux hommes, la

situation peut aussi bien s'appliquer aux femmes en remplaçant les mots "he", "him" et "middleman" par "she", "her" et "middlewoman".

Ce réseau d'information dans la société d'accueil s'établit par les premiers immigrants débarquant au pays. Aussitôt que le nombre d'immigrants s'élève, augmente aussi la gamme des services offerts par les femmes au sein de la communauté. Le nombre de femmes-ressources à contacter suit cette même tendance. La plupart des services offerts par celles-ci sont gratuits.

One of the reasons Portuguese immigrants rely so heavily on the assistance of the travel agent may be that they find it hard to adjust to the specialization and division of services in the city. Many have come from rural villages where a single individual (...) performs a variety of roles and offers a multitude of services being for his clients at once the economic, political, social and ideological link to a larger city.
(Brettell 1977: 173)

Cette entraide reflète la relation entre les membres déjà établis et les nouveaux(elles) arrivant(e)s. Cette situation s'adresse plus particulièrement aux membres de la première génération ou aux membres de la deuxième génération arrivés durant ou peu avant leur adolescence. L'âge de participation ne se limite guère à une période spécifique de la vie. Plusieurs membres de la deuxième génération ont agi comme intermédiaires durant leur adolescence lorsqu'elles pouvaient suffisamment bien

comprendre la langue du pays d'accueil.

Quand j'étais en sixième, septième et huitième année, il y avait des femmes portugaises qui voulaient que je leur donne des cours en français. J'avais 12 ans, 13 ans et j'étais maîtresse d'école, le soir deux fois par semaine. J'avais six dames, une semaine c'était chez une, une semaine chez l'autre. Aujourd'hui ces femmes parlent un peu le français. (2e génération, St Miguel, 38 ans).

Cette situation d'intermédiaire se fait de moins en moins présente parce que les membres de la deuxième et troisième génération prennent la relève de cette tâche au sein de la parenté. La plupart des membres de la première génération assez bien insérées ne requièrent plus les services d'autres membres de la première ou de la deuxième génération. Les nouveaux arrivants peuvent se fier davantage à la parenté et même plusieurs connaissent déjà le français ou l'anglais.

Malgré cela il existe toujours de nouveaux et nouvelles arrivant(e)s. Les femmes oeuvrant grandement au sein de la communauté désirent faire éviter aux autres les difficultés qu'elles ont eu à leur arrivée au Canada, tout en maintenant l'unité du groupe. "Now people already know people in here or neighbors or relatives. Ourselves we knew nobody." (1ère génération, continent, 53 ans)

Femme portugaise et aide au niveau de l'émigration

Une grande partie de l'aide apportée par les femmes portugaises vise l'insertion des autres membres portugais à la société canadienne. Pour quelques unes, cette aide commence au niveau de l'émigration. En première instance elles deviennent responsables de la venue d'autres membres de la famille. Onze femmes ont fait venir les membres de la famille - ce qui inclut parents, frères, soeurs et autre parenté. Les membres de la famille s'établissent à Ottawa-Hull en partie à cause de la parenté déjà établie. Ces femmes font venir de la parenté, prennent responsabilité de l'adaptation de ces nouveaux arrivants pour une période de temps. Nous comptons les formules à remplir pour leur travail, la recherche d'un logement, l'aide financière et d'autres services que nous mentionnerons plus loin.

My sister and her husband were living here downstairs with us and I think they were here for three years and they bought furniture, they got an apartment and moved out. I made application for one of my brothers and his wife and four girls. They were with us too (...). It was easier for her because she had family here. We didn't charge her much. It's the same for the others. We didn't charge them for anything. The government can't help everybody, you have to help yourself before you can get help (...). If I make an application for my relatives I have to help them because I signed a paper to help them.
(1ère génération, Terceira, 50 ans)

Elles trouvent un logement pour les membres de la

famille et tentent de les insérer dans la communauté canadienne en ce qui touche les emplois. Cette recherche de travail sert à offrir une sécurité financière aux membres de la communauté portugaise mais ayant comme résultat leur insertion sur le marché du travail donc dans l'économie canadienne.

Insertion au point de vue économique

La plupart des femmes de la première génération interviewées (six) et seulement deux de la seconde génération ont eu recours aux réseaux d'information pour se trouver un emploi. Un réseau se forme principalement de femmes, de la parenté, d'ami(e)s ou de connaissances.

Six femmes de la première génération se sont servies de ces réseaux pour trouver leurs emplois. A premier abord ces réseaux n'offrent pas des emplois avec avancement mais ils permettent une moins grande inertie économique entre emplois. Seulement deux des femmes de la deuxième génération recourent à ces réseaux. Ayant un degré d'éducation plus élevé, d'autres moyens se montrent plus efficaces pour l'obtention d'emplois avec avancement (centres de placement publics ou privés).

Certaines ont eu recours à un de ces réseaux mais deviennent elles-mêmes des personnes-ressources pouvant aider d'autres gens à trouver des emplois.

Comme nous le verrons dans le prochain tableau (6-1) la plupart des femmes ont eu recours aux réseaux d'information ou aux centres d'emploi.

TABLEAU 6-1

Façons de se trouver un emploi, selon les générations

	Ne travaille pas	Réseau	Centres d'emploi	Autres	Personne - Ressource
Première génération	2	6		3	3
Deuxième génération		2	9	3	2
TOTAL	2	8	9	6	5

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Une des femmes de la première génération devenait une intermédiaire auprès d'autres femmes lors de la recherche d'emploi.

I still help everybody not just the Portuguese but Canadians too. For a while they thought I had an agency to hire people to clean houses (...) I got jobs for everybody. I've been to their house to meet because they couldn't speak back in those days. For a while the phone rang here all the time and they asked me: "Could you get me a lady to clean the house", like it was my job. This lady called and wanted a lady to live in, and I told her: "If I can do that I will do it as a favor" and she said: "Eh?" Somebody else gave her my name and I told her: "I do this because I want to help the Portuguese girls to get a job (...)" I helped two or three Portuguese ladies to find work in this area and after that everybody was calling me to get a cleaning woman. Other Portuguese ladies asked me if I knew someone who needed a cleaning lady. I told my neighbors if they knew of somebody who needed a cleaning lady, to tell me. (1ère génération, continent, 48 ans)

Ce réseau sert à combler la demande et à remplacer les travailleuses sortant du marché du travail. Même si

la femme se voit insérée sur le marché du travail par l'intermédiaire d'une autre femme, certaines peuvent ne pas être comptabilisées au niveau de l'économie - par exemple si elles font du travail ménager dans les maisons privées.

Souvent ce réseau permet aux femmes d'entrer sur le marché du travail dans des domaines ne requérant pas la langue française ou anglaise. Parfois aussi le travail obtenu se présente comme stade ou étape en attendant l'apprentissage du français ou de l'anglais afin de se diriger dans d'autres emplois mieux rémunérés.

Le rôle de la femme portugaise dans l'apprentissage de la langue

Quoique la plupart des membres de la deuxième génération aient appris une des deux langues officielles du Canada durant leurs études (treize femmes), la majorité des femmes de la première génération apprennent une de ces langues au travail ou par elles-mêmes (en regardant la télévision ou en utilisant un dictionnaire). Souvent elles apprennent le français ou l'anglais avec l'aide des membres de la deuxième génération, qu'il s'agisse de connaissances ou de leurs enfants. Une des membres de la deuxième génération encore dans son adolescence, offrait des cours de français aux femmes de la première génération de son voisinage. Peu de femmes ont offert de tels cours, par contre plusieurs s'offrent comme traductrices. Cette traduction comprend les formulaires.

gouvernementaux à remplir - assurance maladie, assurance-chômage ou tout autre formulaire important au niveau du gouvernement canadien.

Plusieurs femmes s'occupent de cette tâche pour la parenté ou pour des étrangers, parfois de façon régulière mais le plus souvent jusqu'à ce que les enfants soient assez vieux pour prendre la relève de cette tâche. Onze des vingt-cinq femmes interviewées ont aidé à la traduction des documents officiels .

Quand je restais avec mes petits à la maison, il y a beaucoup d'hommes sans emploi qui sont venus me demander pour remplir des formules pour l'assurance-chômage, pour l'O.H.I.P. et pour toutes sortes de choses qu'on a besoin. J'ai fait beaucoup de cela car j'étais une des premières à parler français et j'ai fait ma huitième année, (...) les papiers d'impôts.. (2e génération, St Miguel, 38 ans)

Un bon nombre de femmes ont été plus disponibles et occupées dans ce domaine durant leur période d'inertie économique, ou après les heures de travail. Ceci signifie que même si elles arrêtent d'être rémunérées c'est-à-dire qu'elles quittent leur emploi à un moment donné, cet arrêt de travail permet à la femme d'aider d'autres femmes portugaises ayant des difficultés à s'intégrer à la société d'accueil.

Il faut toujours que j'aille avec elle où ce qu'il faut qu'elle aille lors de ses rendez-vous - médecin, dentiste, banque. C'est moi qui y va. J'ai presque sa vie et ma vie à prendre soin. Je regarde mon calendrier,

une journée c'est pour ma mère,
l'autre journée c'est pour moi.
Je suis toujours occupée(...)
C'est moi qui fait les chèques
pour leurs bills, je paye leurs
bills.
(2e génération, née ici, 23 ans)

Une autre fille se trouve dans une situation similaire car ses parents ne parlent pas encore l'anglais ce qui l'oblige à s'occuper de beaucoup de choses (et même à vivre avec eux pour les aider à amoindrir les dépenses). "Ils ne font rien sans moi- prendre soin de la maison, des papiers, l'argent à la banque, c'est moi qui y va toutes les fois." (2e génération, St Miguel, 32 ans)

Quoique les femmes soient importantes au niveau de l'insertion des membres portugais dans la société d'accueil, elles se maintiennent également dans l'aide apportée au point de vue individuel.

L'aide apportée sur le plan individuel

Il y a la traduction du courrier, des visites auprès du médecin et le déplacement pour assister à ces visites. Neuf des vingt-cinq femmes interviewées ont en effet assisté aux visites chez le médecin. Quelques-unes admettent qu'un transfert de rôle entre parents et enfants s'est fait à ce niveau.

Quand on était jeune on n'avait pas peur parce qu'on avait notre mère, notre père. Maintenant c'est changé, c'est nous qui prenons soin d'eux (...) quand ils sont malades car ils ne sont pas capables de se débrouiller pour

pour aller chez le docteur. C'est toujours une de mes soeurs ou moi qui y allons (...). Ma mère comprend beaucoup de mots en français. Je me demande comment cela se fait quand on était jeune ils pouvaient se débrouiller et que maintenant ils ne sont plus capables. Peut-être qu'à un certain âge on a peur ou qu'on se fie trop sur les enfants pour le faire.

(2e génération, St Miguel, 37 ans)

D'autres points sont aussi touchés par les femmes au sein de la communauté. Ceux-ci comprennent les visites chez les avocats lors d'achat de maison, mais d'autres types d'aide que l'on ne voit pas souvent ou que peu de femmes mentionnent.

Une femme de la première génération assistait aux visites chez l'avocat tandis qu'une autre (de la deuxième génération) traduisait lors de diverses cérémonies.

Je traduais à treize, quatorze ans pour les femmes. Il y en a qui se mariaient par procuration et ils venaient me chercher pour que je traduise. (...) Au baptême le prêtre voulait qu'on traduise aux parents, parrain et marraine ce qui se passe. Il fallait que je traduise tout le long de la cérémonie parce qu'il n'y avait pas beaucoup de gens qui pouvaient traduire. Pour un enfant c'est difficile et je me demande comment j'ai fait (...). On allait à l'assurance-chômage avec mes oncles ou traduire quand ils allaient acheter des membles.

(2e génération, St Miguel, 37 ans)

L'aide apportée ne se limite certainement pas au point de vue individuel mais à l'unification du groupe portugais et au maintien de la culture portugaise.

L'unification du groupe portugais à Ottawa-Hull

L'aide des femmes au niveau de la communauté pour l'unification du groupe portugais se présente à plusieurs niveaux. Plusieurs auteurs ont mentionné l'apport des hommes (Alpalhão et DaRosa 1979, Marques et Medeiros 1980) en ce qui touche le maintien de la culture et le maintien de l'unité du groupe. D'après Alpalhão et le DaRosa (1979), les Portugais au pays d'accueil tentent de recréer une atmosphère similaire à celle du Portugal. Comme à Ottawa-Hull il n'existe pas de Petit Portugal, le maintien de l'unité du groupe se voit dans la formation des centres portugais.

Centres portugais à Ottawa et à Hull

Cette formation de centres sert de point de rencontre, d'échange de nouvelles. Aussi existait-il deux centres portugais dans la région d'Ottawa-Hull - un à Ottawa et l'autre à Hull.

La construction des centres devient l'initiative des premiers immigrants afin de réunir les membres un peu éparpillés mais également afin d'aider les nouveaux arrivants. Le besoin de centres ne semble pas nécessaire avant qu'un nombre considérable d'immigrants s'établissent dans la région. Parfois le centre sert de point d'appui pour les nouveaux arrivants ayant des difficultés d'adaptation ou pour ceux et celles qui ne parlent pas la langue du pays d'accueil. Plusieurs femmes et hommes ne maintiennent pas un contact régulier avec le centre

portugais.

TABEAU 6-2

Participation au sein des centres portugais, selon les générations

	Jamais	Régulièrement	N'y vont plus
Première génération	2	5	4
Deuxième génération	5	7	2
TOTAL	7	12	6

Source: entrevues lors de notre recherche sur le terrain

Comme nous pouvons le voir ce ne sont pas toutes les femmes qui participent aux activités du centre portugais de façon régulière. Sept femmes ne sont jamais ou presque jamais allées au centre. Une des membres de la première génération n'a pas senti le besoin d'y aller car ses filles étant insérées dans le milieu scolaire pouvaient s'occuper de la traduction; de plus sa mauvaise santé l'empêchait de souscrire aux activités. L'autre femme n'a pas participé puisqu'elle eu l'opportunité d'apprendre le français à Montréal et arrivant à Ottawa-Hull elle n'avait pas de parenté dans cette région.

Certaines femmes de la deuxième génération ne fréquentent pas les centres portugais puisqu'elles préfèrent d'autres lieux de divertissement.

La plupart des femmes interrogées vont tout de même de façon régulière au centre portugais d'Ottawa ou de Hull surtout lorsqu'elles y sont impliquées d'une façon

ou d'une autre.

Nous remarquons cependant qu'un bon nombre de femmes si elles sont déjà allées au centre portugais n'y vont plus. Les raisons sont nombreuses. En ce qui touche les membres de la première génération, certaines sont établies assez loin du centre, de sorte qu'elles préfèrent se rendre à d'autres endroits pour se divertir.

D'autres laissent parce que le groupe s'agrandit toujours et qu'elles ne connaissent plus les gens qui y viennent. Il s'agit d'une nouvelle génération, mais le groupe est devenu si grand qu'il n'existe plus d'atmosphère familiale.

(...) We were a few couples there and it was like a family. We used to go there even for New Years Eve. The ladies used to cook things and bring it there and it used to be a big family. Not anymore, we go there, we don't know anybody anymore. There's so many people, different people and we don't know them. It's not the same as it used to be.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Pour bien des membres de la deuxième génération le centre portugais ne constitue plus un besoin pour amoindrir les difficultés d'adaptation puisqu'elles sont assez bien adaptées au pays d'accueil.

Je ne vais plus au centre portugais tellement souvent parce que je ne connais pas assez les coutumes. C'est bon pour les gens comme mes parents, pas pour nous autres car on aime cela aller dans les clubs, aux films, dans les restaurants (...) Nous autres on est pas obligé d'aller au centre portugais pour avoir du plaisir.
(2e génération, St Miguel, 38 ans)

D'autres ne fréquentent pas les centres portugais parce que leur attachement à la culture portugaise n'est pas si intense. Les parents les ont poussées dans la culture canadienne pour qu'elles ne se sentent pas dépayssées comme eux.

I never took them to dances or anything like that. They were home with a baby-sitter and later on they didn't go, they didn't know anybody (...) They said: "When are we going home? What are we doing here?" Sometimes I feel we should go to the Portuguese club and make them go with us now. They would be more involved.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Nous parlons de centres portugais d'Ottawa-Hull et nous voyons que les centres comprennent aussi plusieurs aspects pouvant répondre aux besoins de la communauté. Dans ces centres nous voyons, d'après la description de Marques et Medeiros (1980), que la fanfare de l'église pratique dans un des locaux et que les groupes folkloriques y tiennent leurs réunions. Nous pouvons trouver une école portugaise, le groupe théâtral ainsi que l'église et la bibliothèque. Enfin il y a de tout pour satisfaire les besoins du groupe portugais en matière culturelle.

Quoique les auteurs mentionnent que le centre portugais de Hull fut entièrement construit par les hommes, rien ne laisse sous entendre que des femmes aient un rôle important dans ce domaine. En effet une des femmes mentionne que son mari et elle ont eu l'idée de créer un club portugais où les gens se rencontrent pour organiser des activités

dirigées vers le groupe.

Les femmes s'occupent en général de l'entretien du centre incluant le ménage, la fabrication des rideaux ou encore du soin porté aux vêtements du prêtre. Trois des femmes de la première génération et une des femmes de la deuxième génération y sont ainsi occupées.

Même si les femmes de la deuxième génération n'ont pas fondé ces centres, elles participent grandement à son administration.

I went to law school and then I was on the Board of Directors (...) There were three girls (...) It was just general running of the club. We did buy a piece of property that year. That was good at the time even though it was criticized but it turned out to be an okay move. There were lots of festivals during the summer. So we had to work on that and just make sure it runs smoothly: get licences for this and that. We used to meet once a week and have a meeting.

(2e génération, née ici, 22 ans)

Si la plupart des femmes (autant de la première que de la deuxième génération) n'exercent pas de pouvoir au niveau administratif elles oeuvrent dans les divers domaines offerts au sein des centres: soit l'école portugaise, l'église, le groupe folklorique ou les représentations culturelles.

La transmission de la langue portugaise

Un des domaines ou des facteurs contribuant au maintien de la culture et des valeurs c'est la langue.

Quelques femmes de la deuxième génération qui ne parlent pas le portugais se dissocient plus facilement du groupe que les femmes faisant encore usage de leur langue maternelle.

Nous avons déjà mentionné que l'école portugaise fait partie des centres portugais de la région. Mais à part transmettre la langue portugaise parlée et écrite elle sert aussi aux garçons et filles de lieu de rencontre avec des gens de leur âge et de leur culture originale. Celles qui ne fréquentent pas l'école portugaise ne connaissent pas beaucoup de Portugais(es) puisque leur insertion à la société plus large est quasi totale (si on exclu le domaine familial)

I don't know many Portuguese girls my age. I don't speak very good portuguese. I've got eight brothers and sisters and they only talk english to me. The only people I talk portuguese with were my parents. As soon as I went to school I lost it because I didn't speak portuguese with them. I talk to everybody in english.

(2e génération, née ici, 19 ans)

La création d'une école portugaise sert à remédier à cette situation. Nous devons la création de l'école portugaise dans le centre portugais d'Ottawa à une des femmes interviewées (et à son époux), tout en y oeuvrant elle-même comme bénévole.

(...) We start a Portuguese school, even last year I was a volunteer in the school. I worked there for two years as a volunteer and I liked it when a kindergarten school teacher

couldn't go. Then they would ask me.
(1ère génération, continent, 48 ans)

Ces écoles n'existent guère depuis l'arrivée des femmes portugaises au Canada. Plusieurs femmes arrivées en bas âge n'ont pas eu accès à l'école portugaise tenant séance les samedis. Certaines étaient trop vieilles pour s'inscrire à des cours d'ordre primaire. Ceci ne signifie pas qu'elles ne peuvent parler le portugais car la plupart savent se débrouiller. Pourtant elles ne peuvent pas nécessairement écrire ou lire le portugais, limitant ainsi leur accès à d'autres méthodes de transmission ou expression culturelle - les livres, l'écriture.....

Quelques unes admettent ne pas avoir eu la chance et l'opportunité d'apprendre (à lire et à écrire) la langue maternelle. Elles remédient à cette situation en envoyant leurs enfants à l'école portugaise.

Deux femmes de la première génération et trois de la deuxième génération ont pris la décision d'envoyer leurs enfants à l'école portugaise afin qu'ils ou qu'elles apprennent à écrire la langue maternelle. Cette décision entraîne d'autres responsabilités (presqu'entièrement les leurs) - aller conduire et aller chercher les enfants.

Mes enfants ont commencé à l'école portugaise malgré qu'ils ne veulent pas trop. J'ai tellement de regret de ne pas pouvoir écrire le portugais, puis dans mon temps il n'y avait pas

d'école portugaise.
(2e génération, St Miguel, 33 ans)

Même si plusieurs membres n'ont pas pu suivre un cours à l'école portugaise ceci n'empêche pas qu'elles ont pu trouver d'autres façons de se rendre indispensables dans la communauté.

Folklore et festivités religieuses

Le groupe portugais a beaucoup d'activités planifiées à son égard. Au niveau de la communauté, en plus des festivités religieuses, il existe d'autres moyens de transmettre des nouvelles ainsi que le folklore portugais. Une femme de la première génération avoue que son époux et elle-même à l'aide d'un petit groupe de gens sont responsables de la programmation télévisée concernant le groupe portugais.

He used to have a television program in portuguese for twelve years and my husband and I brought Portuguese folklore to the homes. I used to be a singer in a Portuguese folklore. I was the one to build the Portuguese folklore. They still have today but it's not like years ago (...) They still have a Portuguese television program once a month I believe, but we used to have it every week.
(1ère génération, continent, 53 ans)

L'aide apportée varie grandement au sein d'une génération à l'autre ou d'une femme à l'autre. Certaines sont plus actives lorsqu'il s'agit de transmettre les valeurs religieuses ou d'oeuvrer au sein de l'église portugaise. Même si quelques femmes ne vont plus autant aux activités au sein des centres portugais

n'empêchent pas qu'elles maintiennent pour la plupart un attachement profond à l'Eglise mais plus particulièrement à l'Eglise portugaise. Une des femmes de la première génération explique son attachement à la religion.

On avait parfois un prêtre portugais mais c'était jamais permanent. On ne manquait jamais la messe. On se disait que c'était la même messe. On sait ce qui se passe même si on ne comprend pas (...) Pour leur première communion je suis allée à l'église à Saint Bernadette à Hull et je demeurais à Ottawa à ce moment. J'allais expressément avec eux parce qu'il y avait un prêtre portugais mais pas à Ottawa.
(1ère génération, St Miguel, 43 ans)

Leur présence à l'église se fait de façon régulière autant au service religieux que lors de la préparation des festivités ou tout ce qui touche le domaine religieux. Une femme de la première génération ainsi que ses deux filles (également interviewées) font partie de la chorale pratiquant au centre portugais d'Ottawa une fois par semaine. Cette femme prépare également l'encens pour les cérémonies, s'occupent des vêtements du prêtre et du ménage dans l'église en alternant avec deux ou trois femmes également interviewées. De plus cette femme prépare les enfants pour leur première communion.

Deux autres femmes de la deuxième génération s'occupent de la préparation de la nourriture lors des festivités. Une s'occupe des gâteaux qui sont

vendus aux enchères afin d'amasser de l'argent pour le centre portugais.

Une autre répondante de la deuxième génération a longtemps oeuvré au niveau théâtral à Ottawa, en plus de représenter le Portugal lors de la visite du président Ronald Reagan. Une autre tenait un kiosque sur le Portugal au Centre Civic lors de la foire internationale.

Comme nous pouvons le voir la femme portugaise n'est pas inerte au niveau de la communauté. Elle ne se limite pas à un domaine spécifique mais oeuvre dans tous les domaines. Le type d'aide apportée varie d'une personne à une autre mais change selon les besoins et les gens. Il n'existe pas vraiment d'activités proprement offertes par la première et par la deuxième génération. Certaines véhiculent leurs efforts dans l'insertion des membres dans la société plus grande, d'autres restreignent leurs activités à un contact plus individuel tandis que d'autres encore visent la transmission culturelle, école, folklore....

CONCLUSION

La présence de la femme se fait sentir lentement au sein de la société canadienne alors qu'au Portugal le système judiciaire limite la femme dans les activités et les moyens d'avancement. Au Canada il s'agit d'une contribution silencieuse se basant essentiellement sur l'expérience de vie au Portugal. Pour les femmes de la première génération surtout, ainsi que celles de la deuxième génération arrivées au Canada durant leur adolescence, le système légal du pays d'origine promulgue le double standard éducationnel et occupationnel. Les recherches entreprises par les auteur(e)s ont permis de faire ressortir la multitude de rôles qu'occupaient les femmes au Portugal, même si ces rôles avaient toujours été présents.

Au Canada un recul au niveau des recherches se produisit, prolongeant ainsi le double standard dont les femmes avaient été victimes au Portugal. Ce manque de recherche empêcha la femme d'être reconnue sur le plan économique durant les analyses de la contribution des immigrants au pays d'accueil. Ce double standard limita également l'éducation des femmes au niveau primaire, restreignant ainsi la possibilité d'emploi aussi bien au Portugal qu'au Canada.

Les chercheurs(euses) ne se soucièrent pas la majorité du temps des femmes de la première génération et de celles de la deuxième génération.

Pourtant, d'après les femmes interviewées, leur contribution se fait sentir à plusieurs niveaux dans la société

d'accueil comme dans la société d'origine.

Au niveau de l'émigration, les femmes prennent leur part de décisions. Elles s'occupent des démarches pour leur propre venue. Mais le plus souvent elles sont responsables de la parenté lorsqu'elles restent derrière - ce qui signifie moins de restrictions entre sphère publique et sphère privée.

Elles n'arrivent pas nécessairement quelques mois ou années après le mari parfois elles arrivent en même temps que lui. Il n'est pas rare de voir les femmes faire venir de la parenté au Canada et d'être responsables de son établissement, de son état financier. Parmi les membres de la parenté pouvant être compris dans ce réseau migratoire, nous retrouvons le plus souvent, les frères, les soeurs, les parents, les oncles et les tantes mais à l'occasion l'époux. C'est un peu la famille qui est reconstituée au pays d'accueil.

Sur le plan familial la présence féminine s'est toujours fait sentir et nous ne pouvons pas nier sa responsabilité au cours de la reproduction. Elles reproduisent une nouvelle génération de travailleurs (euses) potentiel(le)s. Par contre la plupart des membres de cette nouvelle génération ne se situe plus dans le même échelon occupationnel en partie à cause d'un meilleur niveau d'éducation et d'une meilleure connaissance de la langue.

Comme dans tous les domaines étudiés, la femme prend aussi part aux décisions familiales. Quelques unes s'occupent

du budget tout en voyant à son administration. Elles prennent des décisions pour le futur des enfants. Les rôles traditionnels se modifient lentement et les tâches ménagères sont davantage partagées au sein des couples, peut-être, parce que ces femmes deviennent plus critiques en ce qui touche les rôles traditionnels et la balance du pouvoir.

La balance de pouvoir est inégale en ce qui touche leur insertion sur le marché du travail. Elles voient leur participation restreinte à certains domaines à cause de deux phénomènes - leur manque d'éducation (surtout la première génération) et l'écart salarial entre hommes et femmes au Canada. Le choix de carrière se limite habituellement à des emplois dit féminins et mal rémunérés: travail ménager, manufacture de vêtements...

Du fait qu'elles (la première génération) occupent des emplois sans grande protection explique pourquoi leurs taux de départs ou de changements d'emplois sont si élevés - en raison de maladie, de fatigue ou de mauvaises rémunérations et de mauvaises conditions. Quelques unes quittent leurs emplois pour prendre d'autres emplois mieux rémunérés (surtout après avoir suivi des cours de formation ou des cours de langue). La plupart des changements d'emploi représentent une mobilité horizontale. La présence des membres de la deuxième génération au marché du travail nous permet de remarquer une amélioration des conditions de travail, des possibilités d'avancement et du salaire reçu. C'est à ce moment que nous nous apercevons que la présence

des femmes portugaises sur le marché du travail se situe dans la même catégorie d'emploi que les autres femmes canadiennes. Quoique certains emplois sont encore traditionnellement féminins (secrétaire, réceptionniste...) d'autres emplois moins traditionnels s'ouvrent aux femmes portugaises de la deuxième génération (avocat, à son propre compte, ...)

Quoique la sphère d'emploi différencie les deux générations de femmes interviewées, leur attachement à la communauté portugaise est encore très forte.

L'aide apportée au sein de la communauté ne se place pas dans une sphère précise. Certaines femmes basent l'aide apportée à un domaine plus large - l'insertion des membres à la société canadienne - au niveau de l'émigration, de la recherche d'emploi, des formulaires à remplir. D'autres guident leurs efforts sur un plan plus individuel - visites chez le médecin, chez l'avocat. Beaucoup misent leurs efforts au niveau de la transmission de la culture portugaise - centres portugais, écoles et églises portugaises, folklore et cérémonies unifiant le groupe et la culture. La plupart des femmes oscillent sur ces différents paliers à un moment quelconque.

De plus en plus l'aide apportée se restreint à la promotion de la culture puisque les femmes en général s'adaptent bien et parce que les enfants prennent la relève des personnes-ressources en cas de problèmes.

Les femmes ont une vie occupée balançant famille, travail et communauté. Elles apprennent une langue nouvelle, une culture nouvelle afin de modifier les valeurs traditionnelles pour faciliter leur transition et celles de leurs enfants à la société d'accueil, à la région d'établissement: Ottawa-Hull.

APPENDICE

Première génération, contipent, 53 ans

I was married in Portugal when I was 21 years old. My husband made the decision to come to Canada because he was working hard and he couldn't do it in there. I said: "If you think I could live alone with you and the baby, I'll go with you anywhere." That is why I decided to come over. He came nine months before I did, to find a place to live and to have a little bit of money so I could come with the baby.

It was not very easy to come over. You had to go to the emigration and ask permission to come over and they gave the papers. After that, you had to go to the doctor to find out if you were in good condition to come. My husband did his own papers. When he came over I was alone I was the one who had to do it: go to the doctor and the police...

In those days you couldn't afford to take a taxi, we had to take a street car. And believe me, for nine months I was waiting and I thought I would have to wait two to five years because I was just married. I was a young kid without a husband with a baby in my arms. It was hard, of course I could have waited a little longer to have a better house and a better life but I said no. "No matter how I'm going to live at least I'm beside you and I'm going to have much more than I have now."

I made a new coat to come to Canada and when I arrived it wasn't enough for the winter (a silk coat). I came by boat to Lisbon, from Lisbon to Halifax, Halifax to New York, New York to Montreal and Montreal to Ottawa. I could only come by boat up to New York and after I caught the train to Montreal and from Montreal to Ottawa. I didn't know a word of French or English. I was sea sick in the boat. I didn't know it was going to be cold and that I had to wear boots. I came in January in a very old station - on Rideau Street. I was walking in my shoes and I lost my shoe because the snow was so deep. I never found my shoe.

A lot of people ask me that question: "Why did you come to Canada?" I came to find a better life and future for my kids and for ourselves too. Portugal many years ago was not a free country. In here I have my children and grandsons. One of my boys has his own business - an insurance company, the girl is a secretary for my husband and the other boy is manager of one of the stores in the St Laurent shopping center.

When we arrived in Hull, we lived in just one bedroom and a kitchen and I thought it was a palace. I thought it was great; I was very happy. I used to live in Hull and when my husband worked in real estate we used to live in an apartment in Vanier and later on I found a little house on Ross Avenue, between Scott and Holland.

I have been in Canada for thirty years, I could have had more than I had but I wanted to enjoy life too. I have everything I need, of course I'm not a millionaire but I have more than I ever had in my country. I could never live there the way I live here. I could never give the same education to the kids the way I did here.

The one thing I found hard was the language. It was my own fault because my mom in Portugal used to be a French teacher. I was crying and saying what a nut I was because I should have learned and I never did. You could say I finished school but I was never involved. I never liked books. My husband never went to school to learn English but he took a course, they used a record player and books from California and we put the record on.

I used to be a tailor in Portugal. I started work when I was eleven years old and I used to work thirteen hours a day. When I came home I was completely exhausted. There are lots of tailors in Portugal. My mom wanted me to be a dress maker but it was a very delicate thing. Tailor's work used to pay more than dress maker and of course when my father died my mother was a widow and for ten cents more a day I chose to be a tailor. I started work four years after being here and a friend said: "Why don't you go to Freeman's as a tailor." I went there and the man said: "You don't speak too much English". I said: "To make alterations and do my job by sewing I don't need to

speak." The man began to get smart and I left. When I came home I received a phone call asking if I could start tomorrow. I refused because he was not a nice man. This friend of mine said: "I'm leaving for California why don't you take that lady" and I said: "Well I never did that." I tried and stayed there for twelve years and she taught me a lot because she came from England. I remember every Monday I went there and she said: "How was your weekend?" "Oh, good." "Where did you go?" "I go to the movies with my husband." "Oh you're going tonight?" "No, I go Saturday." "Next Saturday?" "No, no this Saturday." I meant I went but I couldn't say it but I said I go and she said: "Mrs. say ten times, I went, I went." all the time I dusted I said; "I went, I went."

After she became pregnant she said: "I don't want you to be a house cleaner. I want you to be my housekeeper. You're going to find somebody to clean the house." I was the nurse for the baby and I was there until he was twelve years old. I used to work from nine to four, and after I came home to do the supper for the children, to wash and to clean. In those days my husband used to be a sales man and he had to show the houses at all hours.

It was not hard to register the children to school because the oldest came over when he was two. When the time came to go to school he had learned a little english and the other ones were born in this country. If you really want to learn you don't take five to ten years.

You must not be shy to express yourself because some people are good and polite, understand and teach you. When the kids came home they started speaking english to us. I never said to my kids: "In this house you speak portuguese" and of course I learned english from the kids too. And some years later the kids started picking up portuguese.

We used to have a television program in Portuguese, for twelve years. I used to be a singer in the Portuguese folklore. I was the one who built the Portuguese folklore. They still have it today but it's not like years ago. After I got sick and had a big operation I stopped that. They still have a Portuguese program once a month I believe, but we used to have it every week.

Première génération, St Miguel, 50 ans

I came from St Miguel, Azores. The women only worked inside the house or on the farm some parts of the year. I used to work in a shop making man's clothes for about ten years - from when I finished school (at the age of thirteen) until I got married.

I came in 1957, they weren't allowed to bring their wife because they wanted to see if the country would agree. I came five months later - he came in April - I came with our two children. My husband decided to come here. My father-in-law didn't want me to come here because he wanted his son to make money and to come back. I kept

after him until he brought me to Canada although I made application to come over. He worked on the railroad far away from people.

We applied for my brother-in-law then he brought his wife. We applied for my sister, my brother and my other brother-in-law. Some lived with us three years. My husband did the papers for his family and I did them for my family.

I had a hard time to find an apartment when we first got here. We went to nice places. "Do you have kids?" "Yes, three." "Oh you're not allowed to have kids in here." I felt so discouraged. I had to live in an apartment so awful and I think that in Portugal I had a better place than that. But nobody wants three kids. I finally found a place on Besserer Street. Then my sister said: "Why don't you move close by, there is an apartment available. I could help you with the baby when it comes." We decided to move, but the landlord didn't want us to move. "I know you and your children. It's hard to find quiet children like you have." I wanted to move because we shared a bathroom with other people.

My oldest child was five, my daughter three and the other one was sixteen months when we arrived. The oldest one didn't go to school the first year. The landlord's wife helped me put the child to school because I didn't know the language. I just talked with my hands.

My child, wanted me to help him read but he was the one who was teaching me. When he read I repeated and he thought I was teaching him. That's when I started learning a little bit.

The first two years I don't work just take care of the kids and I babysat for a girl who cleaned houses. When I moved to Ottawa she found me a house where I could work for three years until I got pregnant. I was refered to some people and I worked in a senator's house for six years almost everyday. I quit because the kids have a better job than I have so I babysit my grandchildren. One of my sons goes to College and works in an office and my other son works in an office in Hull and my two other daughters work for the government as secretaries.

The first one who got home started the housework. When I started working sometimes I worked in two houses: half a day in one and the other half in someone else's house. Somedays I came home at seven o'clock at night. If I did the washing he had to do the cooking and he helped to clean the house. Sundays we used to go for walks with the children to the park. In the summer time they didn't go to school so I told them not to open the door to anybody not even their cousins. Sundays we'd catch the show for the kids accross the street. I didn't pay any baby-sitter but at least they had fun to watch the show.

Some people asked if I could find them a job. I tried to help people and even my sister is still working

in the senator's daughter's house - I found her that work.

I had a hard time but my kids have a better life than I had.

Deuxième génération, St Miguel, 36 ans

Je viens de St Miguel. Après la révolution de 1974 le monde a changé, les politiciens ont changé. Mais dans mon temps, le temps de Salazar, le régime était très sévère. Les femmes à ce moment, dans mon île, s'occupaient des enfants à la maison. Il y en avait quelques unes qui accompagnaient leur mari aux champs pour les aider dans la cultivation de légumes et autres produits. La plupart des femmes restaient à la maison.

A dix ans je partais pour la ville pour étudier. J'ai fait toutes mes études et après je m'employais dans un petit bureau d'importation et d'exportation. Ensuite j'ai fait application pour travailler dans le bureau de poste, c'est à ce moment que je suis venue au Canada. Quand je suis arrivée c'était tellement désolant car je pensais qu'avec mon français je serais bien et que je pourrais me faire comprendre. La première fois que je suis entrée dans un autobus pour me trouver du travail du côté d'Ottawa j'avais seulement compris oui et non. Ma soeur était avec moi pour me trouver un emploi. Ma soeur m'a dit que du côté d'Ottawa il y avait peut-être des chances. C'était à Morrison-Lamothe dans la cafétéria que je trouvais mon premier emploi comme serveuse.

Après la cafétéria je suis allée à la main-d'oeuvre et puis j'ai montré mes diplômes et je dis que j'aimerais travailler dans un bureau. Ils m'ont dit d'aller à Montréal ou à Québec pour apprendre le français et j'ai répondu que je n'avais personne là-bas. Alors ils m'ont dit que je pourrais apprendre l'anglais du côté d'Ottawa. Ils me donnaient quarante dollars par deux semaines pour apprendre l'anglais comme deuxième langue. J'étais là six mois et comme je travaillais toujours, les quarante dollars furent réduits à vingt-huit dollars. Je trouvais ça terrible car je faisais beaucoup de sacrifice pour aider mes parents d'un côté, et pour étudier de l'autre côté.

Ici je voyais que pour aller plus vite je devais me dédier au commerce. C'est à ce moment que je décidais de prendre tout le cours commercial. Ils m'ont donné deux ans pour le cours commercial au Collège Algonquin. Pendant ces deux ans j'ai toujours travaillé et étudié; c'était très difficile pour moi. Je dormais quatre à cinq heures pendant les vingt-quatre heures. Je porte des lunettes à cause de cela aujourd'hui. J'étais fachée qu'ils me retirent les vingt-deux dollars car je voyais les autres qui ne faisaient rien et qui étaient payé(e)s quarante dollars.

Jusqu'à vingt-cinq ans, quand je me suis mariée tout l'argent allait à mes parents. Je ne suis jamais restée avec un sous. C'était toujours mes parents qui me donnaient les trois dollars pour les billets d'autobus

et puis le dollars ou deux pour mes besoins.

Mon mari et moi ne sommes sortis ensemble que trois mois avant de nous marier. (...) L'émigration lui avait donné trois mois pour rester ici. Quand il est arrivé à Montréal ils lui ont seulement donné un mois. A ce moment là il avait vingt-cinq ans et moi vingt-quatre. nous savions déjà ce que nous voulions faire. Puis ce dimanche là nous étions allés voir le prêtre. Il a dit qu'il ne pouvait nous marier car il fallait trois semaines pour la publication des bans. A ce moment nous avons parlé à monsieur D..... qui nous a suggéré de nous marier à l'Eglise Unie. J.... était arrivé le 6 août et nous étions mariés le 17. J'étais tellement préoccupée, je voulais qu'il fasse la même chose que l'église catholique - le prêtre m'a dit qu'il y aurait de la musique et le tapis rouge. Le prêtre m'a dit qu'il n'y avait pas de problème. J'ai seulement eu des problèmes lorsqu'est venu le temps de baptiser J..... Nous étions obligés de nous marier une deuxième fois pour pouvoir baptiser J.....

Nous avons habité deux ans à Ottawa pour épargner de l'argent. Je vivais avec une personne, je ne payais pas de loyer, je faisais tout le ménage. J'ai même fait le manger. Nous avons sauvé de l'argent et c'est pour cela peut-être qu'aujourd'hui nous avons un petit commerce - à cause du sacrifice que j'ai fait après mon mariage.

Nous sommes retournés à Hull car les maisons étaient moins dispendieuses qu'à Ottawa et qu'il y avait plus de Portugais(es) ici.

Maintenant je peux vendre ma maison, le commerce et partir chez nous. Je peux faire une bonne vie dans mon pays mais je ne veux pas. Ça me prend mes enfants. Maintenant je me dit que je n'ai pas droit de faire souffrir mes enfants dans mon pays parce que je ne peux pas donner là-bas ce qu'ils ont ici.

Je trouve que la femme a joué un rôle très important à Hull. Ici encore, J.... ne fait pas cela tout seul. Je fais toute la comptabilité. C'est seulement à la fin de l'année qu'un comptable s'occupe des impôts. Je ne veux pas avoir des investigateurs car je n'ai pas le temps de les voir ici une semaine ou deux. Maintenir une famille comme ça, c'est très difficile pour la femme. Ça prend beaucoup d'efforts - pour être mère, pour travailler, pour avoir le commerce.

J'ai envoyé J..... à l'école française car je me suis dit qu'il est enfant et qu'il pourra apprendre les trois langues. Quand nous habitions à Ottawa il a appris l'anglais et maintenant il apprend le français à l'école Saint-Jean Bosco. Quand il a des problèmes en portugais je lui montre, des problèmes en français je lui montre et des problèmes en anglais je lui montre.

J'aimerais que le monde donne une plus grande place aux femmes.

Deuxième génération, née ici, 22 ans

My father came over fairly early on, I guess in the early fifties and then they got married by proxy. When my mother came over they started a family. She came in 1961, it was just long enough for him to have his emigration status and he called her over. They had to learn english but at home it was always Portuguese. My mother had called over her sister who lived with us and her seven kids. They wanted me to speak Portuguese at home so that I could learn their language, for which I'm grateful.

I don't think my mother worked right away. She worked in a lot of different places. Now she's working in a building - cleaning.

Well I guess it's not quite being a Canadian type family. We've got different values. We're a lot stricter than maybe other Canadians. We've got different ways to look at things. You end up with some values from the Portuguese family and some values from the Canadian family. You get caught in the middle sometimes.

I graduated from law school just this year. I wanted to go ever since high school. I just kept on working at it and I went to University with that in mind. I worked until second year of my B.A. then I got in the law department and finished it right away. You do your three years for a law degree, then there is a year of articling which is like a year of apprenticeship, and six months of exams. My parents always encouraged us (my sister

and I) to go to school and to keep on going to University. They really think an education is important especially since they didn't have the opportunity like we do. For goodness sake you've got it, take advantage of it. They were always helpful, supportive of me going to school. They were a good influence on me for that. The more you learn the more you realize you don't know.

I don't know too many people who have. It's really not that many - some guys. This one family, two of the cousins - brother and sister - are going to College. I think more people should go to University.

I worked mostly all the way through. I really, really lucky. I got a job at a law firm the first summer just by chance I found another one and worked for one woman sole pratitioner here in Ottawa. I worked with her through the whole year. Now I'm starting my articling with a firm here in Ottawa. The first year of law school a Portuguese friend talked to a lawyer he knew. They didn't have anything available so it was almost on a voluntary basis. The second summer it was with the student's placement, they had just put the job on the board. I just happened to walk there.

Because I had worked for this lawyer the first year, then I gotto know the people in the firm so when it came time to look for articling interviews, they offered me a job right away.

It is very difficult to open your own office since it is very expensive. I don't know if my ethnic background will come as a help or hinder me. Hopefully I'll get some Portuguese clients. It really helps to have an ethnic background because people prefer to talk to you in their own language and it's not as intimidating when you walk in a small office and especially when they go to the lawyer with important problems.

My fiancé is Portuguese too. He was born in Portugal but he came over at the age of one and one half. We met at the Portuguese community center - the meeting place for all couples in Ottawa. We got to know each other. I was really involved with the community then. I was in the theatre group, he got involved in that too. We met, talked and became very good friends.

I am really glad I was in that stuff especially the folklore group because you get to go out more, not just with other Portuguese but with other ethnic groups. We went to the N.A.C. and when President Reagan came up we went to the gala.

Now I'm not involved, I went to law school and then I was on the Board of Directors which was a shock to the community center. There were three girls and that was a real shock. It was just general running of the club. We did buy a piece of property that year. That was good at the time even though it was criticized, but it turned out to be an okay move. There were lots of festivals during the

summer. So we had to work on that and just make sure it runs smoothly. We used to meet once a week and have a meeting. It was a good experience.

BIBLIOGRAPHIE

- ALPALHÃO, J.A. et DAROSA, V.P.
1979 a) Les Portugais du Québec; Eléments d'analyse socioculturelle, Ottawa, Ed. de l'Université d'Ottawa.
- 1979 b) "L'émigration portugaise: Réflexion sur les causes et les conséquences", in International Migration/Migrations internationales, (Genève), Vol 17, Nos 3-4, pp. 290-295.
- AMIN, S.
1976 Unequal Development, New York, Monthly Review Press.
- ANDERSON, G.
1974 Networks of Contact: The Portuguese and Toronto, Waterloo, Wilfred Laurier University Press.
- 1983 "Azoreans in Anglophone Canada" in Canadian Ethnic Studies, Vol 15, No 1, pp. 73-82.
- ANDERSON, G. et HIGGS, D.
1976 A Future to Inherit, Toronto, McClelland and Steward.
- ANIDO, N. et FREIRE, R.
1978 L'émigration portugaise, Paris, Presses Universitaires de France.
- ARMSTRONG, P. et ARMSTRONG, H.
1983 Une majorité laborieuse; les femmes qui gagnent leur vie mais à quel prix, Ottawa Conseil consultatif de la situation de la femme.
- BOYD, M.
1975 "The Status of Immigrant Woman in Canada" in Canadian Review of Sociology, Vol 12, No 4, pp. 406-416.
- BRETTELL, C.
1977 "Ethnicity and Entrepreneurs: Portuguese Immigrants in a Canadian City" in Ethnic Encounters: Identities and Contexts, George L Hicks et Philip E. Leis (eds), Scituate, Mass., Duxbury Press, pp. 300-308.
- 1982 We Have Already Cried Many Tears, Cambridge, Mass., Schenkman.

- 1984 "Emigration and Underdevelopment; The Causes and Consequences of Portuguese Emigration to France in Historical and Cross-Cultural Perspective" in Portugal in Development; Emigration, Industrialization The European Community, T.C. Bruneau, V.P. DaRosa et A. Macleod (eds.), Ottawa, University of Ottawa Press, pp. 65-82.
- BRETTELL, C. et DAROSA, V.P.
1984 "Immigration and the Portuguese family: A Comparison Between Two Receiving Societies" in Portugal in Development; Emigration, Industrialization, The European Community, T.C. Bruneau, V.P. DaRosa et A. Macleod (eds.) Ottawa, University of Ottawa Press, pp. 83-110.
- CASTLES, S. et KOSACK, G.
1973 Immigrant Workers and Class Struggle in Western Europe, Londres, Oxford University Press.
- CUTILEIRO, J.
1971 A Portuguese Rural Society, Oxford, Clarendon Press
- DAROSA, V.P.
1979 "Emigration et dépendance dans une société périphérique: Le Cas des Açores", communication faite au II International Meeting on Modern Portugal, Durham, University of New Hampshire.
- FIGUEIREDO, A.
1975 Portugal: Fifty years of Dictatorship, New York Holmes and Meir
- HIGGS, D.
1982 The Portuguese in Canada, Canadian Historical Association, St John
- HOFFERTH, S. et MOORE, K.
1979 "Women's Employment and Marriage" in The Subtle Revolution; Women at Work, Ralph Smith (ed.), Washington, The Urban Institute, pp. 99-124.
- KONE, P.
1982 Somebody has to do it: Whose work is Housework? Toronto, McClelland and Steward
- LAELLE, M. et al.
1984 "Immigrées et ouvrières: un univers de travail à recomposer" in Problèmes d'immigration, Cahiers de recherche sociologique, Vol 2, No 2, pp. 9-47.

LECOULTRE, D.
1975

"La valeur économique du travail non rémunéré des femmes" in La femme au travail: dans la vie active et au foyer, Genève, Institut international d'études sociales, Colloque de recherche sur la femme et la décision: une priorité de politique sociale, pp. 48-65.

LEEDS, E.
1984

"Salazar's 'Modelo Económico': The Consequences of planned constraint" in Portugal in Development; Emigration, Industrialization, the European Community, T.C. Bruneau, V.P. DaRosa et A. Macleod (eds.) Ottawa, University of Ottawa Press, pp.13-52

MARQUES, D. et MEDEIROS, J.
1980

Portuguese Immigrants: 25 years in Canada, Toronto, Marquis

MICHEL, A.
1975

"Problèmes et approches dans les pays industrialisés" in La femme au travail: dans la vie active et au foyer, Genève, Institut international d'études sociales, Colloque de recherche sur la femme et la décision: une priorité de politique sociale, pp. 66-85.

MOROKVASIĆ, M.
1981

"The Invisible Ones: A Double Role of Women in The Current European Migrations" in L. Eintinger and D. Schwads (eds.), Strangers in the World, n.p., Hans Huber Publishers, pp. 161-185.

MUNZER, R.P.
1981

"Immigration, Familism: A Study of the Portuguese in the Southern Okanagan" in Canadian Ethnic Studies, Vol 13, No 2, pp. 98-111

NG, R. et RAMIREZ, J.
1981

Immigrant Housewives in Canada, Toronto, The Immigrant Women's Center

PETERS, A.
1974

"The Portuguese Community in Winnipeg" in Manitoba Modern Language Bulletin, Vol 8, No. 2, pp. 12-18

- PIRES, F.
1973 "The Adjustment Problems of the Portuguese Mother" in Papers on the Portuguese Community, Toronto, Ministry of Culture and Recreation, pp. 15-17
- PLEVA, E.G. (ed.)
1963 The Canadian Oxford School Atlas, Toronto, Oxford University Press, 2nd edition
- RIEGELHAUPT, J.
1976 "Salio Women: An Analysis of the Informal and Formal Political and Economic Roles of Portuguese Peasant Women" in American Anthropologist, Vol. 40, No 3, pp. 109-126
- SMITH, E.
1974 "Portuguese Enclaves: The Invisible Minority" in Social and Cultural Identity: Problems of Persistence and Change, Athens, Georgia, University of Georgia Press, pp. 81-91.
- 1976 "Networks and Migration Resettlement: Cherchez la femme" in Anthropological Quarterly, Vol. 49, No 1, pp. 20-27
- 1980 "The Portuguese Female Immigrant: The Marginal Man" in International Migration Review, Vol 14, No 1, pp. 77-92
- SPRADLEY, J.P.
1979 The Ethnographic Interview, New York, Holt, Rinehart and Winston
- STATISTIQUE CANADA
1984 a) Population, origine ethnique, Recensement du Canada de 1981, cat. 92-911, Ottawa
- STATISTIQUE CANADA
1984 b) Population, lieu de naissance, citoyenneté et période d'immigration, Recensement du Canada de 1981, cat 92-913, Ottawa
- WALL, K.
1982 A outra face da emigração: Estudo sobre a situação das mulheres que ficam no país de origem, Lisboa, Comissão da condição feminina (et extrait condensé pages 4 à 7)
- WILSON, S.J.F.
1982 Women, The Family and the Economy, Toronto, Mc Graw-Hill Ryerson Ltd,